

AWOMMYM

RESET





A I N RESET



NOUVELLES RECHERCHES BIOMEDICALES

PRENONS UNE LONGUEUR D'AVANCE SUR LE CANCER QUI RESTE LA 1^{ère} CAUSE DE MORTALITÉ PRÉMATURÉE EN FRANCE



Claire Chazal, journaliste, présentatrice télé, auteur

Chaque année, 400.000 nouveaux cas de cancer, tout type confondu, sont dépistés.

Statistiquement, il y a un peu plus de 1000 nouveaux malades par jour, parmi lesquels 600 vont guérir et 400 vont mourir.

AIDEZ NOS CHERCHEURS À SAUVER VOS VIES

VAINCRE LE CANCER - NRB

Hôpital Paul Brousse 12/14, avenue Paul Vaillant-Couturier

www.vaincrelecancer-nrb.org contact@vaincrelecancer-nrb.org Rejoignez le combat, donnez sur vaincrelecancer-nrb.org

SERVICE MÉCÉNAT 01 80 91 94 60 Coût d'un appel local **RETROUVEZ-NOUS SUR**

ANTOMYM

ABONNEMENT 1 AN 2 NUMÉROS 35€

www.antonym-magazine.com

Suivez-nous:

○ @AntonymMagazine









9.

EUGÉNIE

Photographe SERGIO DE REZENDE Stylisme DOROTHÉE EVOUNA Maquillage MILY SEREBRENIK Coiffure MIWA MOROKI Assistante Stylisme MAËVA MALLIER

Chemise et Cravate **KENZO**Boucles d'oreilles **FRANCINE BRAMLI**

MAQUILLAGE

Anticernes Studio Fix – 24 Hour Smooth Wear Concealer MAC COSMETICS
Blush Lovecloud MAC COSMETICS
Ombres à paupières Mint Condition, Triennial Wave et New Crop MAC COSMETICS
Poudre Highliter Powder Extra Dimension MAC COSMETICS
Soin Hydratant Lèvre Lip Conditioner MAC COSMETICS
Rouge à lèvres Frost Lipstick MAC COSMETICS



9.2

BRUISES

Photographe AUBANE DESPRES
Stylisme GLORIA FLORES
Maquillage AUDREY RENOUF
Coiffure MIWA MOROKI
Assistante Photographe MARIE GRIHON
Assistante Stylisme SOFIA POLYCARPO

Adah: Veste LE FIL PARIS
Top et Pantalon YOSHIKI
Chaussures YOSHIKI
Max: Kimono YOSHIKI

MAQUILLAGE

Essence Divine Skin Rose 001 The Essence PAT MC GRATH
Correcteur Anticernes Skin Fetish Sublime Perfection Concealer PAT MC GRATH
Illuminateur Baume Visage Skin Fetish Highlighter & Balm Duo PAT MC GRATH
Enlumineur Liquide Ultra HD Soft Light MAKE UP FOR EVER
Palette Fards Gras Flash Color Palette MAKE UP FOR EVER
Mascara Smoky Lash MAKE UP FOR EVER
Palette Fards à Paupières Instinct Palette REVOLUTION X ALEXIS STONE
Soin Hydratant Lèvres Rouge Coco Baume CHANEL
Gloss Gloss Bomb Fenty Glow FENTY

Palette Fards à Paupières Soft Glam ANASTASIA BEVERLYHILLS

ANTONYM

Événement T

70 rue de Chevilly | 94 800 Villejuif Tél: +33 (0)6 44 00 37 03

Email: contact@antonym-magazine.com

Directrice de publication & Rédactrice en chef

Tatiana Terrine

Graphistes

Dylan Jeannet et Marion Moulin

Contact Magazine

contact@antonym-magazine.com

Ont collaboré à ce numéro :

Acacio Acácio

Alexandre Helwani

Alice Gabbai

Aubane Despres

Audrey Renouf

Dorothée Evouna Fernando Mazza

Giuliano Menegazzo

Gloria Flores

Gustavo Menegazzo

Mily Serebrenik

Miwa Moroki

Robert Estevão

Sarah Reimann

Sergio De Rezende

Publicité

Evénement T

70 rue de chevilly | 94800 Villejuif

Tél: +33 (0)6 44 00 37 03

Email: contact@antonym-magazine.com

Imprimé en France

Pixart Printing

ISSN: 2498-3667

Dépôt légal à la parution

Antonym est édité par Evénement T

70 rue de Chevilly – 94 800 Villejuif RCS Créteil : 511 656 530

Directrice de la publication : Tatiana Terrine Email : contact@antonym-magazine.com

www.antonym-magazine.com

SOMMAIRE

9 10	Open Letter In The Mood		
	SOCIÉTÉ		_ PARFUMS
14	Chinese Business Club	100	Initio
	Affaires et prestige		Ou la culture du mystère
18	Attentes sociales	102	Profession Nez
	La corps féminin		Émilie Coppermann
22	Women For Women France	104	Julian Bedel
0.4	Donner le pouvoir d'agir	400	Quand la science se fait magie
24	Gynécée	108	Enveloppe 01
	Épanouissement des femmes	122	Mots d'un parfumeur Marc-Antoine Barrois & Quentin Bisch
		124	Enveloppe 02
	_ INTERVIEWS	124	Lilveloppe 02
26	Eugénie		_ STORY
38	Bruises		
48	Samuel Le Bihan	138	Rebirth
52	Constance Gay		
			OUITUBE
	OTVI F		_ CULTURE
	_ STYLE		
		148	Victoria Monfort
58	Bianca Saunders	150	Sly Johnson
	Remaniement du vestiaire masculin	450	En 10 points
60	La mode Sommes-nous des victimes?	152	Milena Leblanc Tatiana Eva-Marie
62	La soie	154 156	La Piscine Roubaix
02	Une matière qui vaut de l'or	158	Danser l'image
64	Ventes aux enchères	160	First Génération
•	Le luxe de seconde main s'envole	100	Trouver sa place
66	Erratum	162	Luke Newton
	Chercher l'erreur		Constat d'une époque
		166	Beaux livres
	D= 4.1.=/	168	Livres à dévorer
	_ BEAUTÉ		
			_ BIEN-ÊTRE
70	Holidermie		_ DIEN-ETKE
70	Beauté entière	4=0	O A D Dittor Div
72	Success Story	172	G.A.D. Détox Plus
74	Revitalash Cosmetics	172	Massage et drainage minceur Ban Sabai
74	Découvrir V10 Plus	173	Une parenthèse bien-être
	VIUIIUS		U 1

Jeûner

Est-ce vraiment bon pour la santé?

La solution contre le stress chronique

Réinitialisation du corps et de l'esprit

Rebalance Impulse

La Méthode Chenot

Shopping List

7

76

78

82

Olaplex

Chute de cheveux

Pêle-mêle beauté

Le maquillage clean qui soigne

Les solutions : du soin à la greffe

Succès d'une molécule phénomène



Photographe **SARAH REIMANN @FAVORITEPROD** Maquillage **ALICE GABBAI** Modèle **MERIEM @SMITHMGMT**

Crème hydratante complément nutritionnel Vita Minéral tm **REN** Protection solaire matifiante visage spf 30 **REN** Créoles Marie **18 CT PARIS**

#OPEN LETTER

Ce début d'année 2023 signe le changement. Antonym fait peau neuve. On y parle toujours autant de beauté, de parfums et de bien-être... mais il manquait quelque chose, ce petit truc pour le rendre entier. On y a donc rajouté du style, de la culture, plus d'interviews, sans oublier les faits de société. Bref une vision à 360° pour un Antonym plus complet. Réinitialisation enclenchée. #Reset

TATIANA TERRINE, Rédactrice-en-chef

 $\mathbf{9}$

THE MOD

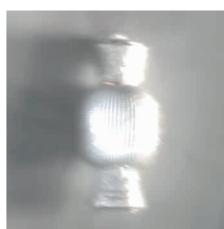




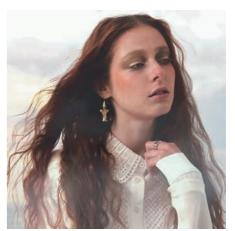




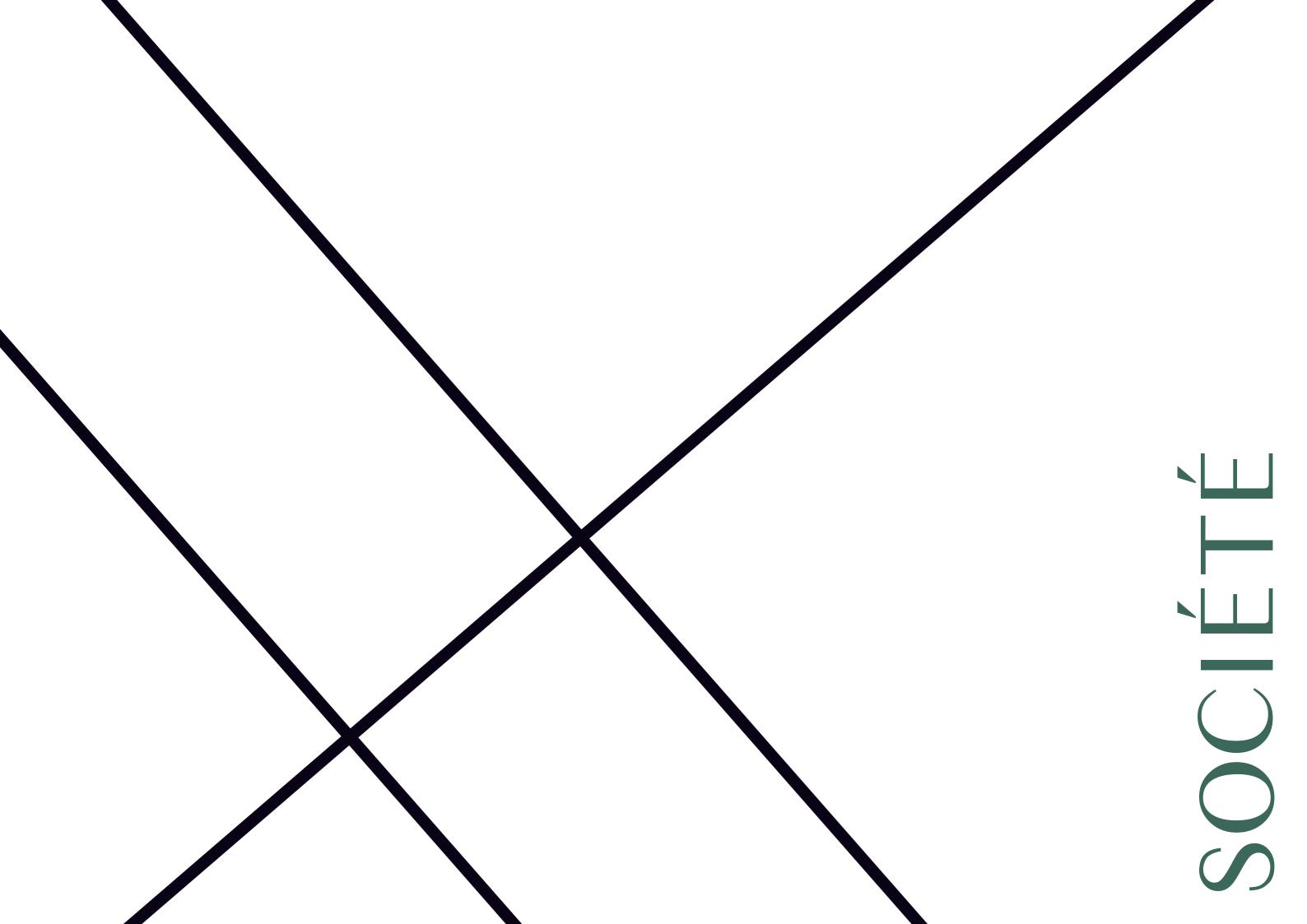














CHINESE BUSINESS CLUB

AFFAIRES ET PRESTIGE

Le Chinese Business Club (CBC) fondé par Harold Parisot, pour faciliter les relations professionnelles entre les entreprises françaises et les entreprises chinoises, réunit une centaine de sociétés membres tous les mois à Paris. Des déjeuners d'affaires où se rencontrent patrons du CAC 40, dirigeants de start-up, journalistes ou autres politiques.

Qu'est-ce que le Chinese Business Club?

J'ai créé le Club en 2012 à Paris. C'était le premier club d'affaires franco-chinois. Je suis parti de zéro, je ne parlais pas chinois, je n'avais jamais vécu en Chine... Le pari était ambitieux. Les trois premières années ont été un peu compliquées. En 2015, j'ai réussi à faire venir le ministre de l'Économie de l'époque, Emmanuel Macron, à l'un de nos déjeuners. Énormément de médias se sont déplacés pour l'occasion. Un gros coup de pub pour le club! Depuis 2015, le Club marche bien. Il réunit une centaine de sociétés membres, de petites comme des grandes entreprises. Tous les domaines d'activité sont représentés. Le taux de fidélité est très bon, 90% de renouvellement d'adhésion tous les ans. Chaque année, une douzaine de réunions et de déjeuners sont organisés pour les membres avec la présence systématique d'un invité d'honneur qui peut être un patron du CAC 40 (PDG de L'Oréal, PDG de Total, PDG d'Accord...) ou le patron de licorne (Blablacar, Qonto, Doctolib...). Nous avons des invités de prestige : Macron, Sarkozy ou encore Le Prince Albert de Monaco. Nous organisons une édition spéciale en mars, à l'occasion de la journée internationale des droits des femmes, nous avons déjà recu Sophie Marceau, Monica Bellucci ou encore Alexandra Lamy.

C'est un moment très festif et c'est la seule édition qui soit ouverte aux non-membres.

L'objectif de ce Club est de mettre à disposition des membres «un carnet d'adresses». Beaucoup de petites entreprises marchent très bien, n'ont aucun problème de trésorerie mais n'ont pas les contacts nécessaires pour continuer à grandir. Grâce au Club, ils ont la possibilité d'être en contact avec de grands patrons, des grandes fortunes, des business angels, des investisseurs, des journalistes, des politiques, des ambassadeurs... Les deux mots clés du Chinese Business Club sont: business et networking. Les membres recherchent un retour sur investissement mais veulent aussi développer leur réseau de manière significative. Le Club a pour objectif, un positionnement le plus premium possible. Il y a beaucoup de clubs à Paris mais je ne pense pas que le positionnement soit le même.

Quelles sont les conditions d'adhésion?

Il n'y a pas spécialement de sélection, néanmoins, il y a une barrière financière. Le Club étant haut de gamme, les prix sont élevés. Sur la centaine de sociétés membres, les trois guarts sont en «Adhésion Corporate Classique» à 9500€ HT/an, ter à l'actualité en trouvant une nouvelle cible et des nouvelles avec accès à tous les événements pendant une année. Un quart des membres le sont sous forme de partenariat avec des paliers différents et des tarifs beaucoup plus élevés : «Bronze»à 25000€ HT, «Argent» à 50000€ HT et «Or» à 75000€ HT. Les partenaires ont systématiquement plusieurs places à la table d'honneur et peuvent choisir leurs voisins de gauche, de droite et d'en face. Les revenus du CBC sont uniquement basés sur les adhésions. Je ne touche aucune commission sur les affaires générées entre membres. Le Club est totalement transparent, il n'y a aucun secret. La liste complète des sociétés membres est d'ailleurs disponible sur le site.

cette transparence...

C'est un club d'affaires à l'anglo-saxonne : les membres viennent pour le plaisir et pour faire du business. Il n'y a rien d'interdit, rien d'illégal, je ne vois pas pourquoi je me cacherais! Des journalistes sont présents à tous les déjeuners. J'ai d'ailleurs tout intérêt à les inviter, c'est de la publicité pour le CBC. Les membres sont également ravis d'être en contact avec la presse. Des synergies peuvent se créer. Les journalistes, quant à eux, peuvent interviewer l'invité d'honneur par exemple.

Face aux autres clubs, quels sont vos points forts?

Notre point fort est très clair : «Business First»! La plupart des clubs sont très bien mais quand vous sortez une carte de visite, ce n'est pas toujours très bien vu... Vous pouvez passer pour un affairiste. Au CBC, les mots clés sont business et networking. Les membres viennent pour développer leurs affaires et leur carnet d'adresses. Bien évidemment, vous n'y ferez pas du business avec toutes les personnes que vous rencontrerez mais cela reste sympa de pouvoir échanger avec des décideurs. Et un invité d'honneur à chaque événement, c'est attractif!

Le réseau est passé de franco-chinois à franco-français. Quels changements ont été opérés?

J'avais deux solutions, soit persister avec le réseau francochinois et le Club serait mort avec la crise sanitaire, soit m'adap-

opportunités. Je me suis intéressé aux start-up et aux licornes. nous en avons 27 au Club. Je suis très admiratif de ces brillants entrepreneurs et de leur réussite. Je suis d'ailleurs le business angel de la start-up Toboro une application mobile de location d'objets du quotidien. Ces petites entreprises se portent bien mais niveau contact, elles partent de zéro.

Le nom Chinese Business Club est-il toujours adapté?

On ne sait pas de quoi l'avenir sera fait. La marque Chinese Business Club a une vraie valeur immatérielle. J'ai mis dix ans à la bâtir. Ce serait une erreur stratégique de ma part de Comparé aux autres clubs d'affaires, vous misez sur changer de nom maintenant. Les problèmes sanitaires vont durer un an, deux ans, trois ans maximum mais les Chinois finiront par revenir nombreux et avec beaucoup de moyens. Il faut être patient! Je ne vais pas arrêter de travailler donc je m'adapte à la conjoncture et à l'actualité.

Quels sont les secteurs d'activités représentés au sein du CBC?

C'est très diversifié. Il y a des laboratoires pharmaceutiques, des entreprises agroalimentaires, de l'industrie du luxe, du tourisme, du service, de l'hôtellerie, de l'éducation (l'école ESSEC par exemple). Cet éventail de différents domaines est une force. Il y a plus de business entre entreprises issues de secteurs d'activité différents. Il n'y a pas de valeur ajoutée à être trop spécialisé. C'est important d'élargir la cible. La diversité est la force du réseau.

Quel est le pourcentage d'adhérentes au CBC?

La parité est plutôt bien respectée. Pour être tout à fait transparent, l'édition spéciale femme a été mise en place en 2016, parce que les délégations chinoises que nous recevions étaient entièrement constituées d'hommes. Depuis, il n'y a plus de problème, on doit être à 40% de femmes pour 60% d'hommes. Et il y autant de jeunes adhérents que de seniors.

Quand on parle réseau, on pense forcément aux réseaux sociaux. Pensez-vous qu'il soit possible de créer un réseau solide grâce à eux?



J'aime beaucoup les réseaux sociaux, j'y suis aussi bien à titre professionnel que personnel. Je pense que c'est important d'y être présent, ne serait-ce que pour occuper le terrain et éviter l'usurpation d'identité. Mais il ne faut pas choisir entre réseau physique et réseaux virtuels, ils sont complémentaires. Développer son carnet d'adresses uniquement avec les réseaux virtuels, je n'y crois pas une seule seconde! Et le réseau physique est plus efficace accompagné des réseaux virtuels. Ces réseaux seuls sont insuffisants. Je me doute bien que je n'aurai pas de nouveaux membres grâce au compte Instagram du CBC mais c'est important d'y être présent et de faire connaître la marque au grand public. Ne pas avoir

de compte, serait comme ne pas avoir de site internet, c'est impensable! D'ailleurs aujourd'hui, un site seul est insuffisant, les gens ont plus tendance à aller se renseigner sur Instagram.

Comment avez-vous construit votre propre réseau? Quels conseils donneriez-vous à des entrepreneurs débutants ou déià bien établis?

Pour construire un réseau, il faut aimer les gens, les rencontrer, s'intéresser à eux et à ce qu'ils aiment faire. C'est très important. J'ai toujours aimé être en contact avec les autres, aller à leur rencontre et surtout rester en contact avec eux. Développer son réseau, ce n'est pas très compliqué mais le conserver en restant en contact avec tout le monde, c'est plus difficile! Un entrepreneur invité à deux événements différents le même soir, a tout intérêt à aller à celui où il connaît le moins de personnes pour en rencontrer de nouvelles. Il faut savoir aller vers l'inconnu même si parfois c'est difficile. À terme, ce sera payant! Il faut toujours avoir des cartes de visite sur soi. C'est surprenant de constater que beaucoup n'en ont pas! C'est essentiel pour être recontacté par la personne rencontrée. Je conseille également d'aller sur les salons, les forums en lien avec son activité. Pour entretenir des relations, il faut essayer de renvoyer l'ascenseur dès que c'est possible. Cela paraît évident mais c'est important.

À l'heure des réseaux sociaux, échanger des cartes de visite, ce n'est pas dépassé?

Vous rencontrez dix personnes à une soirée, vous échangez vos comptes Instagram. Je vous mets au défi, 24 heures plus tard, de me redonner le nom de ces dix personnes. C'est impossible. Vous retenez un ou deux noms au maximum mais les autres passeront à la trappe. Si vous allez régulièrement à des événements, c'est vite ingérable. Ce n'est pas efficace quand il y a du volume.

Le CBC a fêté ses dix ans. Avec du recul, qu'auriez-vous fait autrement?

Vous me posez une colle! Je suis super content parce que le Club marche très bien. Les adhérents sont heureux de venir et de revenir. J'ai réussi à m'adapter à la crise sanitaire en élargissant la cible. Je travaille beaucoup, j'aime mon métier. C'est vrai qu'il est plus facile de travailler sur quelque chose qui marche, c'est plus stimulant! Pour l'instant tout va bien, pourvu que ça dure!

Quelle a été la rencontre la plus mémorable?

Un jour mon père m'a demandé qui j'aimerais avoir en invité d'honneur. Je lui ai répondu que j'aimerais beaucoup recevoir Jean d'Ormesson. Environ un mois plus tard, un dimanche matin, mon père m'appelle, il se baladait avec ma mère à Bagatelle et il aperçut Jean d'Ormesson. Une opportunité!

Je me prépare en vitesse et fonce rejoindre mes parents qui continuaient de marcher derrière lui. Une fois sur place, mon père m'indique par téléphone comment «tomber» sur lui par hasard. Et je me retrouve face à Jean d'Ormesson que j'interpelle. Je me présente, présente le club, lui parle des invités d'honneur et lui demande de venir. Et là gros blanc... puis il me répond : «Je ne vous connais pas mais j'accepte votre invitation avec grand plaisir!» Un moment magique. J'ai donc eu l'immense plaisir d'accueillir Jean d'Ormesson et je peux vous dire que les membres étaient vraiment contents. Quel grand Monsieur! Il a été génial. Il est monté sur scène et a annoncé : «Je vous préviens tout de suite, je ne connais rien à la Chine mais c'est Harold qui a insisté pour que je vienne!» et il a enchaîné pendant dix minutes. On entendait les mouches voler. Un très bon souvenir!

Comment choisissez-vous les invités d'honneur?

En fonction de l'actualité, des opportunités, des rencontres, des agendas... Je n'ai pas trop de mal à faire venir des personnalités. Surtout quand ils apprennent qu'avant eux il y avait le PDG de Total ou de L'Oréal. Actuellement, j'essaie de proposer des dates au spationaute Thomas Pesquet, qui est très sollicité et à Roxanne Varza, directrice de Station F.

Quels sont les projets à venir?

Je travaille sur les prochains événements du Club, l'édition spéciale femme notamment, durant laquelle nous décernerons le prix de la femme de l'année 2023. Cela demande beaucoup de temps et d'énergie. Les événements s'enchaînent, il n'y a pas vraiment de temps mort.

www.chinesebusinessclub.fr



ATTENTES SOCIALES LE CORPS FÉMININ

Les troubles des conduites alimentaires, anorexie et boulimie sont un phénomène de société en plein développement, qui s'accélère par l'utilisation intense des réseaux sociaux. Ces troubles expriment une souffrance intime que le Dr Vannina Micheli-Rechtman* désigne comme «pathologie de l'image».

Le corps de la femme est très souvent représenté comme un objet de consommation. Dans votre livre – Les Nouvelles Beautés Fatales – il est précisé : «En réponse à cette construction sociale d'un corps féminin qui finit par lui échapper, l'adolescente peut produire des symptômes comme l'anorexie ou la boulimie qui se traduisent et s'expriment sur le corps, miroir déformé des attentes sociales.» La perte de poids lui permet de retrouver son assurance, quitte parfois à effacer tout aspect sexuel du corps. Peut-on considérer que ces troubles sont employés à des fins de protection contre le monde extérieur?

Oui en effet, parfois la perte de poids leur permet de retrouver leur assurance, car elle est conforme aux idéaux du moment, c'est-à-dire d'avoir un corps mince, même si le mouvement body positivity commence à arriver en France. Mais tout dépend aussi de l'ampleur de l'amaigrissement et c'est là que l'on peut parler de trouble des conduites alimentaires, quand la perte de poids est trop importante et s'accompagne d'autres symptômes comme l'aménorrhée (absence de règles) et l'hyperactivité. Dans ce cas, en effet, il peut y avoir un effacement des aspects «sexuels» du corps, c'est-à-dire des formes «féminines», ce qui est vécu par certaines femmes comme une protection vis à vis du regard des autres. Mais c'est un engrenage qui peut être dangereux.

Vous parlez de l'anorexie, comme d'une stratégie de plaisir. Peut-on parler de contrôle jouissif?

Il est clair que le contrôle dans l'anorexie est particulier, ce qui est frappant c'est que le refus de se nourrir est strict, déterminé, impératif, lié à une tentative de maitriser un corps ressenti comme insuffisant ou défaillant. Ne rien manger apparaît comme l'affirmation d'une recherche active et contrôlée des sensations de vide corporel, et s'accompagne de pensées obsédantes concernant la nourriture. Ce contrôle est donc obsédant, féroce et peut-être aussi source de plaisir.

Avec Instagram, il y a ce rapport à l'image maitrisée, qui intéresse beaucoup les sujets atteints de troubles de conduites alimentaires. Ont-ils plus tendance à rejoindre ce réseau social en tant qu'acteur ou spectateur?

En effet les réseaux sociaux, Instagram en particulier, jouent selon moi un rôle important dans l'augmentation des troubles des conduites alimentaires, anorexie et boulimie. Pour répondre à votre question, elles sont à la fois actrices et spectatrices de ces réseaux sociaux, car mettre en scène son apparence est devenu central aujourd'hui avec les selfies, par exemple, et j'en analyse dans mon livre «Les Nouvelles beautés fatales – Les

troubles des conduites alimentaires comme pathologies de l'image» les principaux enjeux et perspectives. C'est pourquoi je pense que les troubles des conduites alimentaires sont devenus un phénomène planétaire, contemporain et sociétal, accéléré par l'utilisation massive des réseaux sociaux, en particulier Instagram, que je mets donc en lien avec le rôle des images dans la formation des identités modernes. Ainsi ils appartiennent pour moi à un nouveau domaine d'expression de la souffrance intime que j'appelle «les pathologies de l'image». À ce titre, ces troubles sont non seulement produits en partie par les images contemporaines du féminin, mais ils sont révélateurs des rapports que ces images entretiennent avec la représentation du corps des femmes.

En quoi les images influencent nos comportements?

Les images influencent nos comportements et je cherche à montrer qu'il faut différencier les «fausses» images, les images-simulacres dont parlait déjà Platon, c'est-à-dire, celles qui sont retouchées à l'extrême et que nous retrouvons sur les réseaux sociaux, des «vraies» images des photographes de grand talent depuis la naissance de la photographie. Et nous constatons aujourd'hui un déferlement permanent d'images à travers les réseaux sociaux et la publicité qui aboutit souvent à les vider de leur substance, certaines images devenant au mieux inconsistantes, au pire, dangereuses car excessivement modifiées, retouchées. Face à de telles images, des sujets peuvent se perdre, en particulier les adolescentes, d'autres vont même jusqu'à déclencher des troubles des conduites alimentaires.

Le corps peut être l'objet d'un amour sans limite qui peut s'accompagner de haine et qui peut aller jusqu'à un désir de disparition. Peut-on parler d'une relation «je t'aime moi non plus»?

Oui en effet la question du corps est centrale et pour l'anorexique le réel du corps semble une entrave, elle se sent dans une obligation de se garantir une existence hors des besoins corporels, hors du manque, hors du temps. S'ajoute une distorsion de la perception de l'image du corps, puisque très souvent, les anorexiques ne peuvent ou ne veulent pas voir leur maigreur, et le décalage entre le corps qu'elles donnent à voir et leur discours – méconnaissance voire déni de leur

trouble et de ses conséquences potentiellement vitales – est parfois très impressionnant.

Pouvez-vous nous parler du désir du «rien» chez l'anorexique?

La question du «rien» dans l'anorexie est fondamentale et c'est une découverte de la psychanalyse. En effet, il me semble important de s'interroger dans les troubles des conduites alimentaires sur ce qui serait de l'ordre du fantasme et du désir, en centrant l'écoute de ces patientes sur le désir. Il ne s'agit pas de se situer en réponse à un impossible, au refus objectif de se nourrir, mais d'entendre la parole du sujet et la place du désir, comme si le fait d'assouvir un besoin était une facon de renoncer à tout désir. L'anorexie serait alors une tentative. certes bien maladroite, de maintenir son désir d'exister, et l'affirmation du désir de manger «rien» serait à entendre de manière littérale. Le «rien» prend ainsi une consistance signifiante qui peut s'entendre comme un message inversé, le sujet reprenant en quelque sorte à son compte l'absence de désir qui lui est supposée en un désir de «rien». Je veux manger «rien» devient l'énoncé par lequel l'anorexique formule un désir inconscient, mais de façon suffisamment camouflée pour apparaître sous la forme d'un renoncement au désir. Refus du sexuel, proche du «ie n'en veux rien savoir», ou de «se nourrir de rien» qui peut aussi être retourné en son envers : se nourrir de tout, qui se traduit, douloureusement, comme une sorte de défaite, à travers la crise de boulimie. Si l'anorexique mange «rien», c'est pour défendre quelque chose comme le pur désir au prix de la réduction du corps à sa plus stricte expression. Le corps n'est pas réel mais idéalisé, rien ne doit dépasser, car ce rejet du corps, du besoin renvoie à la crainte de soumission à un Autre tout-puissant, à l'égard duquel le sujet refuse de s'aliéner.

Selon la photographe Sarah Moon, la maigreur est un problème de marketing. Qu'en pensez-vous?

J'ai eu beaucoup de plaisir à m'entretenir avec la photographe Sarah Moon qui a un regard très intéressant sur la photographie et la mode. Oui en effet, la maigreur pour les mannequins s'est mise en place depuis des années, sans doute depuis l'arrivée du mannequin Twiggy, emblème des années 1960 et continue aujourd'hui même si, comme je le rappelle dans mon livre, des mesures ont été prises pour limiter la maigreur

des mannequins, depuis le décès de cette mannequin brésilienne en novembre 2006 à Sao Paulo lors des défilés de haute couture, mais c'est encore insuffisant.

D'après le sociologue Claude Fischler, se nourrir, c'est aussi modeler son corps en fonction des canons esthétiques de l'époque. Pourtant, ces dernières années, les corps plus pulpeux sont revendiqués. Voyez-vous une inversion de la tendance de troubles de conduites alimentaires?

Les critères des corps féminins avec ce mouvement Body positivity sont en train de changer un peu et c'est une très bonne nouvelle. Il est temps que les corps féminins soient plus conformes à la réalité. J'espère vraiment que cela aura une influence positive et permettra que les troubles des conduites alimentaires diminuent.

Le perfectionnisme, la recherche de l'image « parfaite », du poids «idéal» sont précisément ce qui permet de relier ce symptôme au monde contemporain des images dominantes et du culte de la performance. Pourtant, on parle déjà d'anorexie mentale au Moyen Âge...

Oui l'anorexie était déjà présente au Moyen Âge, c'est ce que l'on appelle «l'anorexie sainte» dont la plus célèbre est sans nul doute la mystique médiévale Catherine de Sienne. Le syndrome d'anorexie au XIIIe siècle comportait un refus alimentaire et aussi une crise de personnalité centrée sur la question de l'autonomie, et traduisant un conflit dans le milieu familial mais tout cela doit bien évidemment être référé au monde chrétien médiéval au sein duquel dominent des valeurs essentielles comme l'harmonie spirituelle, le jeûne et la négation de soi.

Pouvez-vous nous parler de l'anorexie Sainte?

Au Moyen Âge, ce pouvoir patriarcal se repère dans la famille et dans la hiérarchie ecclésiastique, d'où l'émergence de cette «anorexie Sainte». Au XIIIe siècle se met en place une nouvelle forme de piété fondée sur le renoncement au monde, illustrée par François d'Assise. Se développent également des ordres mendiants, chez les hommes comme chez les femmes. Le jeûne devient alors pour ces femmes une manière d'assumer leur pratique religieuse, la maîtrise de leur corps et les souffrances qu'elles s'infligent leur permettent d'obtenir une place dans l'ordre religieux. Il existerait ainsi un lien entre le nombre de femmes s'adonnant au jeûne et le degré d'autonomie et de reconnaissance qui leur est accordé par la hiérarchie catholique. En d'autres termes, plus cette hiérarchie reconnaitrait la capacité des saintes à accomplir des œuvres en dehors des moyens classiques de l'ascèse, plus les cas d'anorexie sainte diminueraient. L'augmentation significative et brutale des conduites anorexiques chez les canonisées au XVIIe siècle s'expliquerait donc par les exigences de plus en plus grandes de la hiérarchie ecclésiastique en matière de canonisation.

Quelle que soit l'époque, l'idée selon laquelle l'anorexie mentale serait pour les femmes un mode de réaction face à des structures patriarcales oppressives conduisant à une certaine forme d'abnégation, persiste. La femme manifeste son refus par le rejet de son corps. Est-ce en quelque sorte une façon de s'affirmer?

Quelle que soit l'époque, il existe cette idée selon laquelle l'anorexie serait pour les femmes un mode de réaction face à des structures oppressives conduisant à une certaine forme d'abnégation. C'était le cas au Moyen Âge et aussi aujourd'hui, car en miroir du surinvestissement social du corps des femmes, l'anorexique manifeste son refus par le rejet de son corps. L'exhibition d'un corps amaigri, qui n'attend que le « rien » pour le combler, et dépourvu des attraits « classiques » de la féminité peut être considéré comme l'expression de la haine d'un corps historiquement et culturellement construit qui l'emprisonne.

La femme est plus en proie à dans tomber dans les troubles de conduites alimentaires à certaines étapes de sa vie comme l'adolescence, la grossesse, l'accouchement et la ménopause. Pourquoi? Qu'en est-il de l'homme?

Les femmes ont souvent une proximité plus grande avec l'angoisse car, selon la psychanalyse, elles ne sont pas totalement inscrites dans la logique dite phallique, à la différence du masculin. Ce rapport différent produit une insécurité d'être, un sentiment permanent d'intranquillité, qui oblige à un travail psychique de réaménagement récurrent, en particulier

lors de certaines étapes de la vie : adolescence, grossesse, corporelles, comme si l'esprit érotisé devait chasser, voire accouchement, ou ménopause qui peuvent parfois produire des effets de vacillement. Du coté des hommes, les causes sont différentes et méritent d'être étudiées, car il y a de plus en plus de cas masculins mais beaucoup moins que les cas *Dr Vannina Micheli-Rechtman est médecin psychiatre, psychaféminins et ils sont plutôt liés à des moments dépressifs.

Pourquoi l'anorexie se déclare le plus souvent à l'adolescence?

Si l'anorexie survient le plus souvent à l'adolescence, à mon sens ce n'est pas par hasard, puisqu'à cette période se situe une rencontre, voire une confrontation avec le réel du sexe. La confrontation essentielle entre l'adolescente et l'émergence de sa féminité dans son corps et dans les images contemporaines est donc un autre aspect fondamental dans les troubles des conduites alimentaires, conduisant à des réflexions au-delà du cadre de la clinique. L'adolescence est un temps de construction dans un échange avec les autres au cours duquel les changements corporels, le désir de rencontre de l'autre sexuel, les remaniements identificatoires propres à cette période peuvent participer au déclenchement du symptôme anorexique. Le souhait de la rencontre se manifeste parfois de facon ambivalente et contradictoire entre envie et crainte. Le corps percu comme un objet esthétique est aussi un moyen de séduire, d'être aimée, reconnue, voire admirée, mais peut aussi susciter l'envie de lui faire mal – exemple des scarifications –, ou même de le détruire. Certaines adolescentes perçoivent avec exaltation leur pouvoir de séduction quand d'autres, au contraire, le redoutent.

L'anorexie se développe le plus souvent chez les jeunes femmes cultivées. Le corps au profit de l'esprit. Pourquoi?

L'anorexie comme la boulimie se manifestent par une perturbation de l'oralité : privation de nourriture pour l'une, excès pour l'autre, sans qu'il soit question de goût ou de dégoût. Mais elles ne peuvent se résumer à cela car leur oralité est aussi une parole, une adresse incessante et parfois désespérée, qui n'a pas le même sens que la satisfaction de la faim. Ces jeunes filles anorexiques sont souvent hyperactives, intelligentes et plutôt intellectuelles, le plein de nourriture de l'esprit s'oppose au vide de l'estomac, le surinvestissement de la sphère de l'esprit venant aux dépens des préoccupations

bannir toute trace d'« animalité ».

nalyste, docteure en philosophie, présidente de l'association de psychanalyse Espace Analytique, chercheure associée au Centre de recherches psychanalyse, médecine et société (CRPMS), université de Paris Diderot-Paris 7.



Les Nouvelles Beautés Fatales Les troubles des conduites alimentaires comme pathologie de l'image Préface de Georges Vigarello Éditions Érès

WOMEN FOR WOMEN FRANCE

DONNER LE POUVOIR D'AGIR

Women For Women France (WFWF) s'est donné pour mission de permettre aux personnes non-françaises et/ou immigrées confrontées aux violences conjugales en France de faire valoir leurs droits et de retrouver l'indépendance. En 2022, l'association lance un portail d'informations, Sarah McGrath, présidente de l'association nous explique en quoi cet outil peut sauver des vies.

Pouvez-vous nous parler de l'association Women For Women France?

La plupart des personnes derrière l'association sont des immigrées en France. Nous sommes une équipe prônant la diversité, ce qui permet l'échange et la créativité donc l'élévation, ce qui est très important. L'objectif de l'association est de soutenir des personnes non françaises et/ou immigrées, confrontées aux violences conjugales sur le sol français. Ces personnes sont plus vulnérables face à ce type de violence et plus fragiles face aux tactiques de contrôle coercitif. Une femme loin de chez elle géographiquement, est plus facilement contrôlable par son agresseur. Une femme immigrée trouve plus difficilement un travail en France, ce qui peut créer une dépendance financière. Elle peut aussi rencontrer des difficultés à créer des liens sociaux, être dépendante administrativement, ici encore, l'agresseur peut utiliser ces situations pour la contrôler. La France dispose d'un système très complexe. Pour les Françaises confrontées aux violences conjugales, les démarches sont déjà très difficiles. J'ai été choquée d'apprendre qu'une victime devait prendre un avocat, c'est hallucinant! Il y a beaucoup trop de dysfonctionnements. Alors, imaginez instant ce que cela représente pour une personne étrangère en France... Les victimes ont besoin d'avoir des réponses aux questions pratiques et légitimes, elles ont besoin de savoir où et à qui demander du soutien. Ces femmes doivent pouvoir connaître les options qui se présentent à elles, les solutions qui peuvent être apportées et leurs droits.

L'association a mis en place un portail d'informations...

Il nous a fallu un an pour le mettre en place. Le plus long a été de trouver le financement. Un membre de Women For Women France (experte en communication avec un parcours en droit) a créé l'ensemble du contenu. Puis elle a travaillé en collabo-

ration avec une trentaines de professionnels dont beaucoup sont immigrés. C'était important pour nous de travailler avec des personnes comprenant personnellement les enjeux. Elles ont effectué un travail extraordinaire. Ce type d'outil n'existait pas. Il permet d'accéder aux bonnes informations en fonction de la situation et d'expliquer les démarches à suivre. Il v a eu beaucoup de réflexion derrière la rédaction du contenu. Nous avons voulu prendre un ton plutôt rassurant mais réaliste. Nous avons volontairement gardé certains termes en français (lettre avec accusé de réception, lettre recommandée...) pour familiariser la personne avec ce vocabulaire qui reviendra souvent pendant les démarches. Nous avons utilisé la technologie la plus récente pour les traductions. Évidemment, le site est aussi pour les femmes françaises! Nous avons fait de grands sondages en collaboration avec des victimes et des survivantes. Nous avons compris les besoins grâce à elles. Elles sont les vraies expertes du système.

Les guides que l'on retrouve sur le portail sont aussi bien destinés aux victimes, qu'aux témoins et professionnels. Comment expliquez-vous qu'avec un nombre de victimes en constante augmentation, les professionnels ne soient toujours pas mieux formés?

C'est une bonne question! Cela dépend des professionnels. Pendant nos recherches, nous avons constaté que de nombreux mauvais conseils étaient donnés aux victimes françaises comme étrangères. Nous voulions nous assurer que les professionnels avaient avant tout la bonne intonation. Ces guides peuvent être imprimés, ce qui est très pratiques pour les associations, les mairies, les hôpitaux, la police... cela leur permet d'avoir les informations nécessaires sous la main, en français et les traduire dans la langue de la victime.

Connaissez-vous le nombre de victimes de violences conjugales étrangères en France?



Non, c'est assez difficile de quantifier. Mais je peux dire qu'une femme sur trois serait victime de violence conjugale au cours de sa vie. N'importe quelle femme peut se retrouver un jour dans une situation de violence. Nous n'avons pas la capacité de dire si les femmes immigrées sont plus assujetties ou non à ce type de violence. Personnellement, les chiffres que l'on peut trouver ne sont pas très intéressants car le nombre de victimes du contrôle coercitif n'est pas pris en compte, ce qui peut facilement tripler le chiffre officiel.

Le profil des victimes est très varié...

On imagine très souvent que ce phénomène touche certaines classes sociales ou des cultures plus que d'autres. C'est faux. D'ailleurs la dynamique a beaucoup changé. Dans les milieux élevés où l'homme a un certain pouvoir financier ou relationnel, la tendance sera plus au contrôle coercitif. On parle beaucoup de la violence physique et sexuelle mais la violence non physique est très présente et elle est souvent le point de départ qui évoluera vers une violence physique. C'est pour cela qu'il

est extrêmement important de pouvoir l'identifier. Le contrôle coercif peut avoir des formes différentes selon le niveau social et économique mais la tactique employée par l'agresseur est toujours la même.

Le contrôle coercitif est-il reconnu par la justice, en France?

En France, non, on en parle très peu mais les choses commencent à bouger du fait que ce soit reconnu dans les autres pays. Pour protéger les femmes, il faut reconnaître l'existence du contrôle coercitif, reconnaître les preuves et pas les actes. Car le contrôle coercitif ne laisse aucune trace. La victime est piégée mais il est possible de trouver des preuves dans le contrôle des finances par exemple ou dans le fait qu'elle n'ait aucun lien avec l'extérieur. Ces éléments peuvent démontrer le contrôle coercitif et détecter un risque de fémicide. À l'étranger, le contrôle coercitif est concret, il y a un nom sur cet acte. C'est beaucoup plus précis que le terme «violences conjugales», qui lui a une forte connotation physique. En France, on joue avec les mots, c'est une perte de temps précieux qui privilégie l'agresseur.

Comment communiquez-vous?

Nous avons fait une grande campagne d'affichage. Nous avons réussi à réunir pas mal de partenaires média pour diffuser notre message.

www.womenforwomenfrance.org

Définition communément admise du contrôle coercitif

Le contrôle coercitif est défini comme un acte délibéré ou un schéma comportemental de contrôle, de contrainte ou de menace utilisé par un individu contre une personne, un•e partenaire intime ou un•e ex-partenaire, dans le but de la rendre dépendante, subordonnée et/ou de la priver de sa liberté d'action. Les agresseurs intimident, humilient, surveillent, manipulent et/ou isolent afin d'exercer leur pouvoir et leur contrôle. Les tactiques, sur un laps de temps, peuvent être psychologiques, physiques, sexuelles, émotionnelles, administratives et/ou économiques. L'auteur de contrôle coercitif isole souvent sa victime de toute forme de soutien, exploite ses ressources, l'empêche d'accéder à de nouvelles ressources, réglemente la vie quotidienne de la victime et la prive des moyens nécessaires pour accéder à l'indépendance, résister ou s'enfuir. Le contrôle coercitif se distingue des agressions isolées.

GYNÉCÉEÉPANOUISSEMENT DES FEMMES

Dans la Grèce antique, le gynécée désignait les appartements réservés aux femmes. Aujourd'hui il est un lieu d'accueil où chacune peut y trouver soins adaptés, écoute, conseil et bienveillance. Fondé par Camille Boursier et Salomé Brial, Gynécée s'est donné pour mission de créer une bulle de sérénité au cœur du 9° arrondissement de Paris.



Photographe ROMAIN RICARD

Pouvez-vous nous parler de vos parcours respectifs?

Camille, 30 ans. Je suis née à Nantes et je suis venue à Paris pour entrer à l'Institut de Formation Soins Infirmiers Cochin-La Rochefoucauld. Après trois années d'études, je me suis engagée en tant qu'infirmière militaire à l'Hôpital d'Instruction des Armées (HIA) du Val de Grâce. Je travaillais en service de chirurgie (urologie, vasculaire et viscérale). À la fermeture de l'HIA du Val de Grâce j'ai intégré l'HIA Bégin en service de chirurgie puis en réanimation polyvalente. Avant de créer Gynécée, je me suis formée aux massages (bien-être, prénatal, postnatal et fertilité).

Je m'appelle Salomé Brial, j'ai 31 ans et je suis co-fondatrice de Gynécée. Après des études d'infirmière, je décide d'intégrer l'armée en 2013, en tant qu'infirmière militaire. J'ai exercé dans différents services notamment en réanimation, chirurgie, urgences et en gynécologie/maternité. Après cinq ans dans les services de santé des armées, nous décidons avec Camille de nous lancer dans une nouvelle aventure, Gynécée. Une maison dédiée à la santé et au bien-être des femmes. J'ai toujours été passionnée par la féminité et la maternité. Depuis mon plus jeune âge, j'aimais observer les femmes, les regarder et les écouter, entendre leurs petits tracas de femme, leurs envies, leurs peines, leurs histoires. Gynécée est un peu la continuité, un «sanctuaire» où les femmes échangent entre elles, en toute liberté et confiance.

Comment et pourquoi est né le concept Gynécée?

Après cinq ans passés auprès de nos patient(e)s, dans les services de santé, à les écouter, à comprendre leurs besoins, nous avons décidé de créer une structure dédiée à la santé de la femme, avec une nouvelle approche. L'idée est de placer la femme au cœur de sa santé en l'accueillant dans une structure qui lui permet de trouver à la fois une réponse médicale mais aussi paramédicale et bien-être pour un seul même sujet. Une prise en charge holistique de la puberté à la ménopause en passant par la maternité et le post-partum.

Quels ont été les plus gros défis lors du lancement?

Nous avons commencé l'aventure avec une bonne dose d'insouciance, en pensant que tout allait être simple et évident. Les montagnes russes de l'entreprenariat ne nous ont pas épargnées. En commençant par le fait que nous étions infirmières, nous n'avions aucune connaissance du business. Nous nous sommes donc entourées, nous avons appris, nous nous sommes cassées la figure mais nous n'avons jamais lâché. Notre force est notre duo : il y a toujours l'une de nous deux pour remonter le moral des troupes. Nous avons également la chance d'être entourées d'une équipe formidable, de femmes fortes et inspirantes. Nous avons rencontré des difficultés, comme tout entrepreneur mais l'équipe nous porte et nous motive à nous dépasser et aller plus loin, pour elles et pour les femmes que nous accompagnons. Nous espérons maintenant grandir et trouver une équipe pour nous accompagner dans le développement de Gynécée.

Quels types de consultations peut-on retrouver chez Gynécée?

Des consultations médicales avec une sage-femme et bientôt avec des gynécologues. Des consultations paramédicales avec ostéopathe, chiropracteur, infirmière puéricultrice, naturopathe, psychologue clinicienne, sophrologue, hypnothérapeute, coach de vie, énergéticienne... Et des consultations bien-être avec des masseuses (bien-être, reflexologue plantaire, facialiste, praticienne en shiatsu). Gynécée regroupe quarante expertes en santé féminine aux diverses professions spécialisées comme nos professeures de Pilate ou encore nos psychologues. Notre

souhait est d'apporter une prise en charge globale dans un environnement chaleureux, comme à la maison. fonctionnement de leur corps, elles ont également énormément de question sur les règles. la sexualité, la contraception.

Comment avez-vous sélectionné les praticiennes professionnelles?

Nous avons sectionné nos professionnelles pour leur expertise, leur spécialisation en santé féminine mais aussi pour leurs valeurs et qualités humaines. Nos patientes doivent être entre de bonnes mains, se sentir en confiance et écoutées.

Beaucoup d'activités s'adressent aux femmes enceintes et jeunes mamans. Trouvez-vous que de nos jours, le rythme de vie ne permet plus aux femmes de prendre le temps de profiter de leur grossesse et de se préparer convenablement à l'avant et à l'après accouchement?

Beaucoup d'activités collectives s'adressent aux mamans car c'est un moment crucial dans leur vie de femme, elles ont besoin de s'informer, de comprendre, de se sentir entourées. C'est également le moment où apparaît un tas de questions: Que puis-je continuer à faire pendant ma grossesse? Comment m'alimenter? Comment me préparer à la naissance de mon bébé et à mon accouchement? Quelle mère je veux devenir? Comment mettre en place l'allaitement? Comment reprendre sereinement le travail? Dans nos vies à mille à l'heure, la grossesse est parfois une parenthèse que l'on s'accorde, on réalise que c'est important de prendre soin de soi, de ralentir et de se reconnecter à soi-même.

N'y a-t-il pas également un manque de suivi post-partum, notamment concernant l'allaitement et la dépression postpartum, que viendrait pallier Gynécée?

Nous assistons depuis quelques années à une libération de la parole et de certains tabous sur la maternité et plus particulièrement en post-partum. C'est une très bonne chose! Les femmes sont plus informées mais aussi conscientes que c'est un moment parfois compliqué. Chez Gynécée nous sommes là pour les accompagner dans les bons mais aussi les mauvais moments. Le plus dure est de se sentir seule et désarmée face à des situations et émotions toutes nouvelles. Il est donc nécessaire d'avoir des lieux où se retrouver entre femmes, des petits cocons pour échanger avec des professionnelles, expertes dans ces problématiques mais aussi échanger avec d'autres femmes qui vivent la même chose. Nous leur transmettons le savoir de nos expertes, nous les rassurons, nous leur proposons une oreille attentive et bienveillante.

Gynécée est également un lieu d'accueil pour les jeunes filles et les femmes en période de ménopause. Est-ce important pour vous de vous adresser à toutes les générations?

C'est très important! La vie de chaque femme est un incroyable parcours ponctué de grands rendez-vous où l'on se sent parfois seule et mal préparée. Nous remarquons que les jeunes filles souffrent d'un manque de connaissance sur le

fonctionnement de leur corps, elles ont également énormément de question sur les règles, la sexualité, la contraception, leurs changements physiques et émotionnels. Gynécée a pour vocation d'accompagner toutes les femmes pour les aider à s'épanouir à chaque étape de leur vie, de la puberté à la maternité sans oublier la ménopause. La ménopause est encore (malheureusement) un énorme tabou. Dans notre société, nous la voyons comme une fin, alors que c'est le début d'une magnifique période de vie : nous sommes plus sûres de nous, nous nous connaissons, nous nous sommes souvent détachées de choses inutiles. Les femmes ont besoin d'un accompagnement spécifique dans cette transition et ont besoin de trouver des solutions naturelles pour éviter ou éradiquer les symptômes de la (pré) ménopause et c'est ce que nous proposons dans notre maison.

Vous proposez également des talks. En quoi cela consiste?

Nous organisons très souvent des talks et conférences autour de sujets sur la santé de la femme : charge mentale, arrêt de la pilule, fertilité, endométriose, syndrome des ovaires polykystiques, gestion du stress, sexualité à la pré ménopause, maternité et carrière, acné de l'adulte, perte de cheveux... Toujours dans le but de se retrouver entre femmes, de trouver des solutions et de se sentir moins seule.

Quels sont les prochains projets de Gynécée?

Cette année a été riche en projets. Nous avons lancé notre podcast *Gynécée, la voix des femmes* qui a pour but d'informer les femmes sur les sujets de santé féminine grâce aux connaissances et expériences de deux professionnels (médical et bien-être) afin d'apporter des réponses complètes. Nous venons également de sortir notre livre «Mon cycle et moi» aux Éditions Hachette Pratique, écrit par l'ensemble de nos professionnelles. Et nous ouvrons une nouvelle maison à Bordeaux!

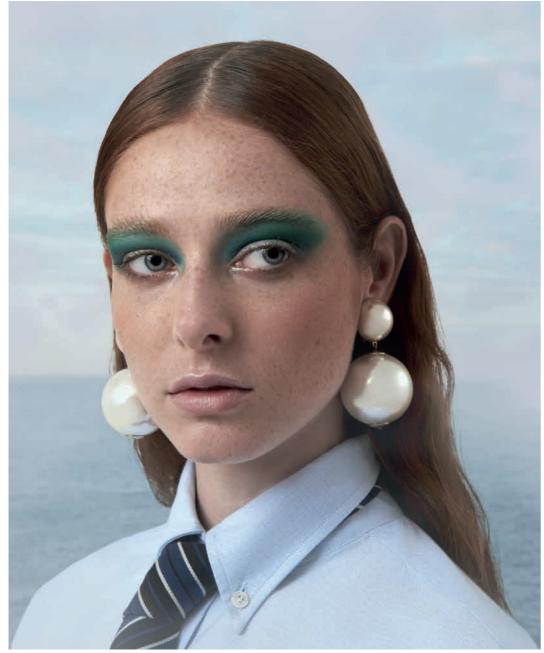
www.gynecee.paris



Mon Cycle et Moi Éditions La Maison Hachette Pratique

EUGÉNIE

Photographe SERGIO DE REZENDI



Chemise et Cravate **KENZO**Boucles d'oreilles **FRANCINE BRAMII**

Découverte en 2017 avec le titre *Puis Danse*, l'auteure-compositrice et interprète Eugénie revient sur le devant de la scène, quatre ans après son premier EP. Plus épanouie que jamais, elle dévoile avec *Moment in Time*, des morceaux aux textes plus personnels, posés sur des mélodies de pop diverses. Avec ce nouveau projet, l'artiste démontre qu'elle n'a pas fini de surprendre.

Comment avez-vous débuté?

J'ai commencé de manière plutôt classique. J'ai très vite su que je voulais être chanteuse, j'ai débuté l'écriture à 13 ans, tout comme la scène. La musique est dans ma vie depuis toujours. Il m'a fallu plusieurs années pour m'y mettre de «façon professionnelle». J'ai rencontré mon premier manager, Chad Bocara en 2015. Il m'a posé les vraies questions : Qu'est-ce que tu veux faire? Qu'est-ce que tu as envie de dire? Quel genre de musique veux-tu faire? Les questions à se poser pour commencer un vrai projet d'album. À la même époque, j'ai commencé à poster des mashups et des petites covers, sur les réseaux sociaux. En parallèle, je travaillais en studio. C'est à cette période que les maisons de disgues m'ont approché. Parmi elles, Universal, qui m'a proposé mon premier deal. Notre collaboration a duré trois ans, durant lesquels i'ai vraiment découvert le milieu : rencontrer le public, performer sur scène avec mes chansons, essayer de trouver ma place. Ce n'était pas simple. J'étais une jeune fille débutant avec une grosse machine, c'était étourdissant, c'était intense dès le début. Mon premier single a très vite été diffusé en radio, j'ai enchaîné les interviews, les shootings, les collaborations avec des grandes margues. C'était génial mais je n'y étais absolument pas préparée. Dès le début, on m'a demandé d'affirmer mon identité, mon positionnement. Ce n'est pas une chose évidente, un artiste est complexe, trois mots ne suffisent pas à le définir. J'ai été rangée dans une catégorie et j'ai eu l'impression de devoir m'y tenir alors que j'avais envie d'expérimenter, évoluer, m'amuser... J'ai donc quitté Universal.

Comment s'est passée la suite?

Ce n'est pas évident de sortir de ce schéma. Du jour au lendemain, je me suis retrouvée indépendante. Il a fallu construire un projet comme on construit une entreprise, dans l'idée de perdurer dans le temps. J'ai d'abord pris du temps pour moi, pendant six mois, j'ai voyagé, je me suis recentrée. J'ai repris

la création mais seule et sans attente particulière. Cela m'a fait un bien fou! Des choses ont commencé à naître, cela a pris un peu de temps... Puis il y a eu le confinement, qui a eu un effet déclencheur et m'a permis de poser de nouvelles bases. J'avais été mise dans une case, i'en avais oublié d'innover, de me laisser surprendre par les choses... Je me suis ouverte aux gens, je leur demandais de m'envoyer des instrus d'une minute pour faire des petites improvisations. Ces collaborations à distance m'ont permis de m'épanouir. Après le confinement, j'ai eu envie d'aller au bout de l'idée, j'ai rencontré certaines personnes avec qui j'avais commencé à écrire des chansons, pour qu'on les termine ensemble. Le début du nouveau projet. J'ai signé avec un jeune label qui travaille à Paris, Londres et Berlin. Ces personnes ont su voir en moi un potentiel que les maisons de disque françaises n'avaient pas réussi à déceler. J'ai travaillé avec des berlinois, des londoniens, c'était fun!

C'est assez compliqué de se décrire en quelques mots mais comment dépeindriez-vous votre univers? Quelles sont vos inspirations? Comment travaillez-vous à présent?

Pour résumer, je m'amuse à travers ce que je fais, je suis créative, je ne crains pas de tester différents genres. Je considère faire de la multi-pop, le fil rouge de tout ce que je fais reste la pop mais sous plein de formes différentes, cela peut-être dark, planant, dansant... C'est passionnant d'explorer. Les influences varient selon les titres : Rina Sawayama, Caroline Polachek pour sa recherche expérimentale, Oklou, FKA Twigs...

Vos textes sont anglais, pensez-vous revenir au français?

Je n'ai jamais abandonné le français, je me suis juste laissée porter. J'y reviens de temps en temps. Cela dépend de ce que j'ai envie d'écrire, de l'état dans lequel je suis. J'ai des chansons en français, écrites il y a longtemps et que j'aimerais intégrer à mes nouveaux projets.



Parlez-nous de Moment in Time, votre dernier EP...

C'est un EP spontané, assez introspectif. J'y parle énormément de moi, en espérant que cela parle à d'autres. Je parle de peines de cœur, de relation mère-fille, des premières sensations d'une relation avec *Moment in Time*. Je l'ai choisi comme titre de l'EP parce que je me suis rendu compte qu'il fallait rester dans le moment présent pour créer et construire. Ce titre est né d'une session de jam, on était complètement déconnecté de tout!

Scène, écriture ou clip, quelle partie de votre métier vous plaît le plus?

Sans hésiter, la scène, c'est la finalité de tout! Si je n'avais pas fait ma première scène à 13 ans, je ne me serais jamais lancée dans cette aventure. C'est une sensation très forte, un moment de partage, tu es ultra vulnérable mais en même temps, tellement puissante, toute l'énergie est concentrée sur toi.

Justement, votre première scène, c'était à quelle occasion?

C'était un concert de fin d'année. Une expérience assez folle même si c'était une petite scène de quartier. J'ai chanté *Killing Me Softly*. Cela m'a marqué. Mes parents avaient filmé l'événement mais ils l'ont effacé... Je suis un peu dégoutée, j'aurais voulu revoir ce moment. J'en profite pour lancer un appel à témoin... si quelqu'un a un enregistrement...

Quel serait l'accomplissement ultime en tant qu'artiste?

Faire une très grande salle comme Bercy. J'y ai vu les plus beaux concerts de stars américaines. Me retrouver à leur place serait un véritable accomplissement.

Avec quel artiste aimeriez-vous collaborer?

J'aurais aimé faire un titre avec Ariana Grande, elle chante tellement bien mais je ne pense pas beaucoup briller à côté d'elle. Il faut que je pense autrement... SZA! Elle apporte toujours cette chose en plus dans les featurings. Mais je vais sûrement changer d'avis dans quelques mois... Je change souvent d'avis...

Quels sont les projets à venir?

Je prépare un deuxième EP. J'ai fait pas mal de collaborations avec lesquelles j'ai envie de construire un nouveau projet, de

prendre le temps de façonner une belle image, de m'entourer d'une équipe pour un projet visuel. Je prépare également, un nouveau set pour la scène. Si tout va bien, je vais signer avec un nouveau tourneur. L'idée est de repartir avec de nouveaux collaborateurs pour une nouvelle aventure, plus internationale. J'ai envie d'en dire plus mais pour le moment c'est un peu trop tôt.

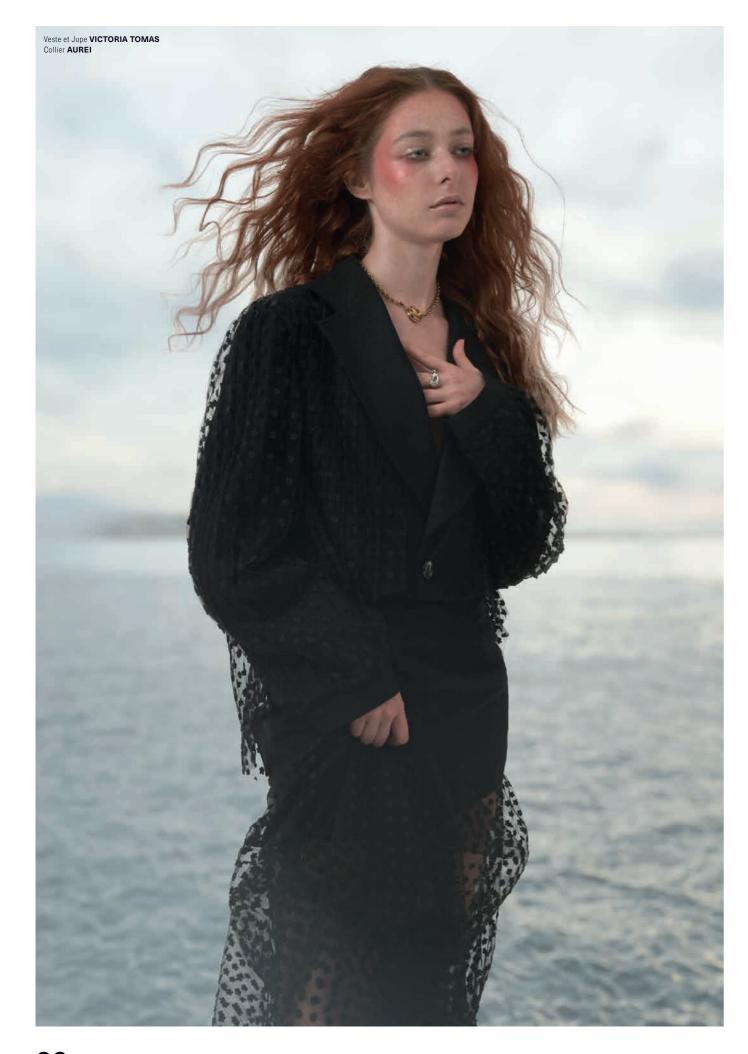
Vous travaillez à l'international. Avec quel pays vous sentez-vous le plus en osmose?

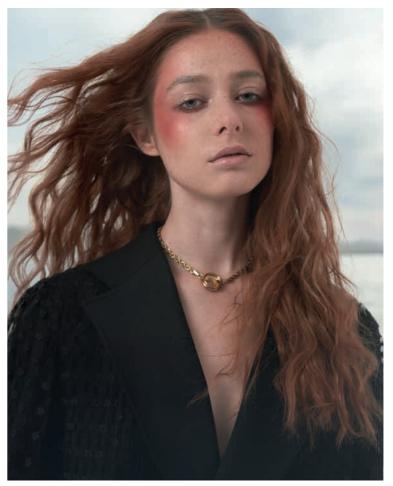
Je ne m'étais jamais posé la question, jusqu'à ce que je fasse un concert en Allemagne. Mon premier concert après le confinement. Je n'avais jamais vu un public aussi réceptif! J'étais beaucoup plus «alignée» dans ce que je faisais, je transmettais mes émotions de manière plus brute, je m'assumais complétement. Le retour du public a été assez fort. À ce moment, je me suis dit «Ah ok, c'est ça trouver son public!». Je ne dis que je n'ai pas de public en France mais il y a eu cette magie qui m'a fait penser que ma musique serait peut-être mieux comprise ailleurs. Dans tous les cas, il faut que je laisse aux gens, le temps de comprendre. J'ai d'ailleurs été surprise lors de ma release party à Paris, le public connaissait les paroles en anglais, il comprenait ce que je racontais. Mais c'est encore trop nouveau pour définir à quel endroit je me sens vraiment bien, même s'il y a un intérêt certain du côté de l'Allemagne, de l'Angleterre et un peu au Japon, ce qui est totalement fou!

Moment in Time | Eugénie

Disponible sur toutes les plateformes



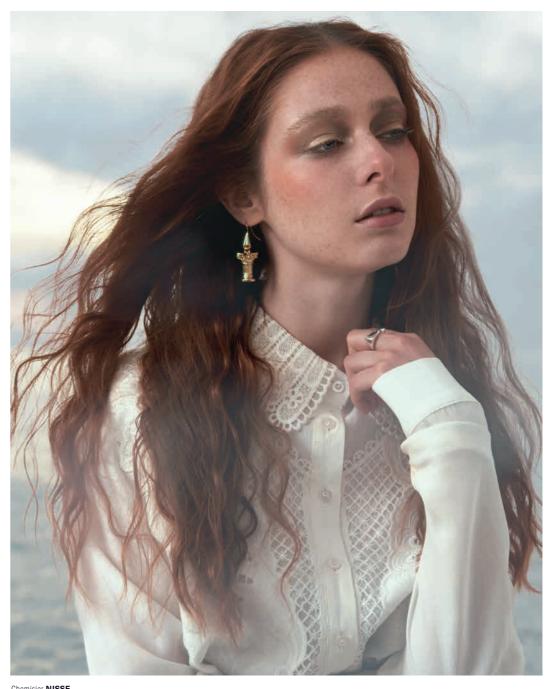




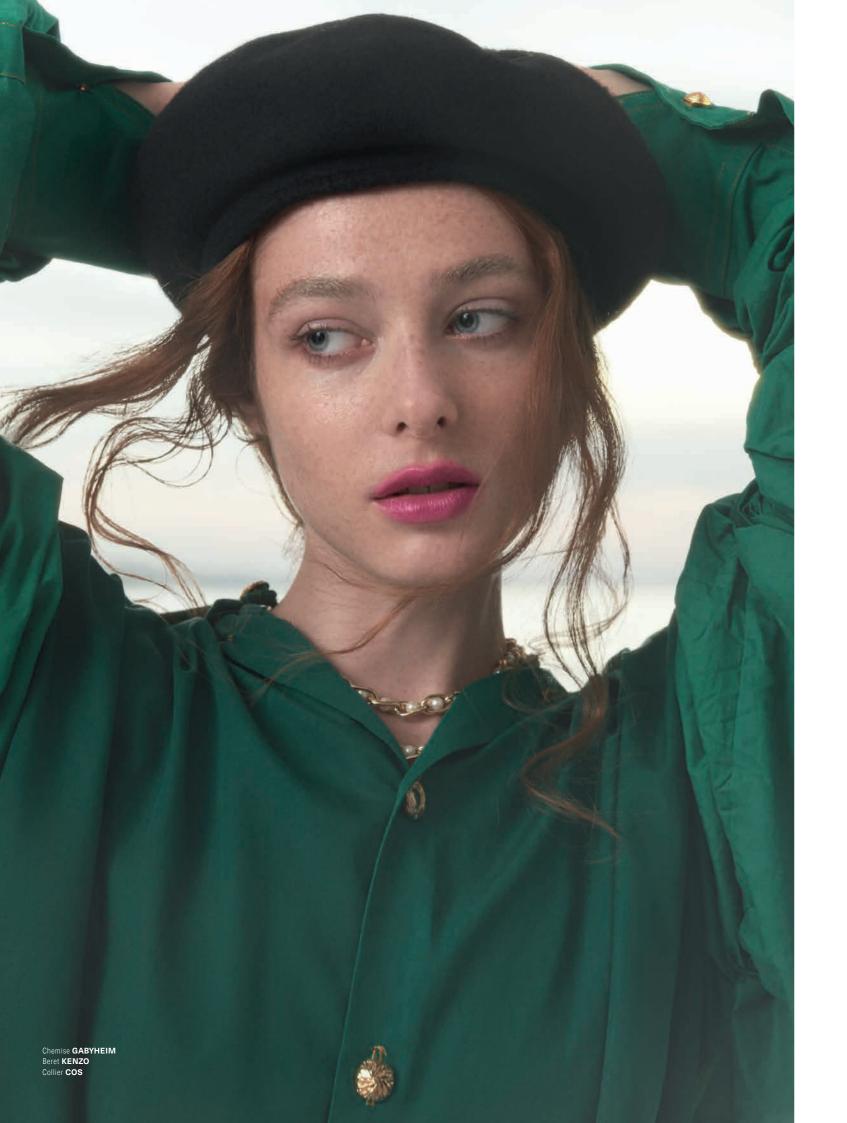
Veste VICTORIA TOMAS Collier AUREI



Total Look **KENZO** Bottes **MACKAGE**



Chemisier **NISSE** Boucle d'oreille **AUREI**

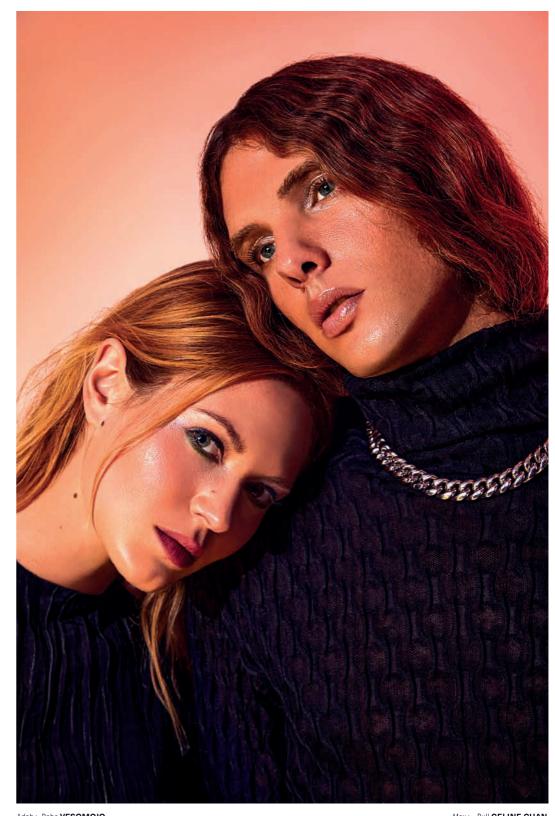


Photographe SERGIO DE REZENDE Stylisme DOROTHÉE EVOUNA Maquillage MILY SEREBRENIK Coiffure MIWA MOROKI Assistante Stylisme MAËVA MALLIER

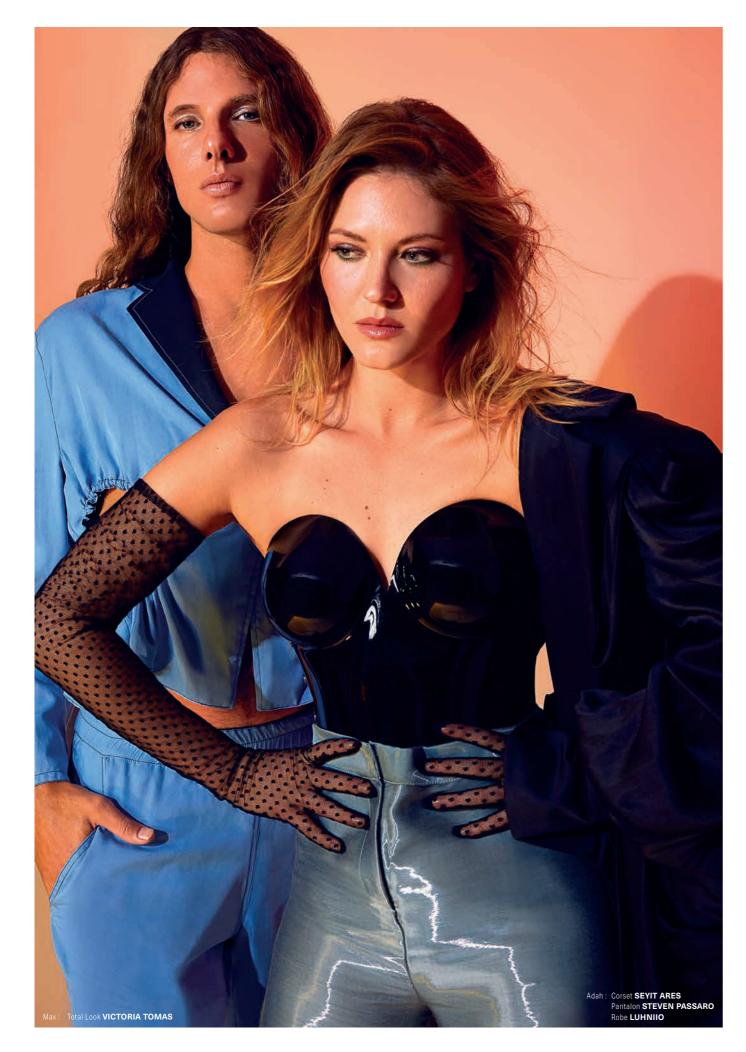
BRUISES

Photographe AUBANE DESPRES

Bruises. Derrière le nom, un duo. D'un côté Max Sokolinski, de l'autre Adah Dylan. À quatre mains, ils imaginent une pop sensuelle, rétro et moderne. Leur dernier EP, baptisé Burning, nous entraîne dans un univers où la douceur planante se teinte parfois d'amertume mélancolique.



Adah: Robe **VESQMOJO** Max: Pull CELINE CHAN



Pouvez-vous nous raconter votre rencontre?

Nous nous sommes rencontrés grâce à une amie musicienne que nous avons en commun. Un jour Adah est venue chez moi, j'ai joué quelques notes sur mon synthé, elle a fredonné une mélodie, c'est comme ça que nous avons créé notre premier morceau Beneath The Wave et s'en est suivi l'idée de commencer un groupe.

Pourquoi Bruises comme nom de scène?

Bruises parle des bleus à l'âme, ceux qui viennent de notre histoire personnelle ou bien de notre société et qui nous donnent l'envie de créer, et de partager.

La musique a-t-elle toujours été une vocation?

Max: J'ai commencé la guitare à l'âge de huit ans puis la basse, la batterie et le piano... C'était un rêve de pouvoir en vivre, et ça m'étonne que ça puisse être le cas aujourd'hui! Se lever tous les jours et pouvoir être inspiré, vulnérable, et créatif est un luxe dont je ne me lasse pas.

L'envie d'en faire mon travail est venue plus tard. Enfant, j'entendais souvent des voix dans ma tête, des mélodies... j'ai toujours été très rêveuse. J'ai commencé la guitare et le chant à l'âge de 12 ans, j'ai écrit mes premières chansons à 14 ans et j'ai chanté dans un groupe rock au lycée. Puis je suis partie à Londres pour faire mes études et j'ai abandonné. À mon retour à Paris j'ai recommencé à écrire et composer, j'ai rencontré plusieurs personnes qui m'ont encouragée à continuer.

Quelles sont vos influences? Vos Inspirations?

Nos aspirations sont très larges, l'idée avec ce groupe était de ne pas se limiter, mais au contraire d'aller chercher des sons hybrides. Nous aimons autant la new wave que le trip-hop, le rock psychédélique ou l'électro.

Comment décririez-vous votre musique?

Comme un mélange de toutes nos inspirations, avec une finition velours.

Quel est votre processus de création, de l'écriture à l'enregistrement, en passant par la composition?

Chaque morceau est différent, parfois nous partons de paroles, parfois d'une mélodie, d'accords ou même d'un rythme inspiran. Le reste est un échange jusqu'à ce que nous soyons tous les deux heureux du résultat!

Vous avez repris La Javanaise. Pourquoi cette chanson? Que représente pour vous, Serge Gainsbourg?

Nous sommes tous les deux nés en France, Gainsbourg fait donc partie de notre héritage. Pour ce nouvel EP, on a voulu reprendre un morceau iconique de la chanson française. On était du même avis sur le fait que Gainsbourg représente l'élégance à la française. Il est rebelle, intelligent, séducteur, arrogant, et novateur. Il sait mêler la pop et l'anticonformisme. La Javanaise... c'était un choix évident car on était en plein

confinement, nous voulions danser plus que tout! Le morceau est une ode aux boîtes de nuit, c'est une version «club» du morceau.

Vos textes traduisent une certaine mélancolie, quel ressenti avez-vous, vis à vis de la société actuelle?

Il y a une certaine mélancolie du monde ancien dans notre musique c'est vrai, une passion pour le passé, la beauté de son architecture, ses objets, ses livres, ses films... et maintenant on est sur Tiktok! C'est cette oscillation constante entre le passé et le futur qui donne envie de créer. Dans notre cercle. nous ressentons tous un certain étourdissement et une anxiété. Notre culture est en pleine transformation. Nous sommes en questionnement constant, nous allons plus vite que jamais vers un futur incertain. Le monde change à toute vitesse et avec lui la façon de le consommer. On est souvent nostalgique du monde « d'avant » même s'il n'était pas forcément plus paisible. Nous nous adaptons finalement à tout.

Quel message aimeriez-vous faire passer au travers de votre musique?

Adah: La musique est une passion depuis longtemps. Que les rêves et la poésie ont un immense pouvoir. On est tous ensemble, en train de rêver le monde. Chacun doit pouvoir écouter ses rêves enfouis et avoir le courage de les exprimer, d'être différent. C'est à nous de déterminer la manière de voir le monde qui nous entoure.

Pouvez-vous nous parler de votre dernier EP, Burning?

Burning est né pendant la pandémie, donc on parle de destruction mais aussi de renouveau, et du grand pouvoir de transformation qui va avec. D'un point de vue personnel mais aussi plus global. Nietzsche a dit: «Il faut que tu veuilles brûler dans ta propre flamme: comment voudrais-tu redevenir neuf si tu n'es pas d'abord devenu cendre?»

Avez-vous déjà ressenti le besoin d'appuyer sur la touche «reset», prendre une pause, du recul pour mieux repartir? Comment avez-vous entamé cette réinitialisation personnelle?

Bien sûr. Faire des siestes est important! (rire) On est plus performant si l'on sait faire un bon «reset». Certains artistes font une « parenthèse » de plusieurs années avant de revenir. Il faut seulement savoir quand faire une pause et quand passer à l'action. C'est un luxe de pouvoir prendre des pauses, mais c'est aussi essentiel. D'ailleurs c'est souvent à ce moment là que les rêves se forment, que les idées naissent, comme lorsqu'on dort. Pour moi c'est souvent dans les avions, les bateaux ou les trains que les choses viennent à moi. Nous avons vécu une pause pendant deux années et vous voyez, un EP est né! L'essentiel est de ne pas se laisser engloutir par l'anxiété mais d'envisager un nouveau départ et un nouveau regard sur la vie.

Burning | Bruises

Disponible sur toutes les plateformes



Adah: Veste **LE FIL PARIS**Top et Pantalon **YOSHIKI**Chaussures **YOSHIKI**

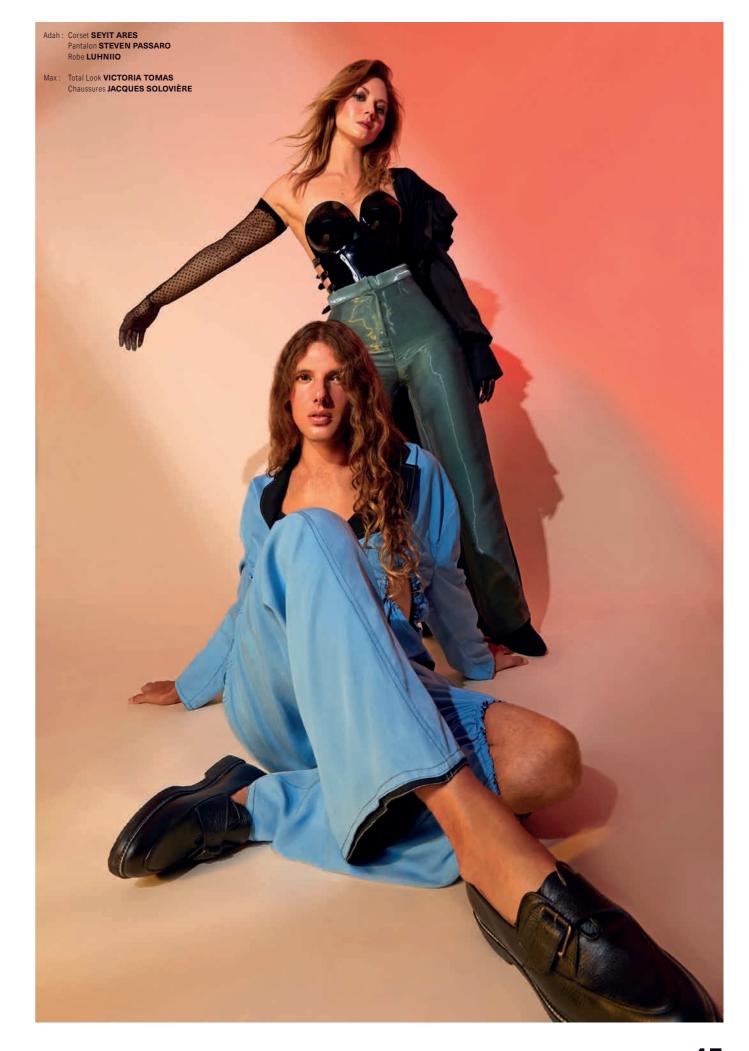
Max: Kimono YOSHIKI

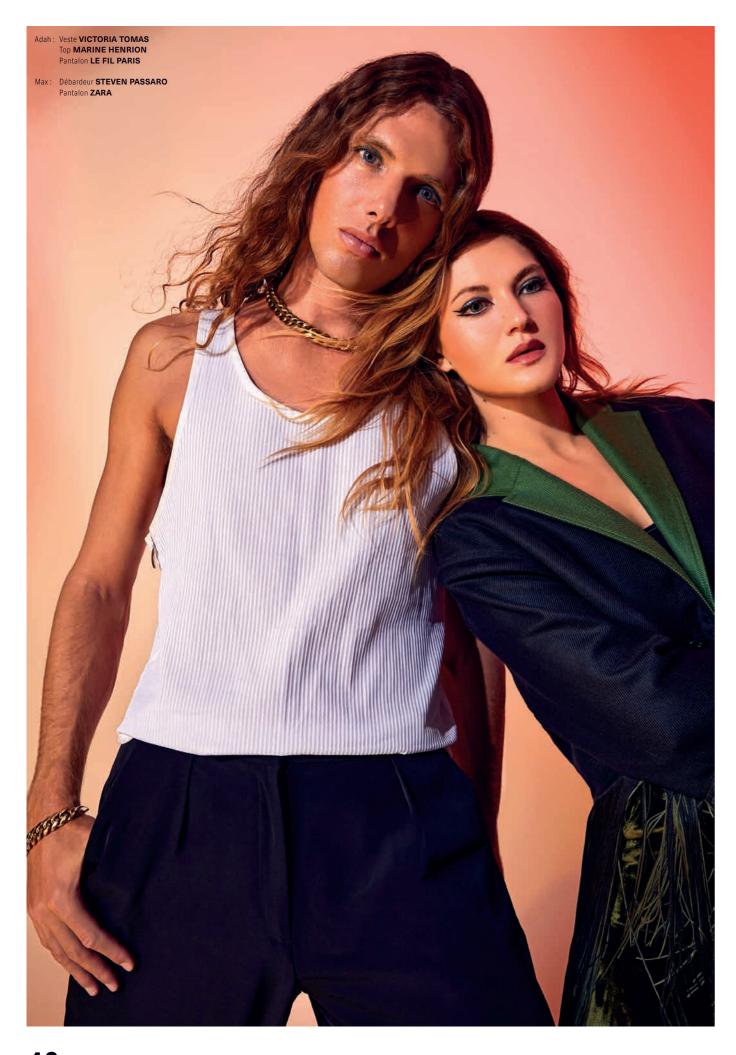




Max: Pull CELINE CHAN
Pantalon WEISHENG PARIS

Adah : Robe **VESQMOJO**Manchette **MARC DELOCHE**







Adah: Robe VESQMOJO
Escarpins HAZANA
Manchette MARC DELOCHE

Max: Pull CELINE CHAN
Pantalon WEISHENG PARIS
Chaussures DIDIT HEDIPRASETYO

Photographe AUBANE DESPRES
Stylisme GLORIA FLORES
Maquillage AUDREY RENOUF
Coiffure MIWA MOROKI
Assistante PHOTOGRAPHE MARIE GRIHON
Assistante Stylisme SOFIA POLYCARPO
Merci à STUDIO MODERNE



Photographe NATHALIE GUYON

SAMUEL LE BIHAN

Passé par les Cours Florent et par la Comédie Française, Samuel Le Bihan débute sa carrière au cinéma dans les années 90, notamment avec le film La place d'un autre de René Féret. Suivront les gros succès comme Capitaine Conan, Vénus Beauté (Institut) ou encore Le Pacte des loups. C'est dans le rôle d'Alex Hugo, la série éponyme et culte diffusée sur France 3, qu'il s'épanouit depuis maintenant neuf saisons.

nom. Qu'est-ce qui vous plaît dans ce rôle?

J'aime son rapport à la nature. Il incarne une certaine idée de la liberté et de la justice. C'est un homme avec de belles valeurs. Au delà de ça, c'est une forme de fantasme que j'aurais à vouloir m'affranchir de certaines choses, vivre de facon beaucoup plus libre, avec les éléments... fantasme d'une liberté perdue.

Neuvième saison, l'audience ne cesse d'augmenter. Comment expliquer le succès de la série? Vous vous y attendiez?

On ne s'y attendait pas du tout. Je pense que la montagne est un des éléments du succès, c'est un personnage à part entière et très important. Je suppose que ce qui me plaît dans le personnage d'Alex Hugo, plaît également au public. Et je ne suis pas le seul à aimer la nature, les grands espaces et l'idée de liberté.

Parmi tous les rôles que vous avez endossé, quel est celui qui vous ressemble le plus?

J'ai beaucoup aimé interpréter Antoine Dumont dans le film « Venus Beauté (Institut) » de Tonie Marshall, ce sculpteur qui travaillait avec la matière, la pierre. En tant qu'acteur, c'est moi la matière. Le succès dépend de ce que je dégage, ce que je

Depuis 2014, vous incarnez Alex Hugo dans la série du même raconte. Le personnage d'Antoine est lui, jugé sur cette matière qu'il façonne, il raconte son art à travers la pierre. C'est un personnage qui m'a beaucoup plu.

Quel rôle a été le plus éprouvant à interpréter?

Grégoire de Fronsac dans Le pacte de loups de Christophe Gans. Le tournage a duré 6 mois, dans des conditions météorologiques très dures. C'est un rôle qui a demandé énormément d'investissement.

Si vous n'aviez pas été acteur...

J'étais assez bon en dessin, je rêvais de faire les Beaux-Arts. Le personnage d'Alex Hugo dessine... ce n'est peut-être pas un hasard... J'aurais voulu être peintre ou sculpteur, faire plein de voyages et m'en imprégner, être libre mais ce genre d'artiste est plutôt solitaire. Je l'ai été mais je n'ai pas poursuivi. L'idée de faire du théâtre m'attirait, j'aimais être en troupe, c'est ce qui m'a séduit... et je suis devenu comédien.

Vous êtes également écrivain. Vous avez publié un roman, Un bonheur que je ne souhaite à personne. Avez-vous toujours eu l'envie d'écrire?

J'avais quelque chose de très fort à dire et je l'ai exprimé avec ce roman. Pour réaliser un film, il faut un scénario, une produc-

tion, c'est un parcours plus industriel et complexe. L'écriture vous donne une liberté absolue : vous écrivez votre histoire. seul, vous n'avez besoin de personne. Bien sûr, il faut ensuite publier le livre et en faire la promotion mais dans le fond, c'est beaucoup moins cher, plus rapide et plus simple que de faire un film. Aujourd'hui, je continue d'écrire des histoires que je fais développer et que j'arrive à faire produire. Ce que j'aime, c'est jouer le personnage de mon histoire.

Est-ce le cas pour le téléfilm T'en fais pas, j'suis là, dans lequel vous interprétez le rôle principal?

Oui, c'est une histoire que j'avais écrit. Je voulais incarner le personnage principal. Pierre Isoard s'est chargé du scénario et a réalisé le téléfilm. Je suis crédité en tant qu'«idée originale» et cela me convient très bien. Ce qui m'importe, c'est de jouer et d'explorer le personnage. Nous développons d'ailleurs une autre histoire de la même façon.

Pour en revenir à votre roman... C'est l'histoire de Laura, jeune mère de deux garçons, dont l'un est autiste. Pourquoi avoir choisi de vous exprimer à travers un personnage féminin plutôt que masculin?

Je voulais raconter cette mère destinée à une vie plutôt rangée et classique, qui se transforme en guerrière. J'ai parlé des pères dans le téléfilm T'en fais pas, j'suis là, j'avais envie de parler des mères dans mon roman. C'est ma façon de raconter la paternité.

Dans le roman comme dans le téléfilm, le thème est l'autisme. C'est un sujet qui vous tient à cœur, c'est pour cela que vous avez créé la plateforme, Autisme Info Service. Quelle est sa fonction?

Il y a beaucoup d'associations, dispersées un peu partout en France. Je voulais un outil qui rassemblerait toutes ces bonnes initiatives et qu'à terme, elles puissent s'exprimer d'une seule voix. J'ai donc créé avec un ami, cette plateforme qui deviendra par la suite un annuaire pour tout ce qui concerne l'autisme en France.

Il v a encore énormément de choses à mettre en place pour intégrer et accompagner les enfants et adultes autistes en France. Aujourd'hui, quelles sont les véritables urgences?

Beaucoup de choses ont été mises en place pour les enfants. notamment pour l'accompagnement scolaire. Aujourd'hui, l'effort doit se diriger vers l'adulte. Il y a à ce niveau, un vrai vide, c'est sur ce point qu'il va falloir travailler.



à celles d'autres pays européens?

En Italie, l'effort est mis sur l'inclusion au niveau des écoles et des entreprises. L'Angleterre est également en avance sur la France. Ici, il y a une prise de conscience, une volonté du gouvernement de changer la donne. Ça met un peu de temps mais ça bouge, il y a de l'énergie et des gens compétents. Il y a encore des problèmes mais on n'est pas dans un monde parfait, je ne m'attends pas à ce que tout fonctionne. Il faut toujours se battre. On ne peut pas tout attendre du gouvernement comme on attend tout de ses parents. Je crois en la société civile, ie crois aux associations. C'est comme cela qu'on fait bouger les choses, qu'on donne l'exemple, que la société avance. C'est ma façon de faire de la politique, m'investir dans le tissu social, en agissant sur des actions concrètes.

Vous êtes également très sensible à la cause environnementale...

En 2014, j'ai créé une association pour lutter contre les déchets plastiques. C'était un sujet qui me préoccupait et dont on ne parlait pas encore. De nos jours, c'est un sujet vraiment brûlant. Je voyageais beaucoup, je faisais du surf et j'étais effrayé de voir tout ces déchets plastiques, jusqu'aux endroits les plus reculés. Je me suis dit qu'il fallait s'organiser. Chercher à faire la morale aux pays émergents où il n'y a même pas de ramassage d'ordures, n'avait aucun sens. L'idée était donc de valoriser ces déchets plastiques. L'association s'est évertuée à développer des technologies permettant de recycler et ré- Quels sont vos prochains projets? utiliser ces déchets pour stimuler le ramassage. Aujourd'hui, l'association est devenue une start-up, Earthewake Entreprise. Nous avons par exemple, développé un équipement permettant de transformer les déchets plastiques en énergie, très utile pour faire tourner un générateur et avoir de l'électricité. et très social.

Théâtre, cinéma, télévision. S'il fallait n'en choisir qu'un...

Chacun se nourrit de l'autre. Aujourd'hui, la télévision me rend très heureux parce que j'ai vraiment pu m'y exprimer. Mais j'adore le cinéma et le théâtre. Je ne peux pas choisir, les trois sont connectés et me permettent de progresser. Avec

Avez-vous eu l'occasion de comparer la situation en France Alex Hugo, c'est six millions de téléspectateurs, au théâtre, on touche cinq cent personnes, ce n'est pas du tout le même ratio. Le théâtre est extrêmement intimiste, la télévision est un média très répandu, c'est une parole démultipliée.

Une envie de passer derrière la caméra?

J'ai déjà eu l'occasion de le faire pour un court métrage et un documentaire pour l'émission Envoyé Spécial. J'ai aussi écrit un scénario que j'aimerais réaliser, l'adaptation de mon livre. On est entrain de mettre en place la production. Ça avance...

Qui interprètera Laura?

C'est une comédienne que j'adore. Mais comme rien n'est signé pour l'instant, je ne peux rien dire.

Vous avez été membre du jury de la Caméra d'or au dernier Festival de Cannes. Comment l'avez vous vécu?

C'est très fort et très puissant. Pendant dix jours, vous êtes dans une overdose de cinéma, vous ne pensez qu'à ca. On a vu une trentaine de premiers films. Une véritable vision de ce qu'est la nouvelle génération. Il y a des propositions radicales en terme de narration et d'esthétisme, beaucoup d'émotions aussi. C'est cruel de devoir choisir un seul film. Mais c'est une expérience formidable en terme d'intensité.

Je tourne dans un film que j'ai initié, Tu ne tueras point. J'endosse le rôle de l'avocat d'une femme qui a tué son enfant. Un sujet très fort, tiré d'une histoire vraie. C'est très intense

CONSTANCE GAY

Aperçue dans la série Engrenages, c'est dans la série Unité 42 que Constance Gay explose. La chance ou plutôt le talent du débutant, lui permet d'apparaître à l'écran, très peu de temps après avoir terminé sa formation au Cours Florent. Celle pour qui le métier d'actrice n'a pas été de suite une évidence, est à l'affiche du film historique Vaincre ou Mourir de Vincent Mottez et Paul Mignot.

pourtant vous ne vous destiniez pas à devenir comédienne...

Il se trouve qu'en effet, je n'étais pas partie pour. À vrai dire, ie me suis cherchée longtemps. J'ai tenté de faire du droit. puis une école de commerce. J'étais passionnée de musique et de lettres, et je finis par m'avouer que je ne trouvais aucun sens dans ces études auxquelles je m'accrochais. Je me suis essayée au journalisme aussi, car je pensais avoir enfin trouvé ce qui recouvrait toutes mes curiosités. Mais il manquait quelque chose. Avec le recul, je crois que c'est «la mise en corps » des mots. J'aimais les mots, ça c'est sûr, mais je ne savais pas quoi en faire. Et finalement, je crois que je me suis rendue compte que, ce que je préférais, c'était les dire et les vivre. Je crois aussi que j'avais le gros défaut de me lasser vite. Ce n'était pas de l'inintérêt pour les choses. c'était au contraire de la trop grande curiosité. Pour moi, être acteur, c'est mettre une pensée dans un texte, pour les faire passer dans un corps, tout oublier, et enfin, jouer. Je trouve que comme tout art, c'est infini, il y aura toujours quelque chose de plus à rechercher, à essayer de trouver. Et on ne peut pas se lasser de quelque chose qui est infini. Le hasard, l'inconscient, le destin, je ne sais pas qui s'en est chargé, mais j'ai fait le grand saut; j'ai présenté la Classe Libre du Cours Florent, et je l'ai eue, franchement, contre toute attente. J'ai été embarquée dans deux années de folie où l'on se levait théâtre, on mangeait théâtre, on dormait théâtre. À la fin des deux années de formation, j'ai été prise sur Unité 42. C'était parti.

Vous y tenez le rôle Billie Webber, une hackeuse spontanée, rentre-dedans mais pas moins attachante qui rejoint la section cybercriminalité. Vous lui ressemblez ou pas

Je pense que ce serait mentir que de dire que c'est un personnage de pure fiction! (rire) Quand j'ai lu le scénario, j'avoue que j'ai tout de suite pensé que j'avais peut être mes chances pour décrocher le rôle. Son côté obstiné, passionné, obser-

On vous a réellement découvert dans la série belge Unité 42, vateur, je pense en effet que j'ai pu me reconnaître là-dedans. Après, ce qui est universel et qui rend le personnage attachant, c'est cette fêlure que Billie tente de masquer à tous, mais qui se voit comme le nez au milieu de la figure. Elle a beau se mettre des masques de « grande queule », de « femme forte », d'impertinente, tout le monde voit que c'est de la protection et qu'elle a une empathie immense. C'est en cela qu'elle n'est pas désagréable, mais touchante.

> La fin de la saison 2 se termine avec perte et fracas et des tas de questions en suspens... Qu'en est t-il de la saison 3?

> Eh bien, je suis au regret de vous dire qu'il n'y aura pas de saison 3. Il faudra donc pour les spectateurs les plus aguerris, de tenter de trouver des réponses à ces questions laissées

> Vous incarnez Vanessa Tancelin, commandante dans le service régional de police judiciaire (SRPJ) de Strasbourg dans Face à Face (diffusée sur France 2), une autre série policière mais plutôt comique cette fois-ci. Qu'est-ce qui vous a plu dans ce personnage?

> Ce qui est drôle, c'est que je trouve que ces deux personnages se ressemblent extrêmement : toutes les deux des fortes têtes, qui fonctionnent à l'instinct et qui ont un gros problème avec la hiérarchie. Quand j'ai lu les premières versions du scénario de Face à Face et que j'ai vu ce qu'on me demandait de faire pour les castings, je me suis vraiment dit «ah d'accord, ils veulent du Billie Webber!». Je me suis presque dit «merde, toute ma vie, je jouerai des flics têtes brûlées!». C'est après les lectures avec le réalisateur, la production et les scénaristes qu'on a réellement dessiné le personnage de Vanessa. On a en effet poussé fort les curseurs de comédie, ajouter des petits détails dans sa façon de se mouvoir, ses tics de langage, les manies et expressions qu'elle adopte. Et on s'est raconté une histoire commune autour de son passé et de sa facon de fonctionner. Ce que je trouve jouissif à jouer dans ce personnage, c'est que Vanessa est une gamine de 4 ans, dans un corps de flic





Photographe VICTORIA VINAS

de 30 balais. Elle s'amuse de tout, tout le temps. Elle chope des moments de la vie, les déplace, et joue avec. Elle n'a pas vraiment de limites, et donc en tant que comédienne, je n'en ai pas vraiment non plus. Avec un personnage comme celui-ci, toute situation ou scène laisse place à l'inventivité et à la surprise. On ne s'ennuie jamais à jouer un personnage si libre et si détaché du regard des autres.

Ce choix après *Unité 42*, c'était le besoin d'un rôle plus léger?

En fait, dans Unité 42, si on réfléchit, c'est la série dans sa globalité qui n'est pas légère, et c'était un vrai parti pris de la production, mais le rôle de Billie, lui, l'est plutôt! Ce qui est drôle, c'est que quand je faisais mes études de théâtre, je ne jouais pas vraiment de comédie. On me mettait souvent dans les grands rôles tragiques; Médée, Lucrèce Borgia, Phèdre. Ce qui n'était, évidemment, absolument pas pour me déplaire. La comédie m'attirait énormément, mais j'avais

l'impression que les rôles plus légers étaient réservés aux autres. Alors oui, quand on m'a proposé le rôle de Vanessa, j'ai sauté sur l'occasion. Parfois, sur le plateau de la saison 1, avec le réalisateur, on allait tellement loin dans la comédie, je rentrais chez moi le soir, et je commençais à avoir des suées froides en me disant «Je viens vraiment de jouer ça, là? Ça ne passera jamais à l'écran, c'était carrément too much!». Et quand j'ai vu que France 2 avait gardé certaines scènes et certaines propositions, j'ai halluciné.

Engrenages, Unité 42, Face à Face... On vous voit beaucoup à la télévision pourtant vous dîtes avoir toujours eu une culture plus théâtrale... Qu'en est-il de Constance Gay sur les planches?

Ah vous allez rire, mais je fais toujours ce métier pour jouer au théâtre et non sur des plateaux de télévision! Ce sont les Grands Textes qui m'ont donné le désir profond de ce métier, ie n'abandonnerai jamais mes premières amours! Entre les deux saisons d'Unité 42, j'ai eu la chance de jouer dans une pièce sur le philosophe Alain, mis en scène par Jean-Christophe Blondel, mais c'est à peu près tout. Plus factuellement, ayant tourné tout de suite après mes études, je n'ai pas vraiment eu le temps d'intégrer le milieu du théâtre et de me créer une famille. À ma grande tristesse, je ne vous le cache pas. S'il y avait des auditions, comme des castings pour la télé ou le cinéma, croyez moi, j'y courrais!

Vous êtes à l'affiche de Vaincre ou Mourir réalisé par Paul Mignot, tourné au Puy du Fou. Pouvez vous nous parler de votre expérience? Comment s'est passé le tournage?

Je crois que ce film a regroupé tous mes rêves de gosse. Pour résumer brièvement le rôle de Céleste de Buckeley, c'est l'Amazone de l'armée de Charrette, son amoureuse secrète, connue pour sa passion des chevaux, et guerrière émérite. J'aime à résumer le tournage en disant «j'ai pété des gueules de méchants sur un canasson!»... Que demander de plus? Quand on est enfant, et qu'on joue avec des bâtons, des draps. des balais, parce qu'on n'a pas d'épée, cape et vrai poney, et que malgré cela, on arrive à se raconter des grandes histoires... eh bien imaginez nous, adultes, avec les moyens colossaux du Puy du Fou et être payés pour faire ca... C'était juste un rêve. Si on avait fait une moyenne de l'âge mental de toute l'équipe, ça n'aurait pas dépasser 4 ans! Des vrais gosses! Que ce soient les merveilleux acteurs et actrices avec qui j'ai eu la chance de jouer, la partie Habillage-Maquillage-Coiffure, la mise en scène, les figurants, les techniciens, tous étaient dans la même énergie, la même volonté, la même euphorie de bien faire. Retranscrire au plus proche la cavale de Charette et de ces Vendéens, qui ont vécu, on peut le dire, un génocide, était enivrant pour tous et ça a été une expérience hallucinante.

Vous êtes d'ailleurs une cavalière aguerrie...

Eh oui! Je charrie tout le temps Paul Mignot (le réalisateur de Vaincre ou mourir), en lui disant que s'il m'a choisie pour le rôle de Céleste, c'est non pas pour mon talent de comédienne, mais pour celui de cavalière! D'ailleurs, au départ pour le film, on a voulu me faire monter en amazone. J'ai appris, mais pour des raisons de sécurité, on a tranché pour la monte classique à califourchon. Jouer a été une passion, c'est certain. Aujourd'hui, même si j'aime plus que tout mon travail, je considère que jouer est mon métier. En revanche, la passion qui ne me quittera jamais, c'est celle des animaux et notamment celle des chevaux. Depuis que je suis née, allez savoir pourquoi, ils m'obsèdent. Je monte à cheval depuis que je suis petite, même si j'ai du faire de longues pauses dues aux études puis au travail. Aujourd'hui, quand je ne travaille pas sur un plateau de cinéma, je suis dans les écuries de mon coach adoré. Et tous les week-ends, ie sillonne les terrains de concours de CSO avec mon équipe et nos chevaux. Ma vie est partagée entre les deux, c'est comme ça. Ce sport, qui demande rigueur, précision, compréhension, patience et assiduité, est une discipline qui me cadre dans la vie et qui fait mon équilibre. Je ne pourrai pas m'en passer.

Vous êtes plutôt télévision ou cinéma?

Déjà, il faut savoir que je n'ai pas de télé, je n'en ai jamais eu et c'est très bien comme ca. En revanche, j'ai un vidéo projecteur. Donc si je regarde un film ou une série, c'est que je l'ai vraiment choisie et que j'en fais un vrai moment. J'aurais tendance à vous dire «le cinéma». Mais quand on voit que Sorrentino, Scorcese, Romain Gavras, ou encore Sam Levinson sortent leur dernier film uniquement sur des plateformes et que les plateformes sont considérées comme de la télé, je suis perdue. Là, il réalise de la fiction, et je pars en Belgique participer à ce Sans oublier que le niveau de certaines séries aujourd'hui n'ont absolument pas à pâlir devant le cinéma (Euphoria, Succession, Ted Lasso)... Je suis VRAIMENT perdue.

Vous avez été jury au Festival BIFFF (festival international du film fantastique de Bruxelles) et pourtant j'ai entendu dire que vous n'étiez pas trop fan du genre... pourquoi avoir accepté?

Le terme «films de genre» regroupe tellement de «genres» justement, que je suis obligée de détailler ma réponse. Je n'ai jamais été attirée par les films d'horreur, tout simplement parce que je pense être un trop bon public et que oui, j'ai trop peur. Pour le festival, j'ai donc du regardé des films d'horreur à proprement parlé et j'ai été bluffée. J'admire immensément les réalisateurs de ces films, qui manient les émotions et les sens du spectateur avec une si grande intelligence. C'est très fort de penser chaque visuel, chaque son, chaque silence, dans le but de tenir en haleine le spectateur, il faut être un excellent

réalisateur. En revanche, des films comme Riders of justice, à qui on a attribué le prix européen Méliès, sont totalement mon genre de film. Ils décalent la réalité dans un endroit très ténu de la fiction, à la limite du dérangeant et c'est ce que je trouve merveilleux dans ce genre de cinéma. D'ailleurs, la sélection de ce film au sein d'un festival de films «de genre» a beaucoup posé question. Certains pensaient que Riders of Justice, n'était pas un film de genre. Et pourtant les organisateurs du Festival, grands cinéphiles nous ont affirmé que pour eux, si, c'était un film de genre. Où s'arrête le genre? Grande question... Être jury dans ce festival a été pour moi un honneur, car justement, je découvrais un univers qui n'était pas le mien et sur lequel je devais, de mes yeux vierges de ce «genre» donner mon avis. J'ai trouvé cela passionnant.

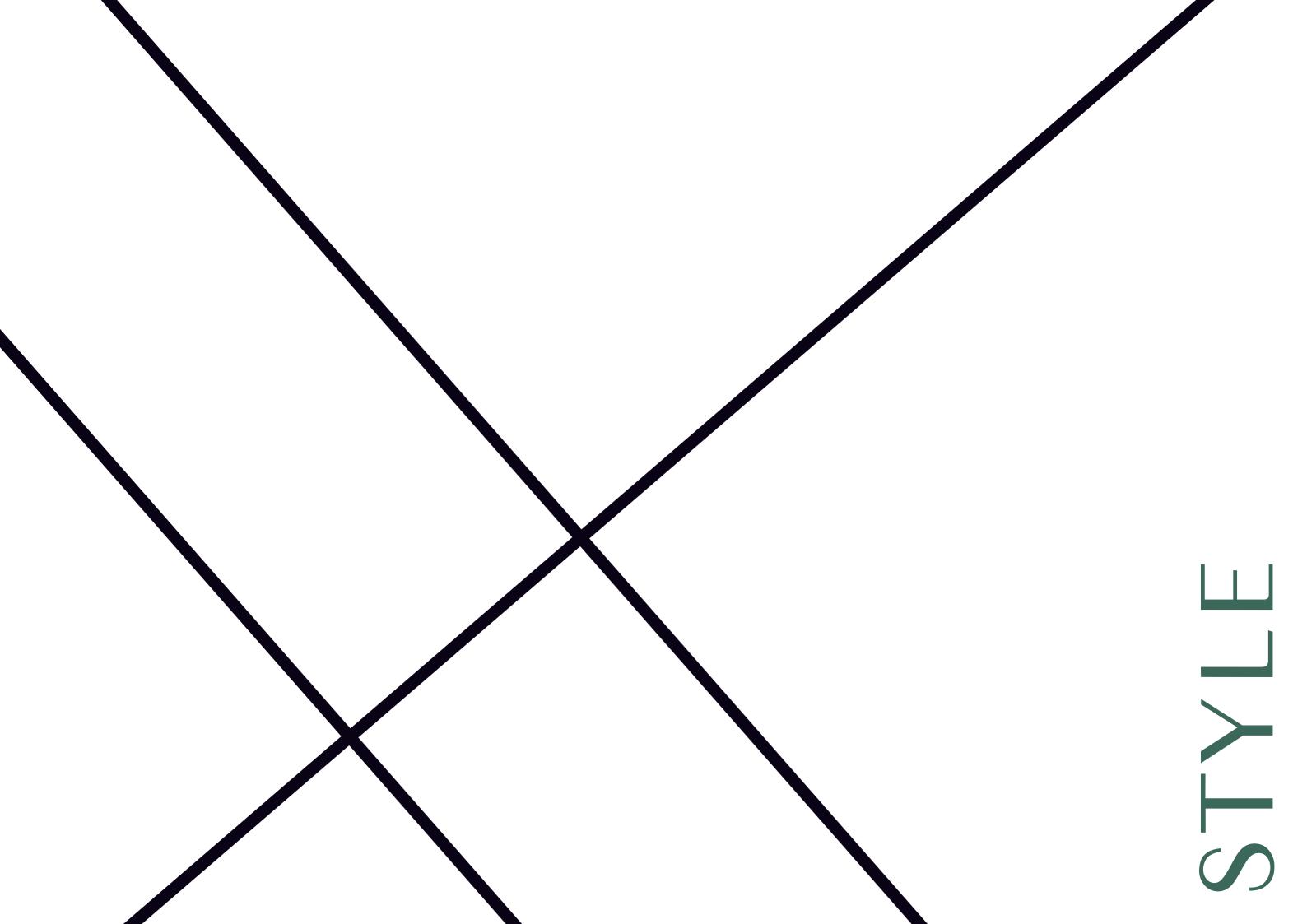
Vous êtes également réalisatrice...

Je suis plutôt «réalisatrice en devenir»! Moi qui aime tant raconter des histoires en incarnant des personnages, je me suis rendue compte que ce qui m'intéressait le plus de filmer, c'est le réel. J'ai réalisé des courts métrages documentaires que j'essaye de développer en longs métrages. À côté de cela, j'écris de la fiction, que je réaliserai sans doute un jour.

Quelles sont vos projets à venir?

Eh bien, il nous reste tout de même 6 épisodes de 52 minutes à mettre en boîte pour la saison 2 de Face à Face. Juste avant, ie tourne sur une série américaine tournée en Roumanie dont je ne peux malheureusement pas vous dire le nom, car les Américains sont très à cheval là-dessus. J'ai travaillé sur un projet complètement dingue de mon ami Hippolyte Leibovici, (réalisateur du sublime court métrage documentaire Mother's). projet «mi comédie musicale, mi film d'auteur »... Cela risque d'être dingue!

Constance Gay est à l'affiche du film Vaincre ou Mourir de Paul Mignot et Vincent Mottez, aux côtés d'Hugo Becker, de Grégory Fitoussi et de Jean-Hugues Anglade.



BIANCA SAUNDERS

REMANIEMENT DU VESTIAIRE MASCULIN

Diplômée de Central Saint Martins, la prestigieuse école de mode londonienne ayant vu passer des talents tels que Alexander McQueen, Phoebe Philo, Kim Jones, ou encore Riccardo Tisci. Bianca Saunders imagine des collections masculines alliant classicisme et recherches techniques, amenant le tailoring au sommet du moderne et du confort grâce à l'usage de procédés de couture et de tissus innovants. Ses créations se veulent intemporelles : simples mais subtiles, raffinées avec une couture réfléchie. À la fois designer et directrice artistique de sa marque éponyme, la créatrice décide des concepts, matières, tombés, coupes.. abordant son travail en tant qu'artiste, influencée par l'art, la sculpture, la musique, le mouvement et s'inspirant de son double héritage britannique et jamaïcain. La facon dont son père s'habillait (des chaussures élégantes, une veste de costume...) influe sur ses collections. Un parfait combo qui la distingue parmi tant d'autres. Ses créations s'adressent aux hommes d'aujourd'hui, modernes, ouverts, plutôt masculins mais assumant leur part de féminité. La créatrice aime à préciser que sa marque est basée sur l'équilibre parfait de l'énergie masculine et féminine en termes d'esthétique du design.

Bianca Saunders a toujours su qu'elle créerait son label. Lancé en janvier 2018, elle fera son premier défilé au Palais de Tokyo. Présenter ses collections à Paris a toujours été un rêve. Elle y revient pour la seconde fois pour les saisons Printemps/Été 2023. Sa collection *Hart Food* s'inspire d'un accompagnement végétal de la cuisine jamaïcaine, composé d'igname bouillie, bananes plantain et boulettes. Une harmonie autour d'un contraste de textures. Bianca aime le redondant, c'est tout naturellement qu'on retrouve des pièces familières

comme la veste *Lexxus* quatre poches, à la coupe classique mais parfaite, le bomber à l'ourlet arrondi actualisé par des cols élargis, le fameux drapé épaule sur chemise ou veste, le total look imprimé quadrillé ou encore les tops à encolure biaisée. Le manteau s'allonge jusqu'à mi-mollet et se partage entre gabardine et Jacquard soyeux. Les pantalons en denim se «fentent» pour plus de mouvement ou se twistent dans un tombé harmonieux et impeccable. Une idée de souplesse dans la rigidité. Les pulls en maille de lurex sont drapés au col comme réajustés sur le corps même pour un plus bel enveloppement, les tee-shirts sont pincés pour guider le tissus dans un contour naturel et les vestes suggèrent le placement minutieux de l'étoffe comme pour effacer le geste d'un boutonnage trop hâtif.

Les sacs en toile et en cuir turquoise font écho aux dossiers d'art que transportait la créatrice pendant ses études. La simple ballerine est réinventée en cuir d'agneau souple posé sur une semelle «bloc». Cette saison voit le début d'un partenariat avec le spécialiste de l'innovation cuir pour les secteurs mode et luxe, *Ecco Leather*, dans le cadre de la nouvelle *AT-Kollektive*, un collectif de créateurs invités à appliquer leur créativité à la matière cuir. Natacha Ramsay-Levi, Isaac Reina, Kostas Murkudis, Bernard Dubois et Bianca Saunders composent la première promotion de cette nouvelle initiative. La prochaine étape de la designer? Développer davantage d'accessoires et s'orienter vers d'autres aspects du design en dehors de la mode.

www.biancasaunders.com

























LA MODE

SOMMES-NOUS DES VICTIMES?

Bérengère Weiss est documentaliste, passionnée de recherche d'information. Pour son premier ouvrage Quand la planète n'aura plus rien à se mettre, elle analyse les effets désastreux de la surconsommation vestimentaire sur notre société.

Les marqueurs somatiques sont des mots, des images, des musiques, des langages corporels présents dans les publicités, capables de stimuler des émotions positives. Ces émotions sont associées à un produit et une fois face au produit, l'émotion qui lui est associée s'active et oriente de manière inconsciente la décision d'achat. Est-il possible d'éviter cette manipulation?

Pour éviter cette manipulation, le premier pas est de prendre conscience de ce mécanisme. Cela donne une grille de lecture, qui peut aider à agir avec un peu plus de discernement. Se souvenir que les personnes dans les spots ou sur les affiches publicitaires sont des acteurs est important. Ils sont payés pour avoir l'air heureux en utilisant le produit en question. C'est la magie du cinéma. On peut s'imaginer qu'après le clap de fin, l'illusion s'achève, les sourires retombent et le produit perd sa place centrale sous les projecteurs pour redevenir une simple marchandise qu'une entreprise a besoin de vendre.

Le greenwashing est une technique de marketing utilisée par les marques dans le but de se donner une fausse image écologique. Est-ce que cela concerne uniquement la fast fashion?

Le greenwashing ne concerne pas que la fast fashion. Il concerne également des margues de vêtements ne pratiquant pas la fast fashion, ainsi qu'un bon nombre d'entreprises dans d'autres secteurs que la mode. Le greenwashing est partout : dans l'alimentation, l'énergie, les produits d'entretien, les cosmétiques, l'automobile, les produits phytosanitaires...

Le coton et la laine sont des matières naturelles qui peuvent sembler inoffensives pour l'environnement mais qui polluent également et à différents stades. Quelles sont finalement les matières à préconiser?

Le lin est une plante locale, la France en est le premier producteur au monde. Hélas, il est souvent envoyé en Chine pour

être teinté (nos habits voyagent plus que nous...). La production de fibres naturelles, comme celles du coton, est polluante et a potentiellement nécessité le travail d'enfants ou de travailleurs forcés. Cependant, la production de matières naturelles est moins polluante que celle des fibres synthétiques. Les matières synthétiques émettent au moins 2,5 fois plus de CO. lors de leur production, parce qu'elles sont issues du pétrole. Si l'on souhaite acheter des vêtements, le seconde main et l'entretien, voire l'upcycling de ce que l'on possède déjà sont d'excellentes solutions.

Comment savoir si une marque est totalement clean?

Il faut se renseigner. Certaines marques sont pointées du doigt par des ONG qui enquêtent. Leurs rapports sont instructifs et aident à suivre les évolutions. Clean Clothes, Éthique sur l'étiquette ou encore Fashion Revolution, pour ne citer qu'elles. Greenpeace aussi. Si l'on n'a pas le temps de se renseigner, l'application Clear Fashion peut également être d'une grande aide.

Le numérique a permis d'augmenter cette consommation frénétique grâce notamment à des délais de livraison de plus en plus courts, des retours gratuits... Concurrence oblige, la plupart des marques y ont recours, y compris les marques de luxe. Ont-elles une manière différente de procéder? Quelles seraient les solutions pour y remédier?

À vrai dire, je ne sais pas si les marques de luxe ont une manière différente de procéder. Si je choisis une marque au hasard, disons Vuitton, je vois sur leur site que la livraison est offerte et le retour est sans frais, mais je ne suis pas allée vérifier si c'était pareil pour toutes les autres marques de luxe. J'ai tout de même tendance à penser que c'est un passage obligé pour les boutigues en ligne. Et si, chaque fois que l'on aurait envie de se connecter sur l'une de nos boutigues en ligne préférée, on ouvrait d'abord les portes de notre armoire.

A-t-on beaucoup d'habits? Quels sont ceux que l'on ne met jamais? Pourquoi? Y a-t-il vraiment de la place pour de nouveaux vêtements? Parmi les vêtements que je ne mets pas, Oui, c'est une bonne base. Cependant, il vaut mieux y arriver quels sont ceux qui pourraient être upcycler? Les personnes qui aiment l'art pourront y voir son expression dans la couture et l'upcycling.

En plus des dégâts considérables sur l'environnement, la fast fashion c'est également de nombreux scandales sociaux dans des pays où le travail n'est pas vraiment réglementé. Pensez-vous que la fast fashion ait également des répercussions sur les conditions de travail des salariés de l'Union Européenne par exemple?

Oui, cela semble fort probable, puisque la fast fashion tire les prix vers le bas, et donc les salaires, tout en accélérant les cadences. À Leicester au Royaume-Uni, par exemple, des milliers d'ouvriers du textile sont sous-payés et travaillent dans des conditions très difficiles.

Les réseaux sociaux sont de véritables liens entre la fast fashion et les jeunes. Ont-ils contribué à développer de manière fulgurante cette consommation excessive?

Les marques de fast fashion sont beaucoup plus citées par les influenceurs. Les hauls, vidéos où des influenceurs exposent ce qu'ils viennent d'acheter, peuvent faire des dizaines, voire des centaines de milliers de vues. Il suffit ensuite d'un simple clic sur le lien indiqué sous la vidéo et il n'y a plus qu'à mettre l'article souhaité dans le panier. L'objectif des marques employant des influenceurs est de faire surconsommer les jeunes. Il semblerait que ce type de procédés fonctionne sur un certain nombre de jeunes, pas tous, heureusement.

Les jeunes semblent très impliqués dans la protection de l'environnement pourtant ils sont les principaux consommateurs de fast-fashion... Comment expliquer ce paradoxe?

C'est vrai que c'est un paradoxe. Je ne suis pas sûre d'avoir la réponse. Parle-t-on des mêmes personnes? Certains jeunes sont très impliqués dans la cause environnementale, sûrement bien plus que leurs ainés, et ceux-là ne sont probablement pas des fashion victimes. D'autres semblent moins sensibles à la cause. Peut-être se sentent-ils moins sûrs d'eux. Cela expliquerait pourquoi l'apparence a autant d'importance pour eux. Ou ont-ils envie de penser à autre chose qu'au réchauffement climatique, comme le font déjà tant d'adultes. Il y a de tout et à taux variable, bien qu'on puisse distinguer certaines tendances. De plus, l'industrie de la mode entretient l'opacité sur ses procédés de fabrication. Le mangue d'informations n'aide pas à faire les bons choix.

Le minimalisme dans nos armoires est-il l'une des solutions?

en baissant sa consommation, plutôt qu'en jetant ce que l'on possède déjà. Les habits dont on ne veut plus devraient être revendus, upcyclés ou donnés. Concernant le don de vêtements, gardons tout de même en tête que certains pays, comme le Ghana par exemple, se noient sous les centaines de tonnes de vêtements envoyés chaque jour par nos pays, parce que nous voulons nous débarrasser de nos surplus d'habits. Là-bas, ils forment des montagnes de déchets et finissent même par boucher les égouts.

Pensez-vous que de manière générale, le consommateur est prêt à changer ses habitudes d'achat?

C'est difficile à dire, cela dépend de qui on parle, mais si les entreprises se sentent obligées de faire du greenwashing. c'est bien parce qu'elles perçoivent un changement dans les habitudes d'achat. Donc, oui, il semblerait que le consommateur, dans l'ensemble, change et c'est une très bonne chose.



Quand la planète n'aura plus rien à se mettre L'industrie de la mode, un scandale environnemental et socia Bérengère Weiss Aux Éditions Delachaux et Niestlé



LA SOIE UNE MATIÈRE QUI VAUT DE L'OR

Depuis des millénaires, la soie est considérée comme la matière luxueuse par excellence, portée à l'époque, uniquement par les empereurs chinois puis par les hauts dignitaires. Aujourd'hui, la soie est utilisée en Europe, dans la confection des pièces d'exception et le territoire Rhône-Alpes dispose d'un savoir-faire reconnu dans le monde entier. Chaque année, l'évènement Silk In Lyon, célèbre ce précieux tissu et met en lumière les métiers et carrières qu'offre la filière. Xavier Lépingle, président d'Intersoie l'association interprofessionnelle de la soie, qui organise l'incontournable marché des soies à Lyon nous explique ce que représente cette industrie au niveau national comme international et les solutions qu'elle peut apporter aux différents dilemmes de la mode et de l'environnement.

Pouvez-vous nous parler de l'événement Silk in Lyon?

C'est un événement annuel qui met en avant la soie. Un parcours de savoir-faire permet de comprendre comment passer de la matière première à un produit fini. L'objectif est de montrer tout le savoir-faire derrière un article textile. Un deuxième parcours propose de rencontrer les créateurs et entreprises qui produisent ou transforment des textiles de soie. C'est assez unique! Un troisième parcours, plus culturel, propose des conférences sur les aspects techniques ou historiques et des ateliers de mise en pratique avec de la peinture sur soie, du tissage ou la confection de petits articles en soie.

Pour la dernière édition, vous avez choisi de mettre à l'honneur la ville de Côme, pourquoi?

La soie est majoritairement produite en Asie. Mais c'est en Europe, qu'elle est utilisée pour les produits de luxe, plus précisément à Lyon et à Côme en Italie. Il y a beaucoup de similitudes entre ces deux villes, que ce soit sur leur histoire que sur leur savoir-faire. Ce sont deux bassins capables de transformer la matière de la soie en article de mode. Il était logique de rendre hommage, nous collaborons tout au long de l'année.

Que représente l'industrie de la soie en France?

La région Auvergne-Rhône-Alpes est la première région textile de France. Une partie se concentre sur les textiles techniques (à base de carbone et de fibres de verre) et une autre partie sur le textile mode, dont la soie. L'activité de la soie représente une quarantaine d'entreprises, 2000 emplois et un chiffre d'affaires final d'environ un milliard d'euros. La soie est un pilier important du textile régional.

Et à l'international? Quels sont ses points forts?

Ce qui fait l'unicité de la soie rhône-alpine, c'est sa capacité à utiliser la meilleure des qualités. Il y a aussi nos signatures : la matière est toujours alliée à un dessin, un jacquard tissé ou imprimé à la lyonnaise. Deux signatures très fortes de l'utilisation de la matière dans la région et qui font son rayonnement mondial. Il faut noter que cette industrie sert toutes les grandes entreprises du luxe.

Il existe dans ce secteur, des difficultés de recrutement. À quoi est-ce dû?

Il y a plusieurs facteurs. On recrute mais la forte croissance a créé plus de demande que d'offre. Il y a aussi un manque de valorisation de l'industrie qui n'attire pas les nouveaux talents. Avant la crise, le textile n'avait pas une image porteuse d'avenir. Mais les choses ont changé notamment grâce à la confection des masques qui a mis en lumière le fait que l'industrie pouvait être porteuse de nombreuses solutions. C'est notre travail de démontrer qu'il y a des métiers d'avenir, il faut restaurer l'image de l'activité pour que cela fonctionne.

La France détient un savoir-faire unique mais a-t-elle des concurrents directs?

L'Italie est un partenaire, beaucoup d'activités de développement et de production se croisent entre la région lyonnaise et celle de Côme. Mais nous sommes tout de même concurrents puisque l'on travaille sur la même matière avec le même savoir-faire. Ailleurs dans le monde, il n'y a pas de concurrence dans notre domaine. Que ce soit en France ou en Italie, nous avons cette capacité à créer la mode et ce n'est pas facile le style. En Chine, il y a de grosses industries, plus puissantes mais qui n'ont pas cette capacité à créer des produits qui font rêver, avec une expression artistique, à la hauteur de ce que font les européens.

Est-ce que travailler avec une matière naturelle comme la soie incite le secteur à se préoccuper davantage de l'environnement et par conséquent de la durabilité?

Oui! C'est une matière qui vient de la nature, de la production d'un ver à soie et de la culture au mûrier. Il y a toujours un respect très fort de la nature car c'est la condition première pour obtenir la matière. Nous avons été plus vertueux que les autres mais nous sommes sous la contrainte de la nature : le vers à soie ne supporte ni les produits chimiques, ni les pesticides. La soie est difficile à produire, donc très coûteuse, il y a un souci du bon emploi de la matière, on ne la gâche pas. Actuellement, il y a un travail sur la circularité de la matière, sur comment la réemployer. Nous avons moins de problématique que les matières comme le coton. On n'achète pas de produits en soie pour les porter deux ou trois fois et les jeter. La nature même de la soie et son coût font qu'elle a toujours été employée pour des produits très durables. L'enjeu de recyclabilité du textile n'est pas sur la soie mais on y travaille parce c'est important.

Plus de soie dans la mode, ne serait-ce pas une des clés aux problèmes de pollution?

Cette matière a beaucoup d'avenir. Aujourd'hui, elle est positionnée par les grades de qualité pour des produits exceptionnels mais dans certains pays comme l'Inde, les vêtements de tous les jours sont en soie. Il est donc possible dans un pays avec un faible pouvoir d'achat, de s'habiller avec de la soie. La matière est écoresponsable et biodégradable. Des atouts importants par rapport à ce qu'il va se passer ces prochaines années, que ce soit l'éveil des consciences ou le fait que l'on

se détourne des textiles venant du pétrole et qui vont bientôt disparaître. La soie a toujours existé, comme le coton ou le lin. Je suis assez optimiste.

La soie est un produit de luxe. Comment pourrait-on l'amener à une consommation grand public?

Le consommateur doit progressivement se dire qu'il est nécessaire de paver le juste prix des choses. En arrêtant d'acheter des choses peu chères mais qui ne durent pas, il sera plus à même à investir dans des pièces de meilleures qualités et durables. Les jeunes créateurs s'emparent de la soje pour leurs créations. Ils sont la source des nouvelles tendances. Leurs prix sont assez élevés par rapport à l'industrie fast-fashion mais c'est porteur d'une écoresponsabilité, d'un écodesign. C'est un mouvement qui démarre et qui ne fera que s'amplifier. On observe de nouveaux comportements de consommation : s'habiller avec de la seconde main ou en friperie. C'est très bien mais c'est un artéfact d'une surconsommation. Si on consommait juste, y aurait-il autant de friperies? Aujourd'hui. nous vivons sur les dérives et les erreurs du système de consommation. Plus le système deviendra raisonnable et plus il y aura de la place pour les matières et l'usage de matières plus responsables. Je ne sais pas combien de temps cela prendra mais nous pouvons dire que c'est enclenché.

Comment imaginez-vous l'avenir du secteur de la soie? Quels seraient les points à améliorer?

Il faut continuer à promouvoir les vertus de cette matière pour que le grand public se rende compte que la soie est porteuse d'avenir. Il y avait beaucoup plus de soie dans l'habillement quotidien, dans les années cinquante. Cela a disparu pour des raisons de coût et de prix. Mais si on redevient responsable, on pourra faire remonter les propositions de certaines marques. Il faut aussi donner les moyens à l'industrie textile de produire autre chose que des articles de luxe. Peut-être apprendre à utiliser une soie d'autres grades de qualité. Nous savons travailler la soie premium, il faut apprendre à faire de beaux articles avec une soie différente comme on sait le faire en Inde. Le savoir-faire et les technologies sont connus mais il y a aussi une question de moyen financier. L'État et la profession doivent aider à l'investissement.

www.silkinlyon.com

VENTES AUX ENCHÈRES LE LUXE DE SECONDE MAIN S'ENVOLE

Les ventes aux enchères se démocratisent, proposant le luxe à portée de clic et attirant un public différent, plus jeune, qui souhaite consommer différemment. Alice Léger, spécialiste au sein du département mode et accessoires de luxe chez *Artcurial* fait l'analyse de ce nouveau marché en plein expansion.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours et de votre travail?

J'ai fait des études littéraires, j'ai un double master en médiation culturelle et en management de la mode. Je suis passionnée par la sociologie de la mode, je voulais travailler dans ce milieu. J'ai débuté en tant que stagiaire dans le département mode, chez *Artcurial.* À l'issue de ce stage, j'ai été embauchée, j'ai gravi les échelons et désormais je suis spécialiste et responsable de quarante ventes liées à la marque *Herm*ès : deux ventes *Herm*ès *Vintage* (online) et deux ventes de prestige, *Herm*ès and *Luxury Bags* qui sont organisées à Monaco.

Comment s'organise une vente?

Pour préparer une vente il faut minimum trois mois. Nous recherchons des pièces auprès de particuliers et professionnels, nous organisons des journées d'expertise, nous rencontrons les clients, nous estimons les pièces... Nous devons faire un tri pour proposer une sélection pointue, authentifier chaque pièce, effectuer des recherches et réaliser le catalogue pour la vente.

Comment se portent les ventes de produits de luxe de seconde main?

Il y a une très forte demande pour les marques *Herm*ès et *Chanel*. Une tendance qui s'est amplifiée ces dernières années notamment après la crise sanitaire. Les gens ont eu envie de se faire plaisir et nous l'avons ressenti sur nos ventes. Le profil acheteur reste plus ou moins le même, légèrement plus jeune, peut-être parce que nous sommes passés sur des ventes 100% digitales, nous touchons une clientèle plus axée sur le numérique. De plus, la seconde main s'est popularisée, les gens n'ont plus peur ou honte d'acheter des pièces d'occasion.

Hermès est la seule marque de luxe à être vendue plus cher en seconde main qu'en boutique. Pourquoi?

C'est le cas uniquement pour les sacs *Kelly* et les sacs *Birkin*. Il y a plusieurs raisons à cela. Premièrement, la qualité exceptionnelle que l'on ne retrouve pas chez les autres marques. Il y a aussi la production limitée. C'est très compliqué d'acheter un de ces deux modèles en boutique. Il faut parfois patienter

plusieurs années. De ce fait, les gens n'ont aucun souci à payer la pièce de seconde main plus cher, pour l'avoir tout de suite.

De manière générale, combien d'années ont ces pièces?

Nous en avons de tous les âges, des sacs des années soixante jusqu'à cette année. Plus le sac est récent, plus il va valoir cher. Le prix d'un sac *Kelly Box Noir* des années soixante-dix ne sera pas plus élevé que le prix en boutique. En revanche, un sac *Kelly* acheté en boutique il y a quelques mois, oui. La couleur, l'état du sac et la matière vont fortement influer sur le prix de revente.



Quel est le profil d'un acheteur Hermès?

Il y en a plusieurs. Vous avez la personne qui va s'offrir un sac *Herm*ès pour la première fois, le collectionneur qui a déjà plusieurs pièces et qui va rechercher un modèle précis et l'acheteur qui fonctionne au coup de cœur.

Quel conseil donneriez-vous à une personne qui souhaite investir dans un sac *Herm*ès modèle *Birkin*?

Il est important de suivre les tendances actuelles. En ce moment, c'est la mode des petits sacs, pour les sacs *Birkin* on est sur des tailles 25 ou 30. Pour les matières, il faut rester sur du classique (veau, taurillon...) et éviter les peaux exotiques. Pour les couleurs, c'est un peu en fonction des goûts de chacun. Mais plus la couleur est récente, plus la pièce aura de la valeur, donc plus cher à la revente. Il faut bien sûr que le sac soit en excellent état, les petites usures ont un impact sur le prix.

La tendance de la seconde main suit-elle celle des défilés?

Oui. Il ne faut pas oublier que cela reste de la mode. Les gens veulent des pièces tendances. Même si les sacs *Kelly* et *Birkin* restent des intemporels, il y a des modes à respecter au niveau des tailles, des couleurs...

Comment savoir si une pièce va prendre ou non de la valeur?

Pour les pièces mode, pas mal de choses vont influer : le créateur est-il encore vivant, y a-t-il des expositions sur la marque... L'actualité culturelle a beaucoup d'importance sur la seconde main. À l'annonce du décès de Karl Lagerfeld, les ventes *Chanel* ont littéralement explosé.

Y a-t-il eu une hausse des prix dernièrement?

Artcurial a été le premier à proposer les ventes Hermès, entre 2005 et 2010. C'était nouveau, les prix étaient beaucoup plus bas qu'actuellement. Puis il y a eu un «boom» de l'activité, les prix se sont envolés et ça s'est stabilisé. Avec l'actualité mondiale, les prix ont une nouvelle fois augmenté mais ils finiront par se stabiliser à nouveau.

On parle beaucoup de la surconsommation dans la mode. Le vintage de luxe peut-il être une solution?

Oui complètement. C'est un nouveau mode de consommation qui pourrait détourner les personnes de la fast-fashion. C'est un argument de taille face aux problèmes environnementaux, entre autres.

Achat en ligne ou physique, qu'est ce qui diffère dans le comportement des acheteurs?

Nous proposons deux types de ventes : online et physique. Nous n'y présentons pas les mêmes pièces. Les ventes en salle à Monaco, proposent des pièces d'exception, quasiment neuves, en édition limitée... Alors que pour les ventes online, on est sur des pièces vintage. Nous avons lancé la version online car il y avait moins de monde en salle qu'avant. On a voulu élargir notre clientèle. Une vente en salle peut être impressionnante, voir intimidante. Si on n'a pas les codes, on peut se sentir perdu. Alors que derrière l'écran, les choses sont simples, on a plus de temps pour réfléchir, poser l'enchère, renchérir.... Les sessions de ventes durent en moyenne six jours. En salle, il faut être sûr de soi.

Comment expliquez-vous cette désertification des salles de vente?

Nous n'avons pas perdu de clients, c'est juste qu'ils se déplacent moins et suivent les ventes sur internet. Les personnes achètent de plus en plus de vêtements en ligne, c'est devenu un geste naturel. Pour d'autres produits, c'est plus compliqué... quoique... maintenant on vend vraiment de tout sur internet. On observe tout de même une différence de comportement au niveau du digital, selon les générations d'acheteurs.

Les ventes en ligne ont été proposées en plus des ventes physiques, non pas pour pallier un manque sur les ventes physiques mais pour suivre cette évolution des modes de consommation...

Oui, exactement!

Les ventes peuvent parfois atteindre des records...

En janvier 2020, il avait un sac *Hermès Birkin 30* en veau rose estimé à 8000€. Il a attiré pas mal de collectionneurs et a été vendu 54000€. En juillet 2021, un sac *Hermès Birkin So Black 30* en alligator, une pièce très rare vendue à 115000€.

Comment imaginez-vous le luxe du futur?

Cela va être intéressant d'observer l'évolution du luxe face aux problèmes environnementaux, de voir comment les marques vont travailler pour être plus respectueuses dans leur production. Cela va forcément avoir un impact sur la seconde main. Honnêtement, je ne me fais aucun souci pour le secteur du luxe. Je pense que les classes sociales élevées resteront élevées, sinon plus. Le luxe continuera à bien se porter. Quant à la seconde main, elle est en plein développement. Notre but est de démocratiser les ventes aux enchères de mode pour toucher le plus de monde possible et accueillir une nouvelle clientèle.

www.artcurial.com

ERRATUM

CHERCHER L'ERREUR

Julien Magalhães est auteur, consultant en Histoire et Instagrameur (sous le nom de Julien Maelstrom). Spécialisé dans les costumes d'époque, il se passionne pour l'analyse des anachronismes dans les films et les séries. Avec son livre *Erratum*, il pointe avec dérision, les invraisemblances des succès du grand et petit écran.

Parlez-nous de vous en quelques mots...

J'ai fait des études de design en passant par l'école Boulle et l'école Duperré, et après mes diplômes j'ai atterri dans la mode en tant que styliste sans vraiment l'avoir cherché. J'y ai passé sept années assez drôles, où j'ai appris beaucoup, mais en me demandant tout de même ce que je faisais là. Il me manquait ce que j'ai trouvé avec l'écriture : un moyen de dessiner ce qu'il y a dans ma tête, d'exprimer quelque chose de meilleur que moi. J'étais incapable de faire ca avec du tissu.

À quel moment, avez-vous commencé à vous rendre compte des incohérences de détails dans les fictions?

En revoyant des films historiques de mon enfance comme Les Visiteurs ou Robin des Bois. Entre temps j'avais accumulé un bagage historique suffisant pour voir que le hennin de Frénégonde de Pouille sortait de la mauvaise malle à déguisement. La mode d'une époque est toujours la traduction directe de ce qu'il se passe dans la société, on ne peut pas dissocier l'histoire du costume de l'Histoire tout court, quand deux personnages se trouvent dans la même pièce vêtus avec deux siècles d'écart ça me provoque un court-circuit.

Comment vous est venue l'idée de les analyser (avec beaucoup d'humour) sur Instagram (@julienmalelstrom) et aujourd'hui dans votre livre *Erratum*?

Le dimanche, souvent en ramasse de la veille, j'envoyais déjà en dm à mes amis des captures d'écran des films historiques

que je regardais au fond de mon lit en commentant les erreurs. Pour éviter d'envoyer la même blague plusieurs fois j'ai commencé à les mettre en story, et avant que je comprenne vraiment ce qu'il se passait mes spectateurs sont passés de 10 à 10 000.

Avez-vous le reflexe d'analyser les films que vous regardez?

J'essaie de débrancher mais c'est devenu un automatisme. Quand je vais au ciné avec mes amis, ils m'entendent commenter à voix basse ce que je pense des vêtements à l'écran, c'est gênant. Je n'ai pas hâte de savoir ce que ça donnera à l'éhpad.

Dans quelle série ou quel film, les erreurs anachroniques vous ont «piqué les yeux»?

Je crois qu'il n'y a rien de plus ignoble que la série *Reign*, supposément centrée autour de Marie Stuart mais visuellement plus proche du festival de Glastonburry en carré VIP avec perche à selfie. Tout sent le gloss et le polyester, ce serait super pour le biopic de Kate Moss mais avec cette série la pauvre Marie s'est faite décapiter une deuxième fois.

À contrario, quelle série ou quel film serait au plus proche de sa réalité historique?

Que ce soit clair: il n'existe pas à proprement parler de vérité historique, il s'agit toujours d'une interprétation d'après les informations historiques qui sont parvenues jusqu'à nous, et elles sont toujours lacunaires. Mais souvent, un certain

dépouillement dans la réalisation pousse à faire des choix raisonnés. *Downtown Abbey* en est un bon exemple. de la réalisatrice. On peut fournir tout le travail nécessaire à la traduction visuelle d'une époque, si la personne en haut de

Quelle fiction vous a séduit malgré les incohérences des costumes?

Quasiment toutes les fictions historiques me séduisent, ce qui m'importe c'est d'être transporté ailleurs. Par exemple dans la saga en deux parties *Elizabeth* et *Elizabeth the Golden Age*, on pourrait lister tout ce qui ne semble pas juste avec les années Tudor et Cate Blanchett est en trop bonne santé bucco-dentaire pour le rôle, mais l'ensemble traduit avec tellement de grandeur la magnificence de ce règne qu'on sait exactement à qui on a affaire.

Dans *Peaky Blinders*, la reconstitution est plutôt juste pour les hommes, elle l'est moins pour les femmes notamment au niveau des coiffures. Une bonne nouvelle pour les aficionados de Tommy Shelby dont le look tient une place importante. Peut-être l'une des raisons du succès de la série?

Je crois que le succès de *Peaky Blinders*, surtout auprès du public masculin, tient moins à l'amour de la reconstitution historique qu'à une certaine idée fantasmée qu'on se fait de la virilité d'autrefois, avec toute la violence qu'elle implique à l'écran. À mon avis c'est pour ça que les personnages féminins sont si mal lotis, les femmes de la série se doivent d'incarner davantage l'idéal de séduction d'aujourd'hui que la mode des années d'entre-deux guerres.

Le look des protagonistes peut-il pallier à la qualité de l'histoire?

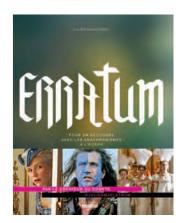
Le téléfilm en deux parties *Diane de Poitiers* par Josée Dayan. On peut regarder en mute sans problème et se concentrer sur les costumes splendides d'Isabelle Adjani.

Arrivez-vous à distinguer les incohérences volontaires des incohérences par manque d'information et/ou d'implication?

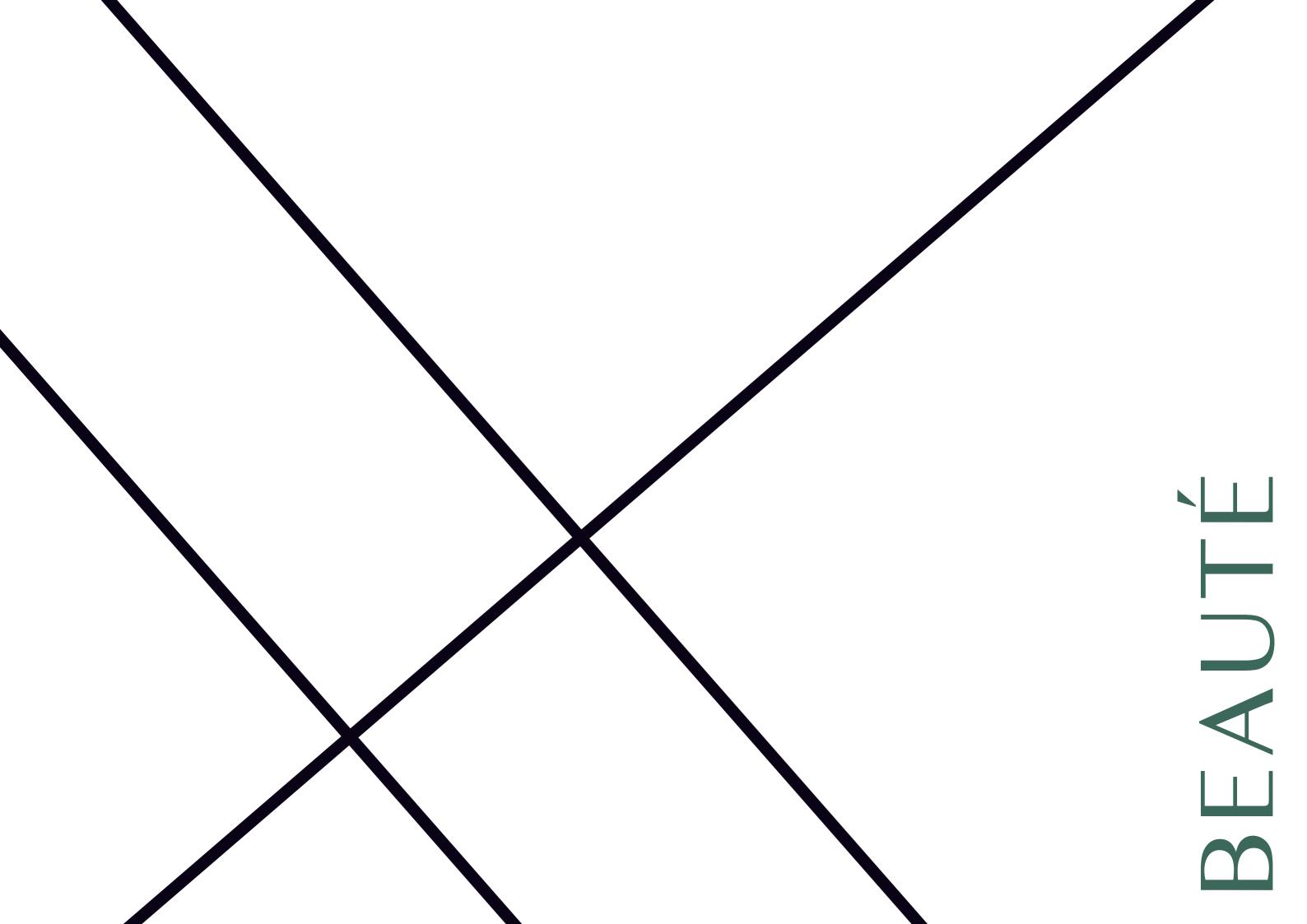
Je n'ai aucun doute sur les grandes compétences des gens impliqués dans la création de costumes historiques pour une fiction, mais tout dépend des choix finaux du réalisateur ou de la réalisatrice. On peut fournir tout le travail nécessaire à la traduction visuelle d'une époque, si la personne en haut de la hiérarchie décide que Cléopâtre portera un string strassé, c'est foutu. Un autre cas de figure est la réinterprétation historique au service de la réalisation, c'est un exercice difficile mais parfois réussi, comme dans *The Favorite*. Il est évident que les silhouettes sont très documentées et réalisées avec attention, mais dans des couleurs et des matières qui servent à la caractérisation des personnages, à l'écran.

Vous demande-t-on conseille sur des tournages, pour le choix des costumes?

J'ai travaillé avec beaucoup de plaisir sur la série Damoiselle, de Queenie Tassell et Ambre Larrazet, pour laquelle nous avons construit ensemble des tuto beauté à travers différentes époques. Les épisodes de fictions sont réalisés avec mon conseil, et je les décrypte pour le public dans une série de vidéos qui accompagnent les tutos.



Erratum Pour en découdre avec les anachronismes à l'écrar Julien Magalhães Aux Éditons Hoëbeke





HOLIDERMIEBEAUTÉ ENTIÈRE

Récompensée pour l'ensemble de sa gamme, *Holidermie*, lancée en 2019 par Mélanie Huynh, ancienne styliste de Vogue, prône la beauté intégrative, proposant à la fois des soins cosmétiques, des compléments alimentaires et des exercices de tonification du visage. Une approche holistique de la beauté, reflet du mode de vie de la fondatrice.

Holidermie est un ensemble de soins qui prône une approche holistique...

Chez Holidermie, la beauté s'envisage comme un tout. Elle se cultive aussi bien de l'intérieur, grâce à une alimentation saine et équilibrée, couplée à la prise de compléments nutritionnels ciblés, que de l'extérieur avec une routine de soins adaptée alliant automassage et beauty tools relaxants. Plus qu'une marque de cosmétiques, Holidermie incarne un vrai lifestyle, un art de vivre, où beauté et bien-être ne font qu'un, pour accompagner femmes et hommes au quotidien, du petit matin jusqu'au coucher. Plus qu'une somme de produits, la marque propose de vrais rituels, personnalisés et accompagnés de protocoles signatures. Une approche inédite et incarnée en trois piliers chez Holidemie: la Holibeauty Skin, la HoliBeauty Food & les HoliBeauty Tools.

Comment tirez-vous votre épingle du jeu dans cet océan de marques beauté?

Beaucoup de marques surfent aujourd'hui sur la vague des compléments alimentaires, avec pour message clair : une crème efficace ne suffit pas à avoir une belle peau; il est nécessaire d'en prendre soin depuis l'intérieur. L'innovation Holidermie? Avoir pensé les formules de ses compléments alimentaires en synergie avec celles de ses soins skincare pour en optimiser et booster les bénéfices. Pour une peau hydratée et protégée des agressions extérieures tout au long de la journée, notre crème de jour antioxydante et best seller *Protection Urbaine* s'associe par exemple parfaitement avec le Complexe Pro-hydratant pour en compléter et booster l'action. Un auto-massage avec notre Gua Sha Visage en quartz rose apportera la touche finale idéale pour donner tonus et bonne mine au teint, tout au long de la journée. Holidermie se démarque aussi par l'importance qu'elle donne au bien-être et à la sensorialité lors de l'application des soins : l'automassage, manuel ou à l'aide de nos HoliBeauty Tools comme le Gua Sha en quartz rose, favorise la pénétration des actifs des soins et en booste les effets.

La ligne de soins propose une large gamme de produits visage et corps, allant du *Bain de Bouche Gandusha*, au *Lait*

Sculptant Corps. Vous êtes-vous inspirée de vos propres rituels de beauté pour imaginer ces produits?

Holidermie est née de mon envie de partager mes expériences et rituels de beauté acquis depuis vingt ans dans l'univers de la Mode et de la Beauté, au contact des experts les plus pointus (naturopathes, nutritionnistes, médecins ou encore facialistes). Particulièrement exposée au stress oxydatif externe en raison de mes nombreux voyages et d'une vie bien remplie, j'ai toujours été sensible à la santé de ma peau et à mon équilibre personnel. D'une nature disciplinée, je soigne mes repas et m'intéresse depuis toujours aux différentes techniques de bien-être. Je rêvais d'une ligne de cosmétigues qui puisse agir à tous les niveaux, *Inside&Out*, convaincue que seule une action globale peut avoir un effet visible. En 2013, ma famille acquiert le Château Malromé dans le Bordelais. J'avais alors à ma disposition l'un des actifs les plus antioxydants qui soit : la baie de raisin. Un joli point de départ dans l'idée que je me faisais d'une marque clean, 100 % made in France et garante d'une tracabilité optimale. Ces idées se concrétisent en 2016. une discussion avec mon ami d'enfance, le Dr. Jérôme Paris, chirurgien spécialisé en rajeunissement facial, me décide à concevoir et formuler la ligne de produits dont je rêvais. Il est aujourd'hui garant de l'innocuité de nos soins et des tests de satisfaction et d'efficacité.

Vous avez d'ailleurs un rituel matinal. En quoi consiste-t-il?

Après quelques étirements, direction ma salle de bain pour utiliser mon gratte-langue en cuivre *Holidermie*. Idéal pour éliminer les toxines accumulées. Je m'affaire ensuite à un rituel du *Gandusha* en réalisant un bain de bouche aux huiles bio de coco et de sésame, formulé par *Holidermie*. Top pour compléter l'action détoxifiante et assainissante. Après application de mes soins skincare, j'aime prendre quelques minutes d'automassage relaxant avec mon *Gua Sha Visage* en quartz rose par exemple, pour tonifier et garder une peau fraîche et lumineuse. Je ne pars pas sans prendre un petit déjeuner léger à base de jus frais détox, d'un açaï bowl et de mes compléments alimentaires *Holidermie* riches en actifs ciblés.

Vous préconisez d'associer l'application des soins à l'auto-massage inspiré du Yoga du visage. Pourquoi est-ce une habitude à prendre?

Le Yoga du visage est une pratique naturelle aux multiples vertus. Il stimule la microcirculation et favorise l'oxygénation des cellules. C'est la promesse d'un teint lumineux, d'une peau tonifiée et repulpée et de rides estompées au fil du temps. C'est aussi un anti-stress, idéal pour détendre les traits et réduire les tensions comme avec notre *Duo Roller* en quartz rose aux propriétés apaisantes. Réalisé en pleine conscience, il facilite la pénétration des actifs des soins et en booste l'efficacité.

La gamme *HoliBeauty Food* se décline sous différentes formes. À quels besoins répondent-ils?

Recherche de fermeté, d'hydratation ou d'action anti-tâche, HoliBeauty Food est formulée pour répondre aux préoccupations de peau et de bien-être spécifiques à chacun et ce tout au long de la journée. Infusion Détox et Immunité, Cubes Cacao Cru enrichis en collagène marin, Gommes de Beauté, ou encore Poudre du Sommeil et Poudre Adaptogène de Beauté... la ligne se décline sous toutes les formes pour convenir aux préférences et habitudes de chacun. Superfruits, plantes adaptogènes, collagène marin ou encore vitamines et minéraux sont au cœur de nos créations le plus souvent vegan-friendly et formulées sous caution médicale.

Les soins *Holidermie* révèlent un parfum délicat créé par Francis Kurkdjian. Comment s'est déroulée la collaboration avec le parfumeur?

À la recherche d'une signature unique, je n'ai pas hésité à solliciter mon ami de longue date et talentueux parfumeur Francis Kurkdjian qui a composé pour moi ce parfum délicat qu'il nomme lui-même: *Naturalité Urbaine*. Telle une immersion holistique et sensorielle dans l'univers d'*Holidermie*, il a su trouver les notes idéales pour accompagner avec légèreté et



Brosse corps
Complément alimentaire peau, ongles cheveux – Gommes Pro-Immunité
Gommage enzymatique visage – Purification Détoxifiante
Gua Sha visage quartz rose
Complément alimentaire hydratant – Complexe Pro-Hydratant
Lotion visage – Initialisation Essentielle
Gommage Corps Sublimateur

sublimer certains des soins de notre gamme anti-oxydante. Une senteur à la fois délicate et sophistiquée, entre modernité et poésie végétale, alliant fleurs de magnolia, roses bulgares et citrons italiens, le tout sur un fond boisé-ambré.

Vous avez également lancé des escales holistiques *Holidermie*. Quel est le concept?

Véritable lifestyle, *Holidermie* accompagne le quotidien : du petit déjeuner au coucher, notre gamme de produits réunit aussi bien des soins pour le visage que pour le corps ainsi que des objets pensés pour apporter une atmosphère apaisante aux rituels de beauté (comme notre bougie naturalité urbaine et ou notre tapis de yoga). Des expériences holistiques que nous avons souhaité exporter au sein de lieux idylliques et propices au bien-être. Depuis notre *Loft Parisien*, en passant par des adresses somptueuses : au Luberon, l'*Hôtel Capelongue*, *Chez Gigi* à Ramatuelle ou *Les Roches Rouges* à Saint-Raphaël, chacun y trouvera un lieu propre à la déconnexion, entre les mains de nos expertes facialistes. *Holidermie* prévoit même de s'installer à la montagne.

D'où vous vient cette passion pour la beauté?

J'ai toujours été sensible à la beauté et aux pratiques de bien-être. Plus qu'une passion, c'est une philosophie de vie à laquelle j'ai été très tôt familiarisée grâce à mes parents qui ont un équilibre de vie très sain. Un intérêt que j'ai pu nourrir et enrichir par la suite au cours de mes nombreux voyages dans le monde. Je m'inspire beaucoup des secrets de beauté traditionnels.

Quelle est votre vision de la beauté?

J'ai une vision *Inside&Out* de la beauté. Elle est le fruit d'un équilibre de vie où skincare, nutrition, beauté et bien-être agissent en synergie, pour répondre de manière globale aux besoins de la peau et du corps. Une beauté dite holistique qui pour moi, représente le futur de la beauté.

L'activité physique tient une grande place dans votre quotidien. Quels sports exercez-vous? Est-ce un besoin ou un plaisir?

Je suis une Yoga addict. Que ce soit le matin, pour me réveiller en douceur et me recentrer, ou le soir au coucher, pour m'apaiser après une journée chargée. Je pratique aussi la course à pied, la boxe, le Pilate et suis fan du *Dynamo Cycling*. Le sport me permet de relever de nouveaux défis, me fixer des challenges et me surpasser... Il me permet aussi d'évacuer le stress, de lâcher prise.

www.holidermie.com

SUCCESS STORY REVITALASH COSMETICS

Revitalash est sans aucun doute, l'un des meilleurs traitements des cils sur le marché : une stimulation de la brillance et de la croissance qui n'est plus à prouver. La promesse de cils plus longs et plus volumineux est tenue. À la base de cette formule miracle, le soutien sans faille d'un homme pour son épouse.

Revitalash Cosmetics, c'est au commencement une belle histoire...

Effectivement, RevitaLash Cosmetics est avant tout une histoire d'amour, celle d'un homme, d'un ophtalmologiste, le Dr Michael Brinkenhoff, envers sa femme Gayle, touchée par le cancer du sein, pour qui il créa un soin novateur pour cils, afin de l'aider à se sentir belle pendant sa lutte contre la maladie. Durant sa bataille contre le cancer du sein métastatique, elle lui disait avoir de la peine de voir son apparence se dégrader, en particulier au niveau des cils. Elle se trouvait moins belle, avait moins confiance en elle. Il s'est donc senti obligé de faire quelque chose pour l'aider. En utilisant son expertise en ophtalmologie et sa passion pour la recherche et la science, il a développé un revitalisant cosmétique révolutionnaire, respectant les normes de sécurité les plus élevées, de là, est née RevitaLash Cosmetics.

Le sérum était destiné à un usage privé. À quel moment s'est-il commercialisé?

On parle souvent du Dr Brinkenhoff car c'est lui qui est à l'origine de la formule de RevitaLash Advanced. Mais c'est sa femme Gayle, convaincue par l'efficacité du produit, qui a souhaité que cette découverte bénéficie au plus grand nombre et plus particulièrement aux autres « combattantes » du cancer. Elle est d'ailleurs la co-fondatrice de RevitaLash Cosmetics et a œuvré jusqu'à sa mort pour faire connaître le sérum et permettre aux femmes de renouer avec leur beauté, notamment au travers de nombreuses actions philanthropiques.

RevitaLash Advanced est reconnu pour son efficacité. Avec le développement de la recherche et de la technolo-Quels sont les ingrédients?

Le secret de RevitaLash Advanced repose sur son Biopeptin Complex exclusif qui intègre des peptides puissants, de la biotine nourrissante, de l'extrait de thé vert riche en antioxydants pour nourrir, fortifier et hydrater les cils tout en luttant contre la casse. Sont également présents dans la formule des extraits de Ginseng et Swertia Japonica, du chou palmiste, des acides aminés ou encore de la vitamine B pour protéger. revitaliser et apporter de la brillance aux cils.



Après-shampooing épaississant - Thickening Conditioner Eau micellaire – Micellar Water Lash Wash Soin revitalisant pour cils - Revitalash Advanced Solution pour cheveux clairsemés - Volume Enhancing Foam Gel et primer hydratants pour les yeux - Aquablur Soin ultra-réparateur cils et sourcils - Lash & Brow Masque

RevitaLash Advanced et RevitaBrow Advanced ont souvent été imités mais jamais égalés...

Aujourd'hui encore, nos sérums pour cils et sourcils sont les seuls à avoir été développés par un ophtalmologiste. Et c'est là toute la différence. Qui de mieux qu'un ophtalmologiste pour connaître précisément les besoins de cette zone délicate tout en garantissant une sécurité optimale?

gie, les formules de certains produits peuvent être revues et améliorées pour les rendre plus performantes. Est-ce le cas pour ces deux produits phares?

À l'heure actuelle, l'efficacité de nos produits est déjà exceptionnelle et il n'est pas envisagé de reformulation à proprement parler sur RevitaLash Advanced et RevitaBrow Advanced. Cependant, nous avons pu constater que certaines personnes ne pouvaient utiliser de produits revitalisants pour les cils car elles les supportaient mal du fait de leur sensibilité oculaire.

L'évolution de la recherche nous a permis de développer le premier sérum pour cils formulé spécifiquement pour les yeux sensibles: RevitaLash Advanced Sensitive, qui grâce à sa technologie unique d'encapsulation à libération prolongée et à l'ajout d'ingrédients apaisants comme l'aloé vera, offre des résultats semblables à ceux de RevitaLash Advanced, avec moins d'irritations. Ce nouveau sérum vient ainsi enrichir la gamme RevitaLash Advanced.

La marque a démarré avec un seul et unique produit, RevitaLash Advanced et s'est développée avec des produits pour les yeux. Puis vous avez lancé les soins capillaires. Était-ce la suite logique?

Tout à fait! Les problématiques liées aux cils, aux sourcils et aux cheveux sont très proches. Même si leurs compositions ne sont pas exactement les mêmes, il s'agit de «poils» d'une manière générale. On constate d'ailleurs que les effets du vieillissement ou les effets secondaires de certains traitements contre le cancer s'attaquent autant aux cheveux, qu'aux cils et aux sourcils. Nous avons donc, en toute logique, cherché à adapter nos revitalisants aux cheveux et c'est le cas notamment avec la Mousse Volumisante qui contient le même Biopeptin Complex que RevitaLash Advanced et RevitaBrow Advanced.

RevitaLash Cosmetics, c'est également du maquillage centré sur le regard. Est-ce qu'une gamme tendant vers des produits pour le teint ou les lèvres est prévue?

Nous sommes fiers d'être une marque dirigée par des médecins, nos produits sont les seuls sérums pour cils et sourcils sur le marché, développés par des ophtalmologistes. Nous avons commencé en tant qu'experts de la mise en beauté des cils, ce qui nous a permis d'étendre naturellement notre gamme à la mise en beauté des poils en général. Qu'il s'agisse des cils, des sourcils ou des cheveux, là est notre domaine d'expertise. Nous avons créé une gamme complète de produits axés sur les résultats, qui fonctionnent en synergie les uns avec les autres et nous prévoyons de continuer à nous concentrer sur la création de produits novateurs et uniques qui contribuent à améliorer, soigner et embellir ce que nous connaissons le mieux : les cils, les sourcils et les cheveux.

Pouvez-vous nous parler du dernier né, Lash & Brow Masque, * Résultats d'une étude indépendante réalisée sur 3 semaines un soin pour le cil et le sourcil?

Les cils et les sourcils sont devenus, depuis une dizaine d'années, un véritable atout beauté et nombreuses sont les femmes (et les hommes!) à recourir à différentes techniques d'embellissement, aussi bien à la maison avec le maguillage, que chez les professionnels avec les extensions de cils, les Lash Lifts (rehaussement des cils) et autres Brow Laminations (restructuration qui permet de combler et densifier les sourcils pour qu'ils paraissent plus épais et volumineux). Résultat : les cils et les sourcils paraissent, certes, plus beaux sur le moment, mais à la longue, ils subissent les assauts des produits

chimiques utilisés et finissent par devenir secs, cassants. ternes... En tant qu'expert des cils et des sourcils, il nous semblait important de réfléchir à un produit qui puisse venir en aide rapidement aux cils et aux sourcils endommagés, comme le font les masques pour les cheveux. C'est ainsi qu'est né Lash & Brow Masque. Ultra-réparateur, il nourrit, fortifie, revitalise les cils et les sourcils, grâce à une formule révolutionnaire qui associe un nouveau complexe breveté, à des ingrédients nutritifs reconnus pour réparer et offrir l'hydratation nécessaire à des cils et des sourcils forts, brillants et sains. Après une seule utilisation, 80% des utilisateurs ont déclaré que leurs cils et leurs sourcils étaient plus hydratés!*

RevitaLash Cosmetics est très engagée dans les organisations caritatives...

L'histoire de RevitaLash Cosmetics est intimement liée à la lutte contre le cancer du sein. La marque s'engage donc depuis toujours et tout au long de l'année dans cette lutte. en soutenant de nombreuses initiatives de sensibilisation, de recherche et de prévention, dans l'espoir de voir un jour éradiquer les cancers qui touchent les femmes. Chaque année, à l'occasion d'Octobre Rose, les produits mythiques de la marque se parent de rose pour honorer la cause (Pink Program), et pour chaque RevitaLash Advanced (3,5 ml et 2,0 ml) et RevitaBrow Advanced (3,0 ml) vendu, la société reverse deux dollars à des organismes de bienfaisance dans le monde entier, à hauteur de 140 000 dollars. En France, ce sont plus particulièrement les fonds de dotation EREEL et son programme Souffle de Violette et Étincelle Occitanie qui bénéficient des dons issus du Pink Program. En parallèle du soutien des associations et fondations présentes dans les pays où la marque est représentée, RevitaLash Cosmetics a décidé en 2022 de soutenir l'initiative de City of Hope** contre le cancer du sein en Éthiopie. Ce programme vise à apporter le dépistage et le traitement du cancer du sein aux femmes d'Éthiopie, une région qui présente actuellement les taux de mortalité les plus élevés au monde.

www.revitalash.fr

- et intégrant 75 participants.
- **City of Hope est l'une des plus grandes organisations de traitement et de recherche sur le cancer aux États-Unis et un partenaire de longue date de RevitaLash Cosmetics.



Sérum Licorice - Sérum Acide Hyaluronique - Sérum Céramide - Sérum Collagène - Sérum Placenta - Sérum Vitamine A - Sérum Biocell

DÉCOUVRIR V10 PLUS

Créée en 2005 par Akiko Yokota, V10 Plus est une marque de cosmétique japonaise qui propose une collection de sérums spécifiques, mono-actif ou ne contenant que très peu d'ingrédients, capables de répondre aux besoins des différents types de peaux, de personnalités et de styles de vie, afin de créer un soin sur-mesure.

V10 Plus associe ingrédients naturels et technologie. Quelle Comment a été conçu ce questionnaire d'auto-analyse? est l'origine de cette combinaison?

L'origine de V10 Plus est intimement liée à l'histoire de sa fondatrice, Akiko Yokota. Elle avait observé sa grand-mère utilisant l'eau du riz pour se laver le visage, les membres de sa famille cultivant des algues à la main et dont la peau, pourtant très sollicitée, restait très belle. Elle s'est aperçue de l'efficacité incomparable de ces ingrédients naturels. Également très fière du degré de technologie dont est capable son pays, le Japon, Akiko a décidé de développer une ligne de cosmétiques à base d'ingrédients naturels, optimisés par une technologie de pointe et aux résultats prouvés.

Qu'est-ce qui rend les sérums V10 Plus si efficaces?

V10 Plus a été conçue comme une supplémentation de la peau. Ainsi, au même titre que les compléments alimentaires permettent d'apporter précisément ce dont le corps a besoin, les sérums V10 plus ont été pensés pour compléter une routine de soin existante et renforcer son efficacité par l'apport d'un ou plusieurs actifs parfaitement ciblés.

Comment en tirer le meilleur profit?

Pour utiliser au mieux les sérums, il faut connaître les besoins de la peau à un moment donné. Il est donc nécessaire de remplir le questionnaire d'auto-analyse développé par la marque, qui permet de définir les besoins et quel(s) sérum(s) utiliser. Plusieurs sérums peuvent être utilisés simultanément, sans dépasser trois à la fois pour que la peau puisse s'adapter.

Ce questionnaire permet de définir les besoins de la peau et les sérums à utiliser. Il a été développé pour définir l'état de la peau à un instant T, en tenant compte non seulement du type de peau mais aussi de l'âge, de l'hygiène de vie de chacun. La peau pouvant évoluer au fil des saisons ou de l'endroit où nous vivons (ville polluée ou campagne, air sec ou humide...), il est conseillé de renouveler le questionnaire avant chaque achat.

Les couleurs des flacons jouent également un rôle...

Les bienfaits de la colorthérapie ou chromothérapie sont connus depuis bien longtemps et des études récentes ont d'ailleurs démontré que les couleurs ont une influence sur notre corps et notre esprit et que chaque couleur a sa propre action. La couleur de chaque flacon a été choisie pour correspondre ou se rapprocher de l'action du sérum. Par exemple, les sérums apaisants comme Acide Hyaluronique ou Licorice sont bleus, les sérums hydratants sont verts...

Les résultats sont très rapides...

Nos études cliniques ont en effet démontré des premiers effets constatés dès dix jours d'utilisation. Toutefois, nos cosmétiques ne contenant que des ingrédients naturels, sans produits chimiques puissants, les résultats sont progressifs et continuent à évoluer avec le temps.

www.beaute-select.com

ILIA

LE MAQUILLAGE CLEAN QUI SOIGNE

Après avoir passé plusieurs années à travailler comme responsable de marque dans la mode et la beauté, Sasha Plavsic se lance le défi de créer une ligne de maquillage clean qui ne sacrifie ni les couleurs, ni les textures, ni la tenue et surtout qui prend soin de l'épiderme. Dix ans plus tard, *llia* s'est imposée comme une ligne aux produits intemporels, favorisant la santé de la peau et améliorant la beauté naturelle.

Qu'est-ce qui vous a incité à lancer Ilia?

J'ai lancé *llia* parce que je ne trouvais aucun maquillage sur le marché capable d'aider ma peau et soulager mon acné. Je cherchais également des produits à base d'ingrédients plus sûrs qui pourraient aider à protéger et à raviver ma peau. *llia* a été l'une des premières marques de maquillage à entrer dans ce que l'on appelle aux États-Unis le «clean movement». Au lieu de prôner une beauté propre, vous devriez en Europe considérer la beauté réfléchie : le meilleur du naturel et du synthétiquejoints intelligemment.

Votre premier produit a été un baume à lèvres, pourquoi? Comment s'est développée la ligne?

Une étape à la fois. Il était plus facile et moins intimidant de commencer avec un produit pour les lèvres. Quand vous pensez à certaines des grandes marques de maquillage telles que *Bobby Brown* et *Nars*, elles ont toutes commencé avec des rouges à lèvres. Moi, je voulais commencer par quelque chose entre le rouge à lèvres et le baume à lèvres, un produit qui s'utilise très facilement, sans miroir et sans effort. Quelque chose que vous pouvez appliquer à l'arrière d'un taxi. Je ne voulais pas avoir à mettre un baume à lèvres et un rouge à lèvres, le problème a été résolu. Ma peau est ce qui m'a amené au teint. J'ai beaucoup souffert de l'acné. Je voulais créer des produits capables de protéger ma peau, la raviver (grâce à des ingrédients activés par l'épiderme) et d'améliorer son aspect de manière immédiate, dès l'application.

La «clean beauty» a toujours été votre ligne directrice. Comment allier transparence et efficacité?

Chez *Ilia*, la transparence est une valeur fondamentale. J'aime associer cette transparence à l'authenticité. Aujourd'hui, ces deux mots parlent vraiment à nos clients. Je crois que le maintien de ces valeurs a largement contribué à notre succès. Nous croyons en une peau à l'éclat naturel. Nous défions les conventions de la beauté pour créer quelque chose de radicalement nouveau, grâce à des formules sûres et puissantes qui protègent et ravivent la peau. Lorsque j'ai commencé la phase de recherche en 2009, l'industrie de la beauté verte et

biologique était en plein essor. Dès le début, j'ai voulu créer une ligne de beauté axée sur ces ingrédients biologiques, avec une réelle transparence marketing. Il en est toujours de même aujourd'hui, la transparence est notre valeur fondamentale mais lorsque j'ai créé ces six premiers revitalisants teintés pour les lèvres, j'utilisais des ingrédients synthétiques. Quand les produits ont été lancés sur le marché, il y avait un certain pourcentage d'ingrédients biologiques, naturels et synthétiques. L'intégration d'ingrédients synthétiques était mal vue. Au fond de moi, je savais que la formule ne pouvait pas être aussi géniale, efficace et réellement bénéfique pour la peau, sans eux.

En 2014, j'avais créé la majeure partie de la ligne et c'est à ce moment là que j'ai décidé de produire de la manière la plus adaptée à mon sens. En fin de compte, c'est une catégorie propre, où le meilleur du naturel rencontre le plus sûr du synthétique. Tous les ingrédients naturels ne sont pas bons pour la peau et les synthétiques ne sont pas tous mauvais. Il est généralement nécessaire de combiner les deux (soigneusement sélectionnés) afin d'obtenir un produit de premier ordre. Du point de vue de la transparence, lorsque nous mettons un ingrédient de soin classique, comme l'acide hyaluronique ou la niacinamide ou même un SPF, c'est définitivement à un niveau actif. Souvent, lorsque ce type d'ingrédient est «annoncé» dans un produit, ce n'est que dans un but marketing, ils sont saupoudrés en très petites quantités et n'apportent aucun bénéfice à la peau. Chez Ilia, des études cliniques sont réalisées sur l'efficacité de ces ingrédients intégrés à nos formules. Et nous allons encore plus loin avec des études menées auprès des consommateurs.

Les produits *Ilia* combinent maquillage et soin. Est-ce un impératif aujourd'hui de traiter plutôt que de camoufler?

Chez *Ilia*, les soins de la peau et le maquillage ne font qu'un. Les formules sont conçues avec des actifs qui protègent la peau des facteurs de stress environnementaux. Lorsque nous créons un produit, nous nous adressons aussi bien à la génération Y, qu'à la génération précédente. Toutes veulent des produits avec de multiples bienfaits et qui n'abîment pas la peau. Nous croyons au maquillage boosté par les soins.



Baume revitalisant – Lip Wrap Mascara longueur optimale – Limitless Lash Mascara Stick multi-usages – Multi-Stick Poudre bronzante – Nightlite Bronzing Powder Sérum teinté SPF 30 – C Beyond Triple Serum Fard à paupières chromatique – Liquid Powder Enlumineur de teint Pinceau estompeur – Blending Brush

Ayant souffert d'acné de mon adolescence jusqu'au début de la trentaine, il était impératif pour moi que notre gamme de produits guérisse et améliore la qualité de la peau.

Le Super Serum Skin Tint SPF 30 est le produit Ilia, le plus vendu. Comment expliquez-vous son succès?

Avec Super Serum Skin Tint SPF 30, je cherchais à combiner trois produits (maquillage, soin de la peau et SPF) en un seul. Beaucoup de gens, moi y compris, n'ont pas trop de temps le matin. Le but était de gagner du temps tout en protégeant et ravivant parfaitement la peau. Le produit est sans crème solaire chimique, sans silicone et sans parfum et se décline dans une gamme de teintes variées... ce n'était pas facile à réaliser! Il est disponible en 30 nuances. Nous avons cherché à développer des teintes qui permettent de mettre en avant une meilleure version de nous-mêmes.

L'environnement est très important pour vous...

Ilia s'engage à reverser 1% des bénéfices des ventes du Super Sérum Skin Tint SPF 30 à des causes environnementales, en commençant par la reforestation. Notre objectif est de planter un million d'arbres d'ici la fin de l'année 2023, en partenariat avec One Tree Planted.

Comment entrevoyez-vous l'avenir d'Ilia?

Continuant à faire ce que nous faisons. Travailler davantage sur les produits hybrides (mélange de soin pour la peau et de maquillage), continuer à être curieux et à rendre le client heureux.

www.iliabeauty.com



OLAPLEXSUCCÈS D'UNE MOLÉCULE PHÉNOMÈNE

Lancée en 2014 par les docteurs Eric Pressly et Craig Hawker, deux chercheurs en chimie, *Olaplex* a révolutionné le milieu capillaire. Devenue en très peu de temps, l'incontournable de nombreux salons de coiffure, la marque californienne s'est également imposée dans la salle de bain des particuliers. Thomas Tuccinardi, coiffeur et ambassadeur *Olaplex* nous dit tout sur ces produits promettant des miracles.

Pouvez-vous nous parler de votre parcours?

Alors mon parcours... ma maman tenait un salon de coiffure et j'adorais la regarder travailler, observer sa technique, la façon dont elle coiffait... J'ai toujours été intéressé par ce milieu, je savais que je voulais en faire mon métier. Au cours de ces douze dernières années, j'ai enchaîné les voyages dans le but d'améliorer mon savoir-faire, de choisir les meilleurs produits, booster ma créativité, m'inspirer... ça je l'ai vraiment trouvé aux États-Unis, où je suis resté pendant deux ans. J'ai eu la chance de travailler dans des salons prestigieux, de rencontrer des personnes formidables. J'ai suivi le travail de grands coiffeurs américains et plus je découvrais, j'apprenais... plus j'avais envie de monter mon propre projet. J'ai décidé de me lancer dans l'entreprenariat avec mon amie et associée Mary Ruffinoni. Aujourd'hui, nous avons notre salon. Je suis accompagné par une équipe hors pair qui propage une dynamique incroyable.

Comment a débuté votre collaboration avec Olaplex?

Ma collaboration avec *Olaplex* a débuté avec les réseaux sociaux, je postais énormément de contenu en utilisant leurs produits et publiais les «Avant/Après». J'ai rapidement été mis en contact, avec *Olaplex New York*, nous avons fait plusieurs réunions à distances afin de voir ce que l'on pouvait s'apporter mutuellement...

Olaplex est passé d'une start-up relativement inconnue il y a huit ans à une société cotée en Bourse. Comment expliquez-vous son succès?

Ce succès immense est dû à la molécule brevetée d'Olaplex. La marque est connue pour cet ingrédient qui fait de petits miracles : la molécule bis-aminopropyl diglycol dimaleate donne des résultats incroyables, bien plus que les autres marques. C'est une révolution pour les cheveux, ils sont plus beaux, plus forts et plus résistants. Et l'arrivée des réseaux sociaux a complètement décuplé la visibilité d'Olaplex, ils ont participé à son succès fulgurant.

Pouvez-vous nous parler du dimaléate de bis-aminopropyl diglycol dimaleate, cette fameuse molécule?

Le dimaléate de bis-aminopropyl diglycol est un nouveau type d'ingrédient cosmétique pour les soins, il a une action protectrice, nourrissante et restructurante sur les cheveux. Cette molécule brevetée d'*Olaplex* agit au niveau moléculaire et non en surface, assurant une action d'une grande efficacité, sur le très long terme et sur tous les types de cheveux.

Olaplex était avant tout destiné aux professionnels avant d'être vendu au grand public. Deux lignes différentes donc, mais l'efficacité est-elle la même?

Il y a en effet certains produits uniquement utilisés en salon. Il s'agit du *N°1*, la molécule pure d'*Olaplex*, utilisé uniquement pour des colorations, des décolorations ou en soin profond. Il est ajouté aux mélanges des différentes techniques. Le *N°2* correspond au *N°3* qui lui, est vendu aux particuliers. La différence est que celui utilisé en salon est légèrement plus intense. C'est d'ailleurs pour cela que l'on recommande de faire

ce genre de soins toutes les six à huit semaines. Cependant, la gamme vendue au grand public permet également d'obtenir des résultats fantastiques.

À quel type de cheveux s'adressent les produits?

Olaplex s'applique à tous les types de cheveux : colorés, décolorés, secs, naturels, caucasiens, frisés, crépus, raides, fins épais...

Le soin N°3 est le best-seller, vendu toutes les cinq secondes à travers le monde. Qu'est-ce qui en fait un produit aussi populaire?

Le soin $N^{\circ}3$ restaure la force, la structure et l'intégrité du cheveu, il apporte ainsi brillance et douceur. C'est un avant-shampoing (pré-traitement) qui s'utilise une fois par semaine (ou de façon plus ponctuelle). C'est un produit phare, un traitement spécial qui complète le protocole salon, à la maison. Sa molécule brevetée permet de réparer les ponts et de reconstruire la fibre interne du cheveu.

Le soin N°9 et le dernier né de la gamme. Quelles sont ses propriétés?

Le *N*°9 d'*Olaplex* est un sérum qui s'applique sur cheveux mouillés. Il est à mémoire de forme et permet au brushing ou aux «waves» de tenir plus longtemps. Sa texture crème-gelée procure une sensation de fraîcheur. Ce sérum protège également des UV et est idéal pour les cheveux qui s'emmêlent facilement. Il répond donc à un certain nombre d'attentes. J'aime le mélanger dans la paume de ma main avec le *N*°6.

La marque est très présente sur les réseaux sociaux. Pouvezvous nous parler de la communauté *Olaplex*?

Je comparerais la communauté *Olaplex* à une grande famille éparpillée dans le monde. On se considère tous comme des artistes, on a envie de créer, on se donne des conseils et notre but est vraiment d'élever l'industrie de la coiffure à son meilleur niveau.

Un soin *Olaplex*, c'est avant tout un rituel pour lequel il faut prendre son temps...

Le soin combinant les produits $N^{\circ}0$ et $N^{\circ}3$ est très important, il concentre un maximum de la molécule *Olaplex*. *Olaplex* $N^{\circ}0$ n'a aucun effet seul. Combiné au $N^{\circ}3$, il révèle ses effets réparateurs. C'est un traitement capillaire intensif qui permet de booster l'effet du $N^{\circ}3$. C'est la première étape d'un rituel complet *Olaplex*. Pour le masque $N^{\circ}8$, un petit conseil : laisser poser au moins dix minutes (jusqu'à deux heures si vous

avez le temps) et sous chaleur c'est encore mieux! Donc oui, c'est une routine qui peut demander un peu de temps mais les résultats sont aussi très satisfaisants avec un rituel un peu plus court.

Olaplex s'engage également pour l'environnement. De quelle manière?

Olaplex s'est engagé à faire une économie de plus de 200 000 litres d'eau pendant la production et sauver plus de 57 millions d'arbres de l'abattage grâce à ses packagings.

Que direz-vous à ceux qui ne sont pas encore convaincus?

D'après mes clientes qui ont testé *Olaplex...* l'essayer c'est l'adopter! C'est un soin révolutionnaire, alors pourquoi ne pas se laisser tenter?

www.olaplex.com



Après-shampooing revitalisant N°5 Bond Maintenance
Sérum capillaire nourrissant N°9 Bond Protector
Soin coiffant sans rinçage N°6 Bond Smoother
Shampooing N°4 Bond Maintenance
Soin réparateur N°3 Hair Perfector
Huile réparatrice cheveux N°7 Bonding Oil
Masque soin cheveux N°8 Bond Intense Moisture Mask
Soin réparateur cheveux vaporisateur N°0 Intensive Bond Building

CHUTE DE CHEVEUX

LES SOLUTIONS : DU SOIN À LA GREFFE

Sous différentes formes et liés à des causes diverses, les problèmes capillaires peuvent être résolus s'ils sont correctement pris en charge et que leur cause est clairement identifiée. Vanessa Marrapodi, fondatrice du centre de médecine esthétique parisien Skincare Agency, révèle quels protocoles s'appliquent pour soigner de la perte de cheveux modérée à l'alopécie.

L'HYDRAFACIAL KERAVIVE

«Un cuir chevelu asphyxié peut impacter la qualité du cheveu et entraîner une chute. Comme pour la peau, l'accumulation de dépôt des différents produits (shampoings, masques, excès de sébum...) et de peaux mortes étouffent le cuir chevelu. L'Hydrafacial Keravive est une technique assez récente en France, d'une durée de quarante-cinq minutes et très relaxante. Dans un premier temps, le cuir chevelu est exfolié avec de l'acide salicylique pour nettoyer et retirer toutes les cellules mortes et l'excès de sébum. Dès lors, le cuir chevelu commence à se réoxygéner. Puis à l'aide d'un système de délivrance breveté Hydrafacial, des actifs nutritifs sont administrés, un cocktail composé de facteurs de croissance synthétiques et de protéines pour la production de kératine, le renouvellement sanguin et la microcirculation. Vingt minutes

de luminothérapie viennent compléter le processus. Pour une chevelure saine, ce soin est à renouveler une à deux fois par an. Pour traiter une légère chute de cheveux ou un cheveu terne, une cure de cinq séances est nécessaire. L'Hydrafacial Keravive peut être réalisé seul ou avant une séance de PRP ou de Mésothérapie, pour en optimiser les effets. Il est également recommandé après une grossesse.»

«C'est le traitement capillaire par excellence. Il booste les cheveux affaiblis, ralentit la chute et dynamise la pousse. Une cure de trois à quatre séances sur des cheveux fragilisés par le défrisage et/ou le lissage, redonne force et vigueur. Sur les hommes, il a été observé une nette amélioration au niveau de la zone clairsemée du vortex, au bout de six mois.

Le médecin réalise tout d'abord une prise de sang qui passe en centrifugeuse pour séparer les plaquettes, des globules. Les plaquettes sont ensuite récupérées sous forme de plasma qui va être appliqué par micro-injections, dans les zones à traiter, pour nourrir en profondeur le cuir chevelu et le bulbe du cheveu. Ce soin est recommandé dans les cas d'alopécie légère, de perte de densité, de baisse de qualité du cheveu, au début d'une chute anormale, à chaque variation hormonale... Le protocole de base est de trois séances espacées d'un mois.»

LA MÉSOTHÉRAPIE

«La Mésothérapie ressemble au soin PRP mais ici, le sang du patient est remplacé par un mélange qui peut être de deux sortes différentes. Soit un mélange de peptides, de caféine, d'activateurs de cellules souches et de vitamines diverses. Soit des facteurs de croissance synthétisés fournis par le le problème.» Laboratoire AQ Skin Solutions. C'est un vrai booster biologique, idéal pour un cheveu qui manque de vitalité. Les résultats avec les facteurs de souches sont excellents. Le mélange de vitamines est davantage préconisé pour l'entretien du cheveu. Six à huit séances sont nécessaires pour obtenir les meilleurs effets.»

LA GREFFE

«La greffe capillaire est le dernier recours. Elle est préconisée en cas de follicules pileux morts. Un soin *Hydrafacial* est avant tout nécessaire pour bien nettoyer le cuir chevelu, suivis de trois séances de PRP, puis de la greffe assistée du robot Artas et pour finir, quelques nouvelles séances de PRP pour favoriser

la pousse. La greffe concerne environ 70 % d'hommes contre 30% de femmes. Toutes les alopécies féminines ne sont pas traitables, alors que 100 % des alopécies masculines le sont. Pour les femmes, des examens hormonaux doivent être effectués pour déterminer le type d'alopécie et la possibilité de greffer ou pas. L'alopécie ne doit pas être totale, afin de pouvoir prélever des cheveux dans la zone donneuse qui se trouve à l'arrière du crâne.»

LE PLUS

«Pour une prise en charge totale, nous proposons également un service personnalisé. Un laboratoire français procède au séquençage ADN pour déterminer la cause précise du déficit capillaire et réaliser un cocktail d'actifs, sous forme de shampooing et d'après-shampooing pour cibler au mieux

LE COVID

«La majorité de nos patients étaient de jeunes mamans qui venaient d'accoucher ou des femmes en période de ménopause. Depuis l'apparition du COVID, les demandes ont explosé. Le nombre de PRP a été multiplié par trois. Beaucoup de patients ont observé une chute de cheveux anormale après avoir été vaccinés ou après avoir été contaminés par le virus du COVID pendant une longue période. La tendance s'est complètement inversée.»

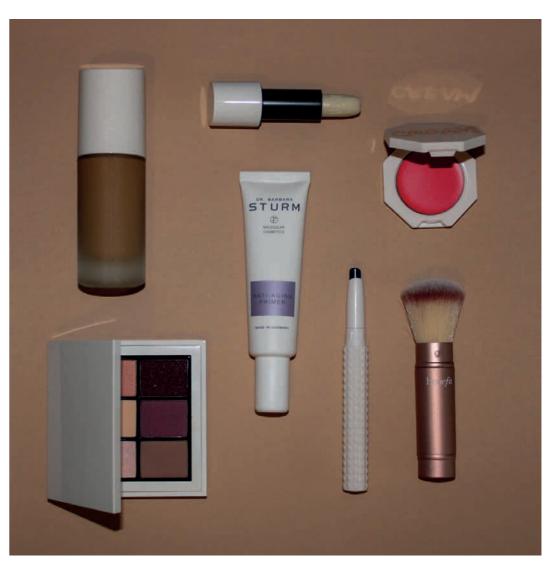
www.skincareagency.com

PÊLE-MÊLE BEAUTÉ

par **TATIANA TERRINE**



Gel douche moussant sensation – Sleep RITUALS
Émulsion fortifiante – Mega Mushroom ORIGINS
Masque réhydratant acide hyaluronique & aloe vera SEASONLY (chez Sephora)
Exfoliant purifiant visage – Pore-Balance Facial Sauna Scrub OLE HENRIKSEN
Sérum activateur de résilience peau – Tea Elixir FRESH
Capsules sérum – Hydrater + Repulper ROC
Poudre nettoyante au riz HUMANRACE
Masque de nuit réparateur Cica LANEIGE (chez Sephora)
Eau micellaire visage et yeux – Mega Mushroom ORIGINS
Nettoyant visage – Superfood Cleanser YOUTH TO THE PEOPLE
Sérum exfoliant aux PHA – Pore Remedy DR.JART+



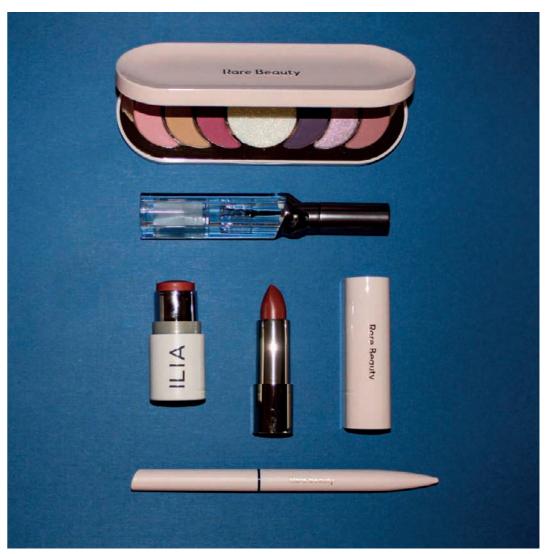
Base de teint légère – Limitless Soft-Matte Foundation ZARA
Baume à lèvres coloré – Tinted Balm ZARA
Fard à joues crème – Cheeks Out FENTY BEAUTY
Palette fards à paupières ZARA
Primer anti-âge DR. BARBARA STURM
Rouge à lèvres nourrissant au beurre végan – Epic Kiss KVD
Pinceau rétractable – Multitasking Cheek Brush BENEFIT (chez Sephora)



Après-shampooing hydratant intensif **DR. BARBARA STURM**Shampoing sec – Perfect Hair Day Dry Shampoo **LIVING PROOF** (chez Sephora)
Masque réparateur intensif pour cheveux **DR. BARBARA STURM**Soin coiffant 5-en-1 **LIVING PROOF** (chez Sephora)



Shampooing tonifiant cheveux blonds, éclaircis et gris – N°4P Blonde Enhancing Toning **OLAPLEX**Parfum cheveux au miel – Floral Edition **GISOU** (chez Sephora)
Brosse cuir chevelu – The Scalp Exfoliator & Massager **TANGLE TEEZER** (chez Sephora)



Palette ombres à paupières – Came to Play **RARE BEAUTY** (chez Sephora)
Rouge à lèvres liquide vinyl – Fantôme **BYREDO**Stick multi-usages **ILIA**Rouge à lèvres mat – Kind Words **RARE BEAUTY** (chez Sephora)
Eyeliner waterproof – Perfect Strokes Eyeliner Liquide Mat **RARE BEAUTY** (chez Sephora)



Masque illuminant et gommant au safran des Indes 2-en-1 KORA ORGANICS (chez Sephora)
Crème hydratante en spray – Boum Boum Milk VIOLETTE_FR
Sérum réparateur – Y Theorem NAC Y² 111SKIN (chez Sephora)
Huile visage – Noni Glow KORA ORGANICS (chez Sephora)
Huile de soin haute performance OLIVIER CLAIRE
Masque lèvres – Orgasm Lip Mask NARS
Crème nourrissante visage – C'est la Cream VIOLETTE_FR



Lait corps – Blanche BYREDO
Sérum anti-âge cheveux – Super Anti-Âging Scalp Serum DR. BARBARA STURM
Crème nourrissante corps HUMANRACE
Sérum-huile biphase régénérant – White Tea Skin Solutions ELIZABETH ARDEN
Sérum éclat biphasé EDULIS
Masque purifiant à l'argile – Superclay Purify + Clear Power Mask YOUTH TO THE PEOPLE
Gommage visage et corps aux enzymes – Yo Detox WISHFUL
Crème micro-gel régénérante – White Tea Skin Solutions ELIZABETH ARDEN



Crème hydratante microbiotique visage DR. BARBARA STURM
Toner réparateur EVE LOM
Gel fraîcheur hydratant IOMA
Masque de récupération nocturne lumière bleue SYMBIOSIS
Primer perfecteur anti-lumière bleue SYMBIOSIS

Sérum hydratant vitamine C et acide hyaluronique BJÖRK AND BERRIES
Pommade anti-bouton – The Ultimate Stinky Pimple Treatment DR. BARBARA STURM
Brume parfumée hydratante et reminéralisante GUÉRANDE



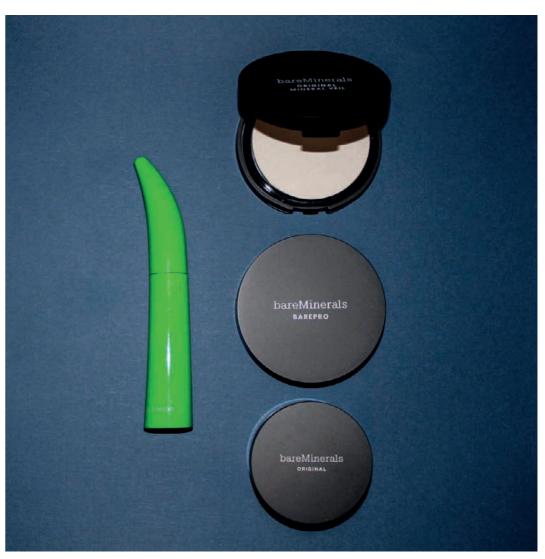
Mousse de soin haute performance nettoyante et détoxifiante OLIVIER CLAIRE
Nettoyant purifiant doux – White Tea Skin Solutions ELIZABETH ARDEN
Nettoyant hydratant visage – Gelée Lactée GLOSSIER
Gel gommant sans grains – Peeling Visage PIN UP SECRET
Crème hydratante de tendresse EVE LOM
Masque gel énergisant SUSANNE KAUFMANN



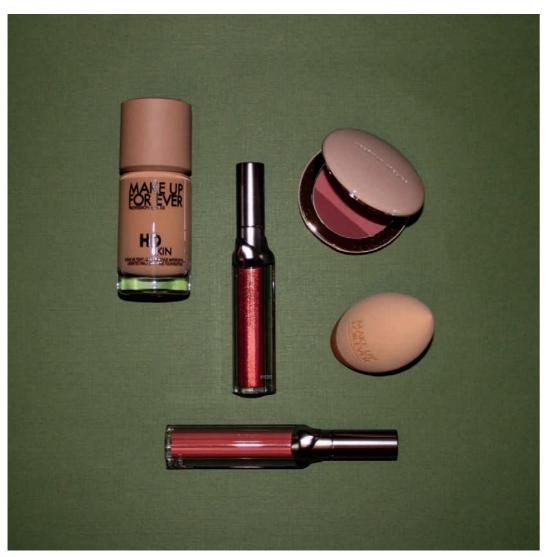
Brume hydratante instantanée à l'aloe vera CHRISTOPHE ROBIN Gelée démêlante purifiante CHRISTOPHE ROBIN Shampooing purifiant CHRISTOPHE ROBIN



Shampooing réparateur 350ml – Structure Repair **MARIA NILA** Masque réparateur – Structure Repair **MARIA NILA** Shampooing réparateur 100ml – Structure Repair **MARIA NILA** Conditionneur réparateur – Structure Repair **MARIA NILA**



Mascara volume – Astronomical **BYREDO**Poudre compacte de finition – Original Mineral Veil **BARE MINERALS**Fond de teint poudre perfecteur 16 heures **BARE PRO**



Fond de teint longue tenue imperceptible – HD Skin MAKE UP FOR EVER Rouge à lèvres liquide vinyl – Baiser Cosmique BYREDO Rouge à lèvres – Les Nudes Lip Suede Huile de Cerise WESTMAN ATELIER Éponge de maquillage MAKE UP FOR EVER Rouge à lèvres liquide vinyl – Liquid Pride BYREDO



Crème visage anti-rides effet botox - Restaura **SEGLE CLINICAL**Soin visage purifiant et oxygénant - Masque Purifiant Oxy-Minéral **PIN UP SECRET**Booster vitamine C **NOBLE PANACEA**Crème hydratation instantanée - La Crème Fouettée **1944 PARIS**Crème mains et ongles - Suede **BYREDO**



Gel nettoyant purifiant visage – Cleansing Complex IS CLINICAL
Lotion tonique tâches brunes, rides et ridules – Glow 20H Dark Spot Toner OLE HENRIKSEN
Essence hydratante au biome avec activateur blue shot – Vital Hydra Solution DR.JART+
Sérum hydratant et raffermissant – Triple Peptide + Cactus Oasis Serum YOUTH TO THE PEOPLE
Sérum léger solaire UVB + UVA ULTRA VIOLETTE (chez Sephora)
Masque floral réconfort régénérant FRESH



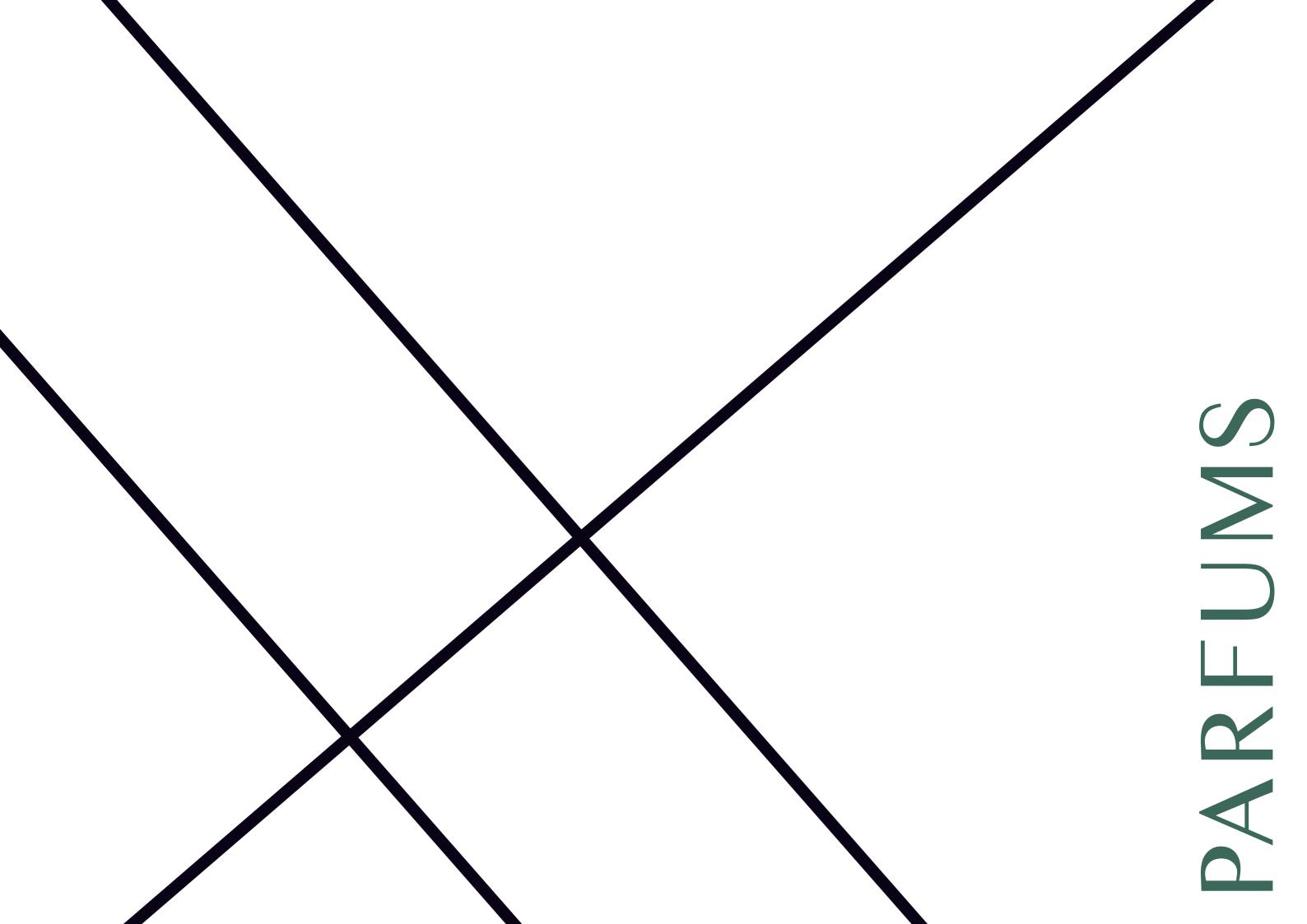
Shampooing doux – Shampoo Pure **DAVID MALLETT**Soin avant-shampooing nourrissant – L'Huile de Leonor Greyl **LEONOR GREYL**Sérum cuir chevelu pour volume **OUAI**Après-shampooing doux – Conditioner Pure **DAVID MALLETT**



Shampooing nourrissant – Shampooing Crème Moelle de Bambou **LEONOR GREYL**Soin nourrissant cheveux fins et secs – Masque Fleurs de Jasmin **LEONOR GREYL**Crème de soin lavante cheveux très secs – Crème aux Fleurs **LEONOR GREYL**



Shampooing solide **UNBOTTLED** (chez Sephora)
Sérum hydratant, antioxydant, protection lumière bleue – Blue Balance **SEGLE CLINICAL**Soin lavant doux corps et cheveux – Le Gel Lavant **OCÉOPIN**Soin visage aux probiotiques – Culture Gel Crème de Nuit Réparateur **ANTIPODES** (chez Sephora)
Sérum régénérant, anti-âge intensift et antioxydant – Skin Factor **SEGLE CLINICAL**



INITIO OU LA CULTURE DU MYSTÈRE

Initio... ce nom vous interroge? C'est parfaitement normal puisque la Maison se délecte d'une discrétion absolue, en commençant par l'identité de sa créatrice. Mais que peuvent bien cacher ces fragrances aux allures d'énigmes? Pour lever (légèrement) le voile, entretien avec Bérengère Batalla, Directrice Internationale d'Initio.

Initio signifie «le commencement», un clin d'œil à l'origine du parfum?

Exactement. Plus qu'un clin d'œil, c'est l'ADN de la marque. Initio est un retour à l'origine du parfum, à sa dimension magique et sacrée. Un parfum comme objet de pouvoir, un parfum avec un but. Aujourd'hui nous prouvons scientifiquement ce que les anciens savaient instinctivement : l'impact et le pouvoir de l'odeur sur notre humeur, notre comportement, notre cerveau... L'odorat – le plus ancien et reconnu aujourd'hui comme étant le plus puissant de nos cinq sens - confère à l'odeur des pouvoirs infinis: mémoire, bien-être, séduction, confiance en soi... 75% de toutes les émotions générées par une personne au cours d'une même journée, sont provoquées par les odeurs. Initio travaille avec la science et les avancées technologiques, pour livrer des parfums fonctionnels, à forte charge émotionnelle. La dimension holistique et spirituelle est également très présente dans l'ADN d'Initio, au travers d'ingrédients naturels connus pour leurs vertus sur le corps et l'esprit.

Pouvez-vous nous parler du naturoprint, la super molécule que l'on retrouve dans les parfums Initio?

Le naturoprint est une technique scientifique qui permet de reproduire à l'identique les molécules d'une odeur. Il recrée la nature en laboratoire lorsque celle-ci ne peut être distillée ou exploitée. *Initio* utilise le naturoprint afin de recréer les deux phéromones parmi les plus puissantes à l'état naturel, (hormis celles créées par notre propre corps) : le Musc (provenant du daim musqué) et l'Ambre gris (provenant du cachalot). Ainsi, la collection Magnetic Blend, a été créée à partir de cette technique scientifique très précise, où l'odeur et les effets du Musc et de l'Ambre gris sont restitués à l'identique. D'où leur rôle d'amplificateur, lorsqu'ils sont utilisés en layering.

L'hédione est présente à 50% dans les quatre fragrances de la ligne Carnal Blends. D'où vient cette matière et quel est son rôle?

L'hédione est une molécule de synthèse créée dans les années 60 par le laboratoire Firmenich. L'idée était de capturer la fraîcheur intense que procure un élément présent dans l'absolu de jasmin : le dihydrojasmonate de méthyle ou hédione. Aujourd'hui l'hédione est hissée au rang de super molécule, un produit magique ayant la faculté de faire durer la fraîcheur des jus qui en contiennent. L'histoire de l'hédione aurait pu s'arrêter là, mais une équipe de chercheurs allemands (menée par le professeur Hanns Hatt) fit une découverte révolutionnaire : la capacité de l'hédione à activer le récepteur VN1R1, un des cinq récepteurs de phéromones fonctionnels dans le corps humain. Le professeur Hanns Hatt démontra grâce à l'imagerie cérébrale que l'hédione peut stimuler des zones du cerveau, dans le système limbique, liées au plaisir et la libido. Ironie du sort, hédione, dérivé du mot grec «hedone», signifie plaisir. L'overdose d'hédione dans la collection charnelle Les Carnals Blend signe des parfums de chair et d'instinct.

Il est possible de superposer les parfums, quelles sont pour vous les plus belles associations?

Le layering en parfumerie est un art ancestral, il permet de créer une empreinte olfactive unique. Les combinaisons à base de Magnetic Blend 7, un musc subtil et très profond, sont magnifiques et magnétiques. Pour en citer quelquesunes: Magnetic Blend 7 et Absolute Aphrodisiague. Magnetic Blend 7 et Atomic Rose. Magnetic Blend 7 et toute la collection Hedonist. L'association de Side Effect et Absolute Aphrodisiaque est surprenante et incroyable.



en 2022. Pourquoi avoir attendu si longtemps?

Initio est une marque qui ne répond pas aux codes et stratégies marketing. Les lancements de nouveautés répondent plus à une conviction, un coup de cœur, une idée, un challenge... C'est pourquoi depuis son lancement la gamme Initio ne s'est pas considérablement étoffée. L'ouverture d'une boutique plus tôt aurait été prématurée.

Pouvez-vous nous parler de l'atmosphère intimiste de la boutique imaginée par l'agence Malherbe?

L'atmosphère intimiste de la boutique cristallise l'ADN de la Maison. Initio signifie «J'initie» en latin. L'initiation aux pouvoirs du parfum est une de nos valeurs. L'idée de club ou de communauté d'initiés est très importante. La boutique a été

Créé en 2015, Initio a ouvert sa première boutique à Paris pensée ainsi. Elle se veut un lieu de rencontre, de partage, d'échange. Une adresse intimiste au design chic et mystérieux qui accentue ce côté confidentiel, exclusif, où l'initiation peut commencer...

Initio cultive le mystère jusqu'au bout puisqu'on ne connaît ni l'identité de la créatrice ni celle des parfumeurs. Pourquoi?

Le mystère est primordial chez Initio. À l'heure des réseaux sociaux et de la surexposition médiatique, où la vie privée devient la vie publique, Initio préfère cultiver et prôner le mystère pour ne mettre en lumière que l'essentiel. Initio nous plonge dans le monde exaltant et troublant des émotions, de la magie, nous pousse à chercher et à comprendre au-delà du visible.

www.initioparfums.com



PROFESSION: NEZ M ÉMILIE COPPERMANN

Maître Parfumeur chez Symrise, Émilie Coppermann aborde la parfumerie comme un jeu. En 2018, elle recoit le prestigieux Prix François Coty pour l'ensemble de son travail et notamment pour MajaïnaSin de The Different Company. Avec plus de 20 ans de métier, ce nez aime partir d'une idée décalée pour façonner des créations alliant technicité et émotion.

Quel est votre parcours? Comment êtes-vous deve- Vous souvenez-vous de votre première inspiration? nue parfumeur?

C'est venu d'un coup de cœur! Quand j'avais treize ans, j'ai rencontré un parfumeur et j'ai su que je voulais faire ce métier. Ensuite j'ai tout fait en fonction de cela, mes études, mes choix, je n'avais rien d'autre en tête et je crois que je n'aurais rien pu faire d'autre.

Quel est votre premier souvenir olfactif?

Je pense à ma grand-mère avec toutes ses copines qui s'aspergeaient de parfum, alors que mes parents n'en portaient pas. Notamment me revient le souvenir de Parure de Guerlain, qu'une vieille tante portait, à Hossegor, en vacances quand j'avais 4 ans. Je m'en souvenais sans connaître son nom et c'est durant mes études à l'ISIPCA que je l'ai ressenti et que j'ai réalisé qu'il s'agissait de ce parfum qui m'avait marqué.

Quelles sont vos matières préférées?

Je voudrais dire toutes! Mais pour être sincère j'adore l'Iris, qui avec ses multiples facettes peut raconter dix mille histoires, toutes différentes. Cette matière m'amène à imaginer une Cologne aussi bien qu'un oriental, un boisé épicé ou un masculin, c'est sans fin!

C'était un parfum pour Sonia Rykiel, le Pull! Cela faisait deux mois que j'étais officiellement parfumeur Fine Fragrance et la cliente a eu un coup de cœur pour un accord que j'avais créé. Le parfum a été développé à partir de cet accord avec Jean Louis Sieuzac et Dominique Ropion.

Où trouvez-vous votre inspiration?

Beaucoup dans les rencontres, à travers les personnes et les discussions. Un échange donne naissance à une idée qui se transforme en parfum. Et puis bien sûr les matières premières. Plus elles sont spécifiques, plus elles m'inspirent. Je pense en particulier aux naturels que Symrise a développé à Madagascar, comme la Mandarine, le Géranium ou l'Ylang Ylang.

Quelle est votre philosophie créative?

La démesure!

Parlez-nous de votre collaboration avec Luc Gabriel pour la création de Dance of the Dawn...

Cela fait plus de dix ans que je construis avec Luc, la collection L'Esprit de Cologne. L'idée originale part toujours d'une discussion entre Luc et moi, puis il me laisse une grande liberté pour explorer diverses idées, dans un esprit de complicité et de confiance. Pour Dance of the Dawn, Luc voulait un parfum Je porte mes parfums, mais avec une approche critique, pas autour de cet ingrédient iconique qu'est le patchouli. J'ai tout de suite eu envie de mettre en avant l'histoire du patchouli que nous avons dans notre palette Symrise, un patchouli de Sulawesi, développé dans le cadre d'un programme responsable avec les agriculteurs de l'île. L'île a autant été mon inspiration que la matière et j'ai donc imaginé un patchouli salé, marin, avec des inflexions de bois flotté comme on peut sentir sur la plage. Je voulais donner une dimension différente, plus fraîche au patchouli.

Comment déterminez-vous qu'un parfum est terminé?

Si cela ne tenait qu'à moi, un parfum ne serait jamais fini! J'ai toujours envie d'y revenir et je ressens presque une certaine frustration quand un projet se termine.

Quelle collaboration vous a le plus marquée?

Je pense que la collaboration qui m'a le plus marquée reste la période des sept années de travail avec Dominique Ropion à mes débuts. C'est lui qui m'a appris le métier.

Quel parfum disparu, regrettez-vous?

Parure de Guerlain, évidemment!

Quel parfum d'actualité trouvez-vous intéressant?

Matcha Meditation de Maison Martin Margiela, créé par Alexandra Carlin. L'idée du thé a été vue et revue maintes fois, mais dans ce parfum je perçois une nouvelle manière de le travailler, en le rendant addictif et sensuel. Et plus récemment, Violette Volynka qu'a créé Christine Nagel pour Hermès m'a vraiment beaucoup plu.

Quel parfum célèbre auriez-vous rêvé d'avoir composé?

Mitsouko de Guerlain.

Si vous étiez une odeur...

Je serais à Hossegor, ce mélange entre le parfum de la plage, du sel, du bois et des aiguilles de pins. C'est à la fois une odeur d'enfance, de bonheur, de famille.

Quel parfum portez-vous?

pour le plaisir. En les portant je pense à comment je peux les faire évoluer, les modifier, les améliorer... Mais j'adore aussi me retrouver dans le duty free d'un aéroport et finir avec dix parfums différents sur moi. J'ai peu de limites quand il s'agit de parfums...

Quels sont les projets à venir?

Faire un nouveau parfum pour ma petite dernière qui a dix ans et qui me l'a demandé!

Comment vovez-vous la parfumerie dans dix ans?

J'adore voir l'évolution de la parfumerie! La parfumerie d'aujourd'hui me semble plus belle que celle d'il y a dix ans parce qu'il y a un plus grand souci de la qualité des matières, du sourcing, de la responsabilité écologique et sociale. Je pense que c'est ce mouvement vers plus de «sustainability» qui va s'accentuer dans le futur. Les parfumeurs ont un rôle à jouer, une implication à avoir, en choisissant comment travailler. J'ai la chance d'avoir à ma disposition une très large palette d'ingrédients renouvelables chez Symrise, pour m'inscrire dans ce mouvement.



Dance of Dawr THE DIFFERENT COMPANY



JULIAN BEDEL QUAND LA SCIENCE SE FAIT MAGIE

par ALEXANDRE HELWAN

Il est rarement question de parfum sans qu'il soit question d'émotion et à juste titre, le parfum, par sa nature fugace, impalpable et invisible, échappe à tous les déterminants du langage et de la raison. Il lui préexistera toujours un mystère immanent qui a fasciné des générations d'humanité depuis le Néolithique : à l'heure où les hommes tardaient à s'inventer une langue écrite, ils brûlaient déjà les écorces et les fleurs alentour, pour une raison qui les dépassait. Les siècles suivants virent de nombreuses tentatives d'inscrire le parfum dans un cadre qui lui donne sens. Parfum des dieux pour les Égyptiens, parfum de Dieu pour les chrétiens, préfiguration du Paradis pour les musulmans puis parfum du soin et de la santé dans l'Europe en proie aux épidémies de peste, le parfum finit par être rendu à son évidence première, celle d'un objet et d'un geste inutiles à notre survie et pourtant essentiels à notre appréciation des joies de l'existence.

S'interroger sur la pertinence du parfum à notre ère, à l'échelle macroscopique de nos sociétés mondialisées et capitalisées ou à celle, microscopique, de nos vies, fussent-elles bourgeoises ou bohèmes, revient à s'interroger sur celle de notre rapport au futile et à l'ineffable du Beau. Ce qui passe de nos jours pour un geste anodin n'est pourtant pas inconséquent. À la question «pourquoi se parfume-t-on» les réponses sont souvent parcellaires et maladroites, infondées puisque impensées. Or, le parfum est bien souvent constitutif de notre personnalité, au même titre que notre tenue, notre démarche ou notre accent à la différence qu'il procède d'une motion interne, inconsciente presque; d'un choix émotionnel plus que rationnel, intuitif plutôt que prémédité.

Cette question est pourtant celle qui anime Julian Bedel, fondateur de la marque Fueguia 1833. Parfumeur autodidacte, ce peintre argentin s'est attaqué à disséquer par l'odeur le mécanisme qui fait que, depuis des millénaires, l'humanité a cherché à rejoindre le Divin par le parfum. Créateur prolifique, Julian Bedel a depuis 2010 donné naissance à une maison singulière par son approche, aux confins de la science et du mystère, de la chimie et de la magie.

Nous avons eu l'occasion de découvrir une partie de sa collection lors d'une excursion milanaise. Dans sa galerie aux allures de cabinet de curiosités extrait de l'imaginaire de Jules Verne, nous avons pu sentir des essences qui nous étaient jusqu'alors inconnues puisque extraites spécifiquement pour ses créations. Un voyage olfactif qui ne nous a pas laissés indifférents, au point de vouloir en savoir plus sur l'homme derrière la marque aux mille mondes.





Commençons par le commencement. Comment en êtesvous arrivé à créer des parfums?

J'y suis arrivé par les plantes. Ma curiosité et mon intérêt procédaient d'une approche hybride. D'une part, cela consistait à envisager d'une autre manière mon travail en tant que peintre et d'autre part, cela vient du fait que mon père m'a transmis un article sur un prix Nobel de médecine comportant une section sur le génome du bulbe olfactif et c'est la première fois que le monde a pu comprendre comment il fonctionnait vraiment. Chaque humain a une connexion particulière aux odeurs parce que l'olfaction est le sens le plus critique dès qu'il s'agit d'apprécier la vie ou de nous reproduire. C'est là que se situait mon intérêt. Je ne portais pas encore de parfum, je ne connaissais rien à la parfumerie occidentale, et je ne crois pas qu'il existe d'ailleurs de tradition «valide» en parfumerie. Jusque-là, le parfum était pour moi un objet cosmétique et non «transformatif».

De quelle manière percevez-vous le parfum comme un objet «transformatif»?

Il faut comprendre qu'il y a deux éléments principaux dans le parfum. Une part scientifique qui consiste à comprendre

ce qu'il se passe dans notre cerveau lorsque nous sentons des molécules et une autre part, non sentie, qui correspond aux molécules qui n'ont pas d'odeur mais qui ont pourtant un impact sur notre perception du monde. Il y a tellement de plantes qui sont utilisées depuis des millénaires, sur lesquelles nous avons pu collecter des données empiriques qui correspondent aujourd'hui à des réalités scientifiques. C'est la raison pour laquelle il m'était crucial de pouvoir récolter les plantes moi-même et, à force de travailler avec de nombreux experts, cela m'a permis de créer des extraits qui sont alignés, pour ainsi dire, avec mon processus créatif.

En parlant de ce processus justement : comment avez-vous réussi à partir de cette vision et à en faire l'univers qu'est Fueguia 1833 aujourd'hui?

Vous savez, en tant que peintre, vous avez d'abord des pigments à partir desquels vous pouvez créer des éléments expressifs mais vous avez aussi une technique - vous pouvez très bien vous contenter d'une seule couleur ou profiter de leur multiplicité, tant que cela correspond à votre vision artistique. Il faut connaître ses instruments et ses gammes autrement il vous sera impossible de composer, à moins d'être un génie. Et il m'a fallu apprendre à connaître tous les ingrédients que j'utilise aujourd'hui. J'ai d'abord créé Fueguia comme une installation. J'en ai inventé le nom, le design, les parfums et ai poursuivi le même but qu'avec mes installations précédentes, à ceci près que le moyen était, cette fois, différent. En tant qu'artiste, je cherche à transformer, à provoquer une émotion et non pas à trouver une solution. J'aime les artistes qui choquent. Or, en apprenant tout le bagage scientifique contenu dans les ingrédients que j'utilisais pour susciter ces transformations émotionnelle, mémorielle, temporelle ou hormonale, j'ai compris que ce n'était pas moi l'instigateur mais bien eux, d'où mon idée de créer de nouvelles essences. D'ailleurs, la sortie de mes parfums ne suit aucun calendrier précis, à part celui de mon inspiration. Au final, le fait que vous entriez dans une galerie Fueguia et soyez fasciné par ne serait-ce qu'un parfum est tout ce qui m'importe.

Comment justement trouvez-vous autant d'inspiration, dans la mesure où l'on pourrait qualifier votre travail de prolifique?

Ma liberté me permet de m'inspirer de tout ce qui me touche. J'ai tout récemment pris conscience que les Stradivarius ont été joués par les plus grands musiciens et interprètes du monde, et j'ai voulu en faire un parfum. Cela peut être aussi conceptuel ou prosaïque que le parfum que je crée inspiré par la Coupe du monde, qui est d'autant plus spécial que je suis argentin et que nous l'avons remportée deux fois. Ce sera une édition limitée à 2022 flacons et la formule inclut des ingrédients qui viennent de toutes les nations qui ont

remporté la Coupe à l'exception du Qatar, donc attendez-vous à beaucoup d'oud et à beaucoup de notes vertes pour rappeler la pelouse des stades. Je ne le crée pas tant par motivation commerciale que par amusement. Mes inspirations sont très dynamiques pour ainsi dire, l'important est surtout la façon dont vous les amenez à la réalité et à une réalité qui soit magique en la sentant.

Est-ce à cet endroit que vous situeriez votre singularité dans l'industrie?

Je dirais plutôt qu'elle se situe au niveau de mon approche et de mon désir d'intégration verticale, qui est essentielle à mon travail. S'il s'agit d'un violon, j'irai faire analyser un violon pour capturer les molécules qui composent l'air qui l'entoure afin de comprendre, puis de recréer, l'odeur d'un vieux violon. Ailleurs, j'irai sélectionner les plantes moi-même, les cueillir, puis les distiller.

Cela ne vous pose pas un problème de reproductibilité? J'imagine que certaines de vos plantes «captives» n'abondent pas dans la nature.

Ce n'est pas un problème parce que nous avons un laboratoire intégré qui permet de ne produire que 200 flacons si c'est la limite que la matière première m'impose.

Je voudrais digresser et parler d'un parfum qui m'a beaucoup touché : Valle de la Luna. Pourriez-vous m'en dire un peu plus?

Valle de la Luna contient trois types d'iris, une matière si noble et riche qu'elle peut contenir plus de 200 facettes différentes. Je ne pouvais pas me contenter de simplement acheter une absolue d'iris puisque ces absolues commerciales ont toutes un profil lissé dicté par l'industrie. Si je veux un iris, je vais le distiller précisément pour l'usage que je lui destine, pour que vous ne sentiez que la partie que je désire que vous sentiez. L'avantage de cette méthode est que je peux affiner à l'infini le profil olfactif de mes ingrédients, l'inconvénient est que c'est une méthode très onéreuse mais c'est ainsi que je travaille et j'investis énormément dans notre équipement et notre équipe de recherche. C'est ce qui me donne envie de me lever chaque matin et d'aller travailler.

Il faut admettre que peu, sinon personne à votre niveau, ne travaille ainsi.

Certes, mais cela procède d'une frustration personnelle. Quand j'ai commencé à m'intéresser aux plantes médicinales sud-américaines, je me suis rendu compte que personne ne les distillait. J'ai donc appris à le faire en commençant par des hydrodistillations, puis je me suis intéressé aux extractions aux solvants volatils et au CO₂ supercritique. J'ai eu la chance

insigne de trouver des investisseurs qui me soutiennent et de trouver des personnes pour m'aider sur l'aspect technique de mon art et m'en apprendre plus. Et puis il y a aussi de nouveaux territoires à explorer. Plus on apprend, plus on se sent digne d'explorer. J'ai essayé d'appliquer des méthodes de distillation à des ingrédients qui n'y sont généralement pas soumis et je leur ai découvert de nouvelles facettes aromatiques, sans compter les co-distillations, traditionnelles en Inde, où l'on utilise une huile essentielle comme solvant.

Vous parliez plus tôt de l'aspect technique et scientifique de l'olfaction. Est-ce qu'il se joue aussi ici?

Oui, parce qu'avec les technologies actuelles, vous pouvez tenter une expérience, l'analyser, comprendre ce que vous sentez et faire de nouveaux essais avec ces données à l'esprit. Au-delà de l'olfaction, cela me permet d'avoir un aperçu de ce qui se passe d'un point de vue moléculaire. C'est assez grisant de pouvoir produire l'ingrédient que vous utiliserez spécifiquement pour une formule pensée.

Est-ce qu'un ingrédient en particulier vous a permis d'explorer beaucoup de chemins de pensée olfactive?

L'oud. C'est un ingrédient fascinant parce qu'il requiert une fermentation. C'est un traitement pour beaucoup d'autres matières telles que le patchouli, le cacao, le tabac ou le café. La différence, c'est que l'oud fermente déjà sur l'arbre qui crée des enzymes pour se défendre d'une bactérie et lui donne ainsi naissance. En apprenant ce procédé, j'ai essayé d'inoculer cette bactérie sur d'autres bois patagoniens et j'ai ainsi pu créer de nouveaux «ouds ». Et les molécules que nous y avons décelées étaient jusqu'alors inconnues et c'est justement cela que j'aime à inclure dans un parfum, pour déboussoler le cerveau de qui le sentira et se dira «je sens quelque chose de fascinant» et qui ne tient qu'aux ingrédients qui le composent. C'est en cela que mon travail sur la matière est important. De nos jours, les parfumeurs vous offrent l'illusion d'une plante à cause des contingences auxquelles ils sont soumis. En cela, mon approche est radicalement différente.

La transformation dont vous parlez se jouerait donc uniquement au niveau des ingrédients eux-mêmes?

En partie. Mon travail consiste à garder le cerveau en alerte grâce à la complexité de mes formules, mais il y a une part magique qui ne dépend pas de moi. Si l'on analyse les aspects ethnobotaniques de ces plantes, on voit que l'humanité a toujours essayé de se soigner par elles mais aussi de les utiliser pour se connecter avec le Divin. Les molécules qui les composent sont compatibles avec notre cerveau. Ce qui est formidable, c'est que notre cerveau ne sent pas des molécules mais des schémas. Si je mélange du jasmin avec de l'iris, mon



cerveau sentira trop de molécules pour toutes les analyser et va donc chercher à déceler des schémas puis à les relier. C'est la conclusion du prix Nobel dont je parlais plus tôt. De fait, si je crée un parfum avec un bouquet de molécules que j'ai analysées, choisies et extraites, je sais que votre cerveau y repérera un schéma avant de s'attacher à un autre, de sorte que vous ne sentirez jamais la même chose.

Voilà pour la science mais vous me parliez aussi de magie.

Il y a des zones de votre cerveau qu'une seule molécule pourra ouvrir. Cela est vrai pour chacun d'entre nous et nous appartient à chacun, c'est «natalique». Vous pourrez dire tout ce que vous voudrez sur l'Hédione ou l'Iso E Super, ils n'auront pas pour autant d'effet cathartique, ils ne vont pas aller titiller quelque chose qui sommeille en vous depuis longtemps. D'où mon désir de générer des émotions. Le parfum du Stradivarius, par exemple, doit activer la même zone du cortex qui s'active lorsque vous écoutez de la musique.

Dans ce cas, quels ingrédients, d'après vous, auraient cet effet sympathique?

L'encens. Il est utilisé depuis des millénaires comme ingrédient à valeur mystique dans les églises chrétiennes mais si vous regardez du côté des Aztègues, vous vous rendrez compte que le copal qu'ils brûlaient était aussi un Burceraceae et si vous allez voir chez les Incas, vous verrez que le Palo Santo en www.fueguia.com

est un aussi. On parle ici de civilisations qui n'avaient pas ou peu de contact et pourtant, en regardant toutes ces matières par un prisme moléculaire, on découvre qu'elles sont toutes plus ou moins proches de la testostérone ce qui signifie que, de tout temps, à tous endroits du monde, nous avons cherché une odeur divinisée ou divinatoire qui soit proche de la testostérone, de notre humanité. Quand on se pose la guestion de la valeur d'un ingrédient pour une culture précise, il faut se poser la question des molécules qui la composent. Dès lors, en utilisant dans le même parfum de l'encens et des résines américaines qui lui sont analogues, je rajoute quelque chose de mystique à quelque chose qui l'est déjà par essence. En faisant cela, j'offre à mes clients l'opportunité d'élargir leur champ d'expérience et de s'ouvrir à une transformation qui leur soit innée.

Valle de la Luna

Sélénite clarté d'un iris pulvérulent en trois façons. Terre, poussière, crème, violette. Froideur cinglante d'irones scintillant comme l'argent surpassée par la rondeur extrême et lactée d'une superdose de bois de santal. Baumes discrets, ambres qui chuchotent, odeur de peau, toucher de craie, Valle de la Luna rappelle le silence dont on s'éprend en contemplant la Voie lactée, un soir de clair de lune.

ENVELOPPE 01

par TATIANA TERRINE



Greenley, Eau de Parfum
PARFUMS DE MARLY



Bois Dormant, Eau de Parfum **CELINE**



Noctambule, Eau de Parfum Intense **GIVENCHY**



Tokyo Bloom, Eau de Toilette
THE DIFFERENT COMPANY





Encelade, Eau de Parfum
MARC-ANTOINE BARROIS



Yuzu et Tubéreuse, Eaux de Parfum **OLIBANUM**



Crystal Saffron, Eau de Parfum **MATIÈRE PREMIÈRE**

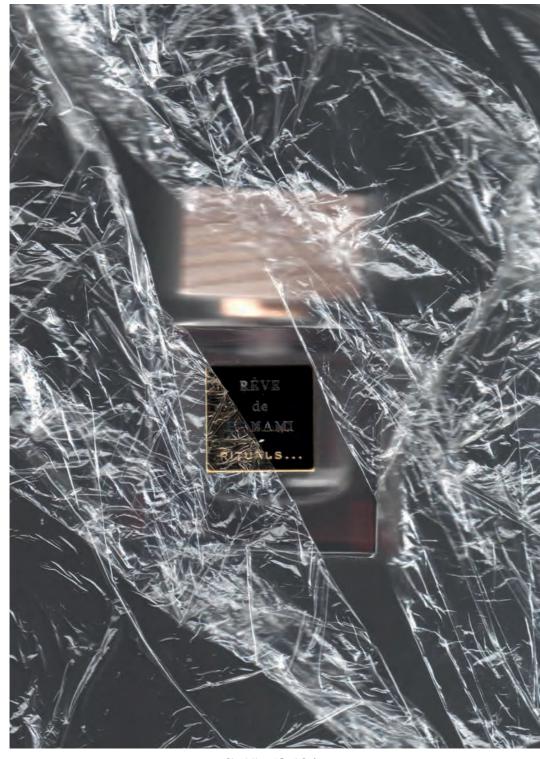








Bvlgari Man Wood Essence, Eau de Parfum **BVLGARI**



Rêve de Hanami, Eau de Parfum **RITUALS**



Trente-Quatre Boulevard Saint Germain, Palet Parfumé **DIPTYQUE**

MOTS D'UN PARFUMEUR

PAR MARC-ANTOINE BARROIS & QUENTIN BISCH

«Encelade est une jungle luxuriante à flanc de volcan... un jardin d'Éden où poussent les essences de bois les plus raffinés. Le challenge a été d'ajouter des notes vertes à notre collection de parfums. Il y avait l'envie de faire un parfum joyeux. Nous avons utilisé des molécules captives de notre partenaire Givaudan (non copiables) et des naturels d'exception. C'est une nouvelle signature olfactive... puissante et sensuelle.»



«C'est un parfum mystérieux, c'est aussi une sensualité brute. Marc-Antoine m'a donné ce nom, Encelade. Le nom d'un géant enfermé sous l'Etna. La légende dit que lorsque le volcan rentre en éruption, il s'agit des soubresauts d'Encelade sous la terre. Le volcan c'est la lave, la cendre mais aussi la fertilité. Marc-Antoine imaginait même une jungle luxuriante le recouvrant. Encelade contient ce paradoxe: l'austérité des terres volcaniques, la pierre de lave sombre et le jaillissement de la couleur, un vert fluo symbolisant la vie. La part sombre c'est le cuir, les bois fumés et une sensualité presque ambrée: vétiver des sables, cèdre de l'Atlas et cette note qui sentirait l'odeur de la lave en fusion, la quinoleine. Le contrepoint vert, fusant, est une rhubarbe acidulée, vive. À l'évolution elle est presque compotée: les notes vertes, la fève tonka et le santal campent une vraie sensualité. Un parfum c'est du rêve, un charme à s'approprier, à faire soi. Marc-Antoine, par sa grande confiance, m'a donné cette chance: la liberté de créer un parfum comme une œuvre d'art. Encelade c'est l'incarnation d'une grande liberté.»

ENCELADEMARC-ANTOINE BARROIS



ENVELOPPE 02

par **TATIANA TERRIN**



Not A Perfume, Eau de Parfum JULIETTE HAS GUN



Eidesis, Eau de Parfum **AESOP**



Mister Marvelous, Eau de Parfum **BYREDO**



Side Effect, Eau de Parfum **INITIO**



Allegra Magnifying Vanilla, Eau de Parfum **BVLGARI**



Botanist, Eau de Parfum BJÖRK AND BERRIES



Foudroyant, Eau de Parfum Intense **GIVENCHY**



Avec Amour, Huile de Parfum **VIOLETTE_FR**



Villa Néroli, Eau de Parfum BDK PARFUMS



Rock The Kasbah, Eau de Parfum **FRANCK BOCLET**



Musc Invisible, Eau de Parfum JULIETTE HAS A GUN



Galloway, Eau de Parfum
PARFUMS DE MARLY



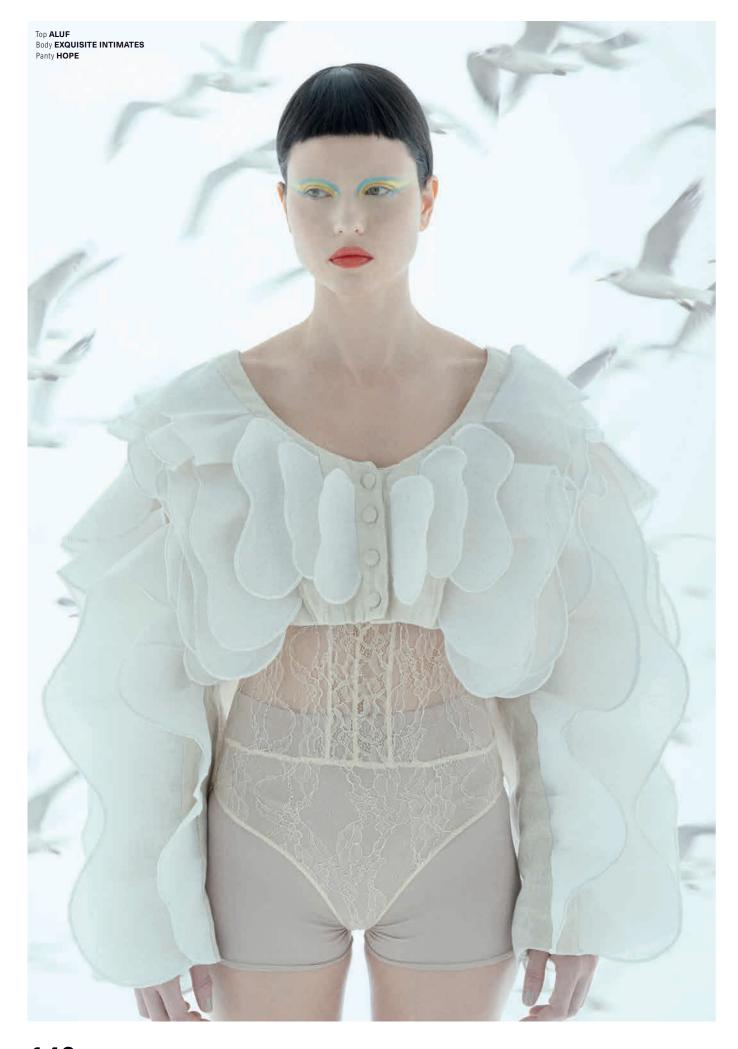
Dance of the Dawn, Eau de Parfum
THE DIFFERENT COMPANY

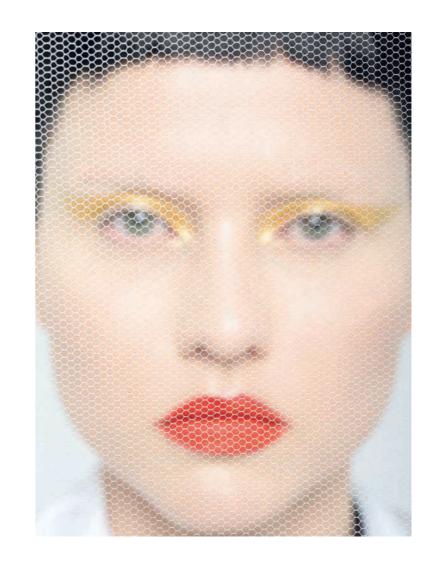
REBIRTH

Photographe **FERNANDO MAZZA**

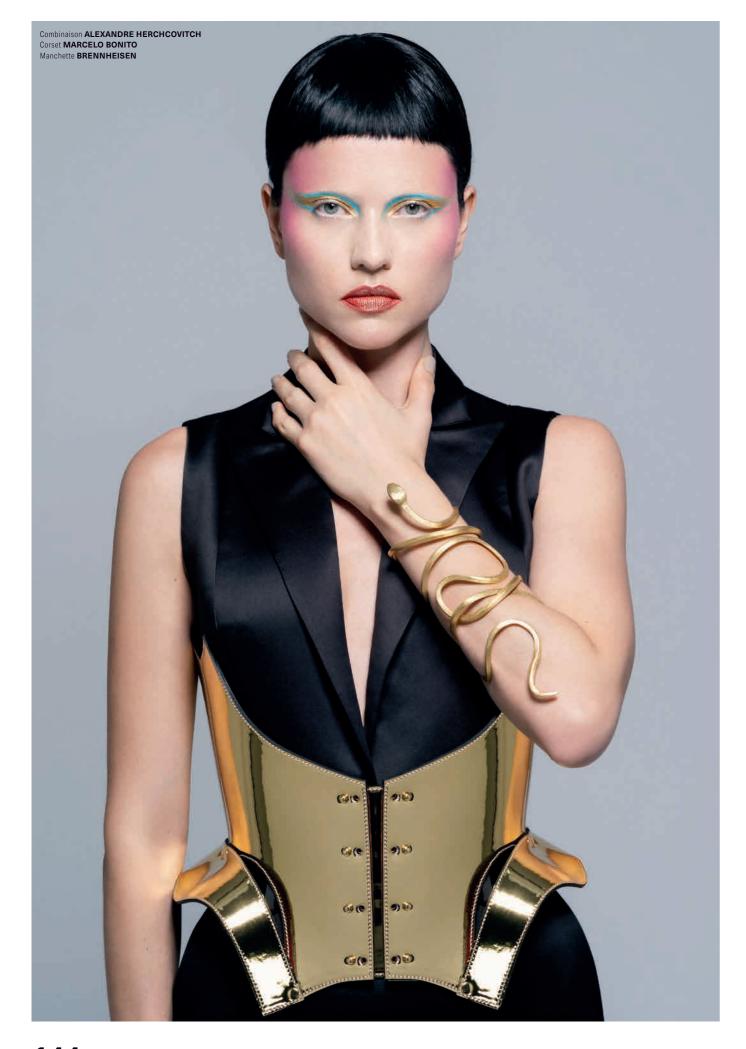


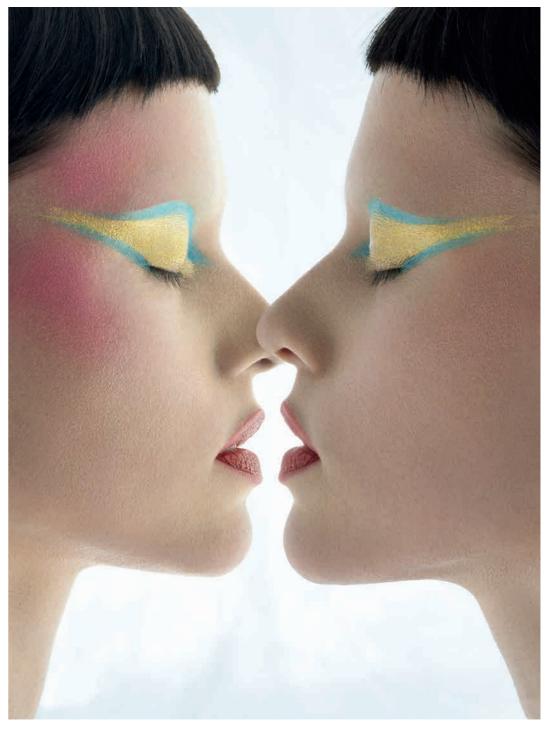




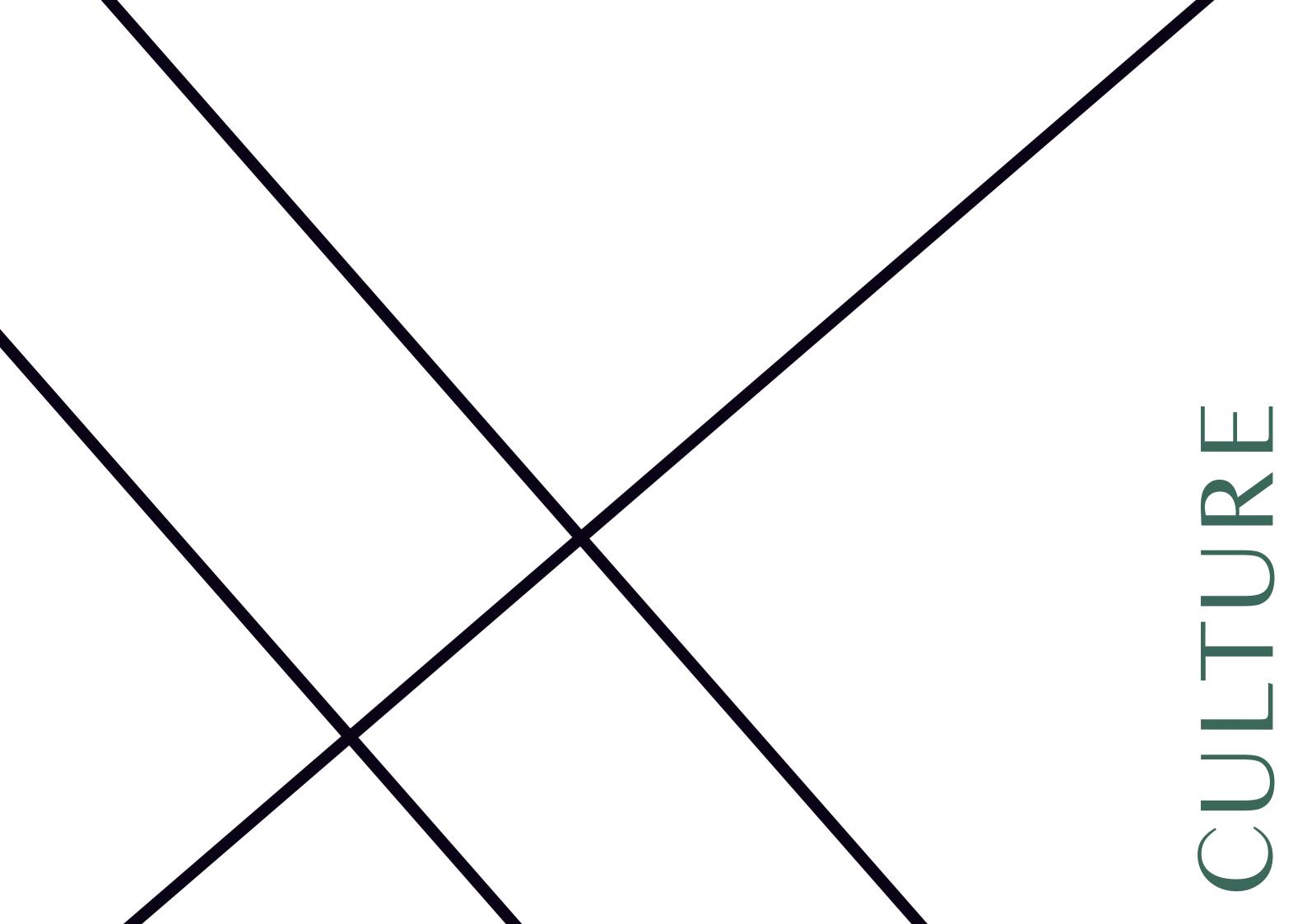








Direction Artistique GUSTAVO MENEGAZZO
Production Mode ACACIO ACACIO
Stylisme GIULIANO MENEGAZZO
Maquillage ROBERT ESTEVAO @CAPAMGT
Modèle ISIS BATAGLIA @FORD MODELS
Assistant Photo RAUL SANCHES
Assistant Stylisme GUILHERME ORLANDO
Assistant Beauté RODRIGO BERNADO
Retouches FERNANDO MAZZA



VICTORIA MONFORT

La vie d'acteur est souvent loin d'être simple... *Moi je joue!* en dépeint, non sans humour, l'envers du décor au travers le quotidien de quatre personnages. Parmi eux, Adèle, interprétée par Victoria Monfort, également productrice de la pièce au joli succès, qui jouera les prolongations jusqu'en avril 2023.



quatre jeunes gens qui rêvent de devenir acteur. On y découvre avec dérision les aléas du métier. Est-ce tiré de votre expérience personnelle?

Bien sûr! On a mis un peu de nous quatre dans cette pièce, Vous êtes une touche-à-tout, actrice, productrice, auteure... notre vécu, nos joies comme nos doutes. J'aime écrire sur ce qui me provoque une émotion. Je trouve que c'est souvent plus fort quand on s'inspire de nôtre vécu. Et surtout il faut y mettre de l'autodérision!

Justement, pouvez-vous nous parler de vos débuts?

J'ai commencé le théâtre très jeune à l'école, et ce jusqu'au bac. Puis j'ai poursuivi au Laboratoire de l'acteur après l'obtention de mon diplôme de l'École supérieure de journalisme de Paris. J'ai débuté par le théâtre en professionnel avant de rencontrer mon premier agent artistique et de faire mes premiers pas au cinéma. L'envie d'écrire est venue plus tard. En grandissant sûrement.

Quelle a été votre pire expérience?

Je n'ai aucune expérience affreuse en tête. J'ai commencé très jeune. J'ai touché à plusieurs choses avant de me recentrer sur ce qui me correspond à 100%.

Et la plus inattendue?

Me retrouver du jour au lendemain sur le tournage d'une série anglaise de la BBC, War & Peace, en 2015. J'ai fait l'aller-retour Paris-Londres dans la journée pour le casting. Une semaine après : mon premier tournage en anglais, un mini rôle mais un rôle d'époque aux côtés de Paul Dano et Lily James. On a tourné dans un sublime château au fin fond de la Lettonie. C'est un beau souvenir.

D'où vous vient cette passion pour le théâtre?

J'ai toujours aimé jouer, me déguiser, entrer dans un rôle, être sur scène. À chaque nouvel an, j'organisais un «talent show» avec ma grande sœur et deux copines. Je suis de nature meneuse et créative. J'aime fédérer et monter des projets avec mes amis artistes. Je n'ai jamais imaginé faire autre chose, pourtant beaucoup d'autres métiers me passionnent.

Vous êtes également la productrice de la pièce Moi je joue!, qui a été montée en 5 mois seulement... Est-ce habituel de créer en si peu de temps?

Non! J'ai la chance de connaître l'équipe du Théâtre du Marais, j'y avais joué ma première pièce Borderline en 2018. Le directeur du théâtre est toujours curieux de nouveaux projets. Je

Vous êtes à l'affiche de la pièce Moi je joue!, l'histoire de lui ai dit que je voulais lui faire lire Moi je Joue! – qu'on n'avait pas encore écrit - et c'est parce qu'il m'a donné son «go» que tout est allé aussi vite dans la création et la production. C'était un été intense!

> votre société de production Greengo Productions que vous gérez avec votre compagnon Hugo Cremaschi, mêle théâtre, musique, cinéma, image... Concrètement, qu'est-ce que ça veut dire?

> On a eu envie de créer une société de production qui mêle tous nos arts. La production de courts-métrages, de notre pièce de théâtre, le travail d'image avec des maisons de mode que j'apprécie particulièrement. Hugo est auteur-compositeur et se produit.

Quel est le programme de ces prochains mois?

J'ai écrit un long métrage, une comédie romantique qui se déroule au Kenya. Mon rêve serait de co-produire ce projet si cher à mon cœur.

Depuis décembre 2022, vous êtes l'heureuse maman d'une petite Nala. Est-ce que votre maternité vous oblige parfois à ralentir, dans un milieu où tout va très vite?

Non, bien au contraire, ma fille me donne une force et une audace que je ne me connaissais pas. Je ne suis plus dans l'attente maintenant que je crée et ne pas dépendre sans arrêt du désir de l'autre ça fait beaucoup de bien en tant qu'artiste, mais aussi en tant que femme.

Sans en dévoiler la fin, dans la pièce vous êtes face à un choix crucial. Vous êtes-vous réellement retrouvée dans cette situation?

Non. La pièce s'ouvre sur le casting du biopic de Brigitte Bardot, que j'ai passé, comme beaucoup de comédiennes. Il m'a inspiré à l'écriture, je trouvais que l'on pouvait mettre énormément de comédie autour de toutes ces filles qui rêvent du rôle de leur vie.

Victoria Monfort est actuellement à l'affiche de la pièce Moi je joue! au côté de Hugo Cremaschi, Jessica Anneet et Julien Grange au Théâtre du Marais (Paris 03) jusqu'au 02 Avril 2023.



Photographe INDIA LANGE

SLY JOHNSON

EN 10 POINTS

Depuis son premier album solo 74 sorti en 2010, Sly Johnson n'a cessé d'évoluer, imposant un style personnel où se mêlent Funk, Soul, Jazz ou encore Hip-Hop. Son quatrième album solo, 55.4, composé, écrit, produit, mixé et réalisé par ses soins, est né durant les 55 jours du premier confinement pendant la pandémie de COVID-19 en 2020. Ce nouvel opus est la combinaison aboutie de ses multiples univers.

LE BEATBOX

Au delà de ma passion pour les sons (depuis tout petit) et les musiques, je crois que sans le beatbox je n'aurais jamais été MC puis chanteur! C'est le beatbox qui m'a fait entrer dans un 55.4 groupe de rap au début des années 90... Depuis il est toujours très présent, quand je compose, sur scène... Ce qui me plaît, c'est d'avoir réussi aujourd'hui, à me détacher de l'aspect démonstratif et show-off en donnant un aspect plus musical. On peut retrouver le beatbox dans chacun de mes albums.

LE HIP-HOP

Sans le Hip-Hop je ne serais pas là à répondre à cette interview. C'est ma source de vie. d'inspiration, de joie intense (me réveiller par exemple avec Worst comes To Worst de Dilated Peoples, me booste de dingue). J'ai partagé tant de choses, voyagé dans le monde, rencontré des artistes incroyables gâce au Hip-Hop. Je resterai à vie un Hip-Hop Soldier.

LA SOUL

C'est au travers de la Soul et d'artistes tels que Bilal, Phil Perry, Marvin Gaye, Al Green, Dwele, Rachelle Ferrell que je me suis découvert et trouvé... Avec le beatbox, j'avais la facilité d'emprunter le flow des autres alors qu'en chantant de la Soul, il m'était plus difficile de «tricher». En quête de ma vérité artistique, j'ai compris que la Soul était faite pour moi.

SAÏAN SUPA CREW

Dix ans de bonheur, de folie créative, de prise de risque, Un prochain album de TAGi & Steven Beatberg en création... d'amour pour le rap, d'art de la scène... dix années que je n'oublierai jamais. Je remercie profondément le Saïan Supa Crew pour ce qu'il nous a apporté.

LA VIE D'ARTISTE

C'est ma vie! Elle n'est jamais confortable, elle est fragile, surprenante, énervante, généreuse... Je me rends compte de plus en plus de l'engagement que cela implique. Elle me pousse à rechercher sans cesse l'inspiration, à rester en mouvement et éviter de me cantonner dans un espace où je ne serais pas challengé. C'est une vie que j'aime et que je partage avec une très grande artiste, Mathilda May (auteure, metteur.e en scène, actrice...) sur scène également (cf. le spectacle visuel et sonore Échos).

LE DOUTE

J'efface le doute en travaillant

C'est de loin mon album préféré, celui sur lequel je me suis engagé à tous les postes, que ce soit en prod, recording, mixage, composition, écriture, image... Il est pleinement à mon image. Si je devais citer un morceau de ce disque ce serait le titre Alive qui est un mélange de Hip-Hop, de Jazz, de Soul et de Funk. J'espère qu'un maximum de personnes auront plaisir à découvrir ce disque.

ROY HARGROVE

J'ai eu la chance de me retrouver sur scène avec lui au New Morning. Il est pour moi l'un des meilleurs trompettistes de tous les temps! Je suis fan absolu des albums Hard Groove et Earfood. Nous avons perdu un très grand artiste...

ÉCHOS

C'est un bijou précieux, un ovni dans le monde du théâtre, une expérience sensitive profonde qui sollicite la majeure partie des sens... C'est un témoignage de notre amour du son, du mouvement, de l'expression vocale et corporelle, de notre art à Mathilda May et moi.

PROCHAINE ÉTAPE



55.4 | Sly Johnson **BBE Music**

MILENA LEBLANC

Découverte aux côtés de Lewis OfMan et Rejjie Snow, Milena Leblanc se lance en solo avec Georges. Un premier single qui lui ressemble : un air résolument pop, un peu kitsch mais tellement envoûtant. Ce genre de morceau que l'on finit par fredonner sans s'en apercevoir.



Être artiste, c'est une vocation?

Oui, à travers le dessin puis la vidéo mais jamais je ne m'étais imaginée devenir chanteuse.

Comment s'est passée votre première fois musicale?

C'était la composition et l'enregistrement d'Un amour au Super U avec des écouteurs et un téléphone. C'était l'hiver, dans une maison de plage près de Cherbourg avec Lewis OfMan.

Vous avez également collaboré avec le rappeur irlandais Rejjie Snow...

On s'est rencontrés dans le grenier de Lewis qui composait une partie de son album Dear Annie. On lui a fait écouter Un amour au Super U et Plein de bisous et il a adoré. Il a demandé à ce que je chante et on a composé naturellement, dans la chambre-grenier de Lewis. C'était très cosy. Je l'ai ensuite accompagné sur sa tournée française et anglaise. Mes meilleurs souvenirs sont à Londres et Dublin, j'étais toute jeune, projetée sur scène, devant 2000 personnes. Le public chantait les paroles en français, c'était fou!

Comment s'est amorcée l'aventure en solo?

Après une rupture amoureuse je me suis retrouvée face à ma solitude et j'ai eu envie de construire un personnage. J'ai adoré faire des featurings mais j'ai toujours eu envie de porter un projet à moi, de construire un univers qui évolue avec moi.

Quand la plupart des artistes chantent en anglais, avec Qui est là?, vous vous exprimez en chinois, pourquoi ce Un EP et un clip que j'ai réalisé. J'ai trop hâte. Pour la suite, choix étonnant?

C'était ma LV2 au collège et au lycée. La plupart de mes auditeurs ne parlent pas chinois (pour l'instant) alors j'ai eu l'idée de glisser des paroles secrètes que seulement quelques personnes pourraient comprendre.

Votre musique et vos clips sont parfois décrits comme kitsch. Qu'est-ce qui vous inspire?

J'ai grandi dans le kitsch grâce à ma mère, je crois n'avoir aucun recul là-dessus. J'écoute beaucoup de musiques américaines des années 60 comme Brenda Lee, Barbara Lewis ou Brian Hyland. Mes influences sont très chaotiques, c'est peut-être ce mélange qui façonne cet univers kitsch. Je pense à Miharu Koshi qui s'inspire de plusieurs époques et pays, c'est

Vous faites des vidéos en plus de la musique. En quoi l'image influence votre musique?

Quand j'écris mes musiques, j'ai très souvent une image précise en tête et si je le pouvais, je ferais des clips pour chacune de mes chansons. La réalisation est la partie que je préfère

Avez-vous déjà ressenti le besoin d'appuyer sur la touche «reset»?

Après mes collaborations musicales, je voulais lancer ma carrière en solitaire et j'ai eu besoin de temps pour me faire confiance, savoir ce que j'avais envie de transmettre. J'ai dû expérimenter. De manière générale, le doute est toujours là, je vis avec et c'est comme ça. Parfois, on a soudainement envie de changer de cap. C'est souvent à ce moment qu'on se renouvelle et c'est ce qui est beau.

Quels sont les plans à venir?

j'ai trop d'idées... Il va falloir que je boive beaucoup de café.

TATIANA EVA-MARIE

Nommée comme «l'une des meilleures jeunes chanteuses du moment» par le *Wall Street Journal* et acclamée par le *New York Times*, Tatiana Eva-Marie est de ces divas discrètes mais immenses par le talent. C'est avec son groupe, *Avalon Jazz Band*, qu'elle se produit à New York et en tournée dans le monde entier.

Vous êtes née dans une famille de musiciens, votre mère est violoniste et votre père est compositeur. Qu'est-ce qui vous a amené à la chanson?

En tant qu'enfant de la balle, j'ai été aussi jeune que possible un petit singe savant qu'on poussait à toucher à tout... mais mes parents m'ont vite reconnu un talent particulier pour le chant, surtout l'interprétation et m'ont encouragée à l'approfondir. Je n'ai aucun souvenir d'avoir « découvert » une passion pour le chant, il y a toujours eu de la musique partout autour de moi, chanter et parler étaient presque synonymes. Devenir chanteuse c'était une évidence plus qu'un choix.

Pourquoi avoir choisi le jazz?

À l'âge de quatre ans, j'ai développé une fascination pour Marilyn Monroe après avoir regardé *Certains l'aiment chaud* et j'ai appris toutes les chansons du film. J'ai ensuite demandé à regarder toutes les comédies musicales et le jazz américain est devenu une vraie obsession! Ce qui m'attire c'est ce mélange de joie de vivre, d'insolence, de mélancolie, d'humour, de fête, et de liberté.

Quand et comment s'est formé votre groupe?

New York est un aimant à individus exceptionnellement fous, hardis, talentueux et créatifs. C'est d'ailleurs la seule recette pour le moindre succès dans cette ville de tarés, et l'inspiration artistique – contrairement à ce qu'on pense – ne naît pas grâce au quotidien new-yorkais, mais bien malgré lui. Les gens de même trempe se reconnaissent facilement dans cette jungle et j'ai rencontré une équipe de musiciens et d'amis qui ne cesse de m'impressionner et de m'émouvoir. Au violon Gabe Terracciano, à la guitare Dennis Pol et Michael Valeanu et à la contrebasse Wallace Stelzer.

Si vous deviez parler de votre musique...

Elle a pas mal changé au fil des ans. Au départ je faisais de la musique tzigane à Paris, ensuite j'ai déménagé à New York et j'ai longtemps fait partie de la scène «vintage» devenant un peu l'ambassadrice du jazz français aux États-Unis. Maintenant je suis dans une phase de transition où je mélange les deux et je me laisse influencer par beaucoup d'autres

styles, de la musique impressionniste à la pop des années 60, du funk au jazz contemporain.

Vous souvenez-vous de votre première scène? Comment vous sentiez-vous?

J'avais six ans, je jouais au théâtre dans une pièce pro, deux représentations par jour pendant deux mois. Rythme soutenu, j'ai dû faire une pause dans ma scolarité. Le rêve! La scène, les coulisses, la salle, les lumières, le rituel des maquillages et des costumes, ce monde d'adultes qui n'en sont pas... le microcosme du théâtre me semblait beaucoup plus vrai que la réalité du quotidien, l'école, le bus, mes camarades... Chaque représentation était une petite mort où je pouvais enfin disparaître et me retrouver.

Vous chantez en français, avez habité à Paris... Vous entretenez un lien particulier avec la France?

J'ai passé mon adolescence à Paris, qui reste pour moi la plus belle ville au monde. Je suis amoureuse de la langue française, moins précise que l'anglais, mais aussi plus nue, à fleur de peau. Elle exhibe ses moindres détails et ne pardonne jamais rien. J'ai pour elle une tendresse infinie et c'est ce lien surtout qui m'intéresse.

Qu'est-ce qui inspire votre création?

L'étude de la beauté et la recherche du sacré. L'amour. Les détails qui attendrissent. La dualité des sentiments. Mais surtout le fait de s'inscrire dans une lignée artistique, l'idée de continuer le travail des gens qui m'ont inspirée.

Vous êtes à l'affiche de *Swing Rendez-Vous* de Gérome Barry. Le film s'inspire de votre histoire...

Gérome est un vieux copain qui était un peu à sec niveau inspiration, du coup je l'ai invité à Brooklyn loger chez moi pendant plusieurs semaines et je lui ai montré mes nuits new-yorkaises, les clubs, les jams, les afters, je lui ai raconté les habitudes des musiciens, les histoires de coulisses, les intrigues... Il a eu l'idée d'en faire une fiction tout en engageant mes amis musiciens pour jouer leurs propres rôles, dans les vrais lieux qu'on fréquente et jouer la musique en direct pendant le tournage.

Le résultat est complètement inédit, drôle, poétique, avec un côté pris sur le vif qui me plaît énormément, c'est très jazz.

Vous rendez hommage au musicien Django Reinhardt avec *Djangology*. Pouvez-nous en parler? Que représente pour vous, l'artiste?

Ma mère était grande fan de Stéphane Grappelli et j'ai grandi avec cette musique, mais pour moi Django c'était surtout une culture de gratteux, un génie inventeur d'un style très particulier qui a inspiré des tas de guitaristes à s'asseoir en rond et jouer beaucoup de notes très vite, ce qui a son charme mais ce n'est pas vraiment un univers où un chanteur trouve une place évidente. Au fil des jams et des écoutes, j'ai développé une admiration intense pour les compositions de Django. J'ai voulu les chanter, mais souvent il n'y avait pas de paroles... j'ai donc dû les écrire moi-même! Imaginer des histoires, réarranger les univers musicaux, tordre le cou à certaines mélodies... réinventer les compositions de Django pour qu'elles me collent à la peau. C'est un grand répertoire, et ce nouvel album n'est qu'un début d'aventure!

Chef d'orchestre, chanteuse, auteur, actrice... Avez-vous d'autres cordes à votre arc? Un domaine que vous aimeriez exploiter?

Je ne serais pas étonnée de passer de l'autre côté des feux de la rampe un jour... la mise en scène, la réalisation, la photographie, tout cela me tente pas mal.

Quels sont les projets à venir?

Cet hiver, une tournée pour célébrer la sortie de mon nouvel album *Djangology* et la sortie de *Swing Rendez-Vous*, puis la sortie d'un album de standards de jazz en duo avec le pianiste Jeremy Corren, ensuite la création d'un opéra dont j'ai écrit le livret sur une musique de Gérard Massini, inspiré d'un fait divers des années 20 qui a choqué son monde – sex, drugs, and rock'n'roll, ou presque!

Tatiana Eva-Marie est à l'affiche du film *Swing Rendez-Vous* de Gérome Barry, aux côtés de Gérome Barry, Estéban et Noémie Zeitoun.



LA PISCINE ROUBAIX

Implantée sur le site de l'ancienne piscine municipale de Roubaix, un exceptionnel bâtiment art déco, La Piscine, musée d'art et d'industrie André Diligent, a ouvert ses portes le 21 octobre 2001. Inscrite au patrimoine du XX^e siècle, cette piscine offrait à l'époque un service sportif et hygiénique de grande qualité. Fermée depuis 1985 pour des raisons de sécurité, l'ancienne piscine municipale a été reconvertie par l'architecte Jean-Paul Philippon. Son projet ouvre, par un panorama dans l'ancien mitoyen, des perspectives inédites vers le bassin, les bains, le jardin, mettant en évidence la lumière des espaces et les qualités tactiles des matériaux. Le programme du musée est à l'avant-garde d'un nouveau concept de musée tourné vers la vie économique, l'industrie textile et la mode.



1

Les collections Textile

Dans le grand bassin, les collections Textile occupent les anciennes cabines de douche et de déshabillage. Tous les trois mois, la présentation des œuvres en textile et en papier, fragiles, est renouvelée pour d'évidentes raisons de conservation. Le grand bassin est aussi le lieu des arts du feu et l'extraordinaire fonds de production de la Manufacture de Sèvres comprend des œuvres spectaculaires, provenant parfois d'expositions internationales comme le grand portique en grès cérame polychrome conçu par Sandier pour Gand en 1913. Une longue galerie de sculptures est aménagée comme un jardin dans le vide de l'ancien bassin, autour d'une lame d'eau préservée et près de la lumineuse mosaïque à décor aquatique dessinée par Albert Baert en 1932.

Les collections Beaux-Arts

Le parcours Beaux-Arts est installé dans les ailes des anciennes salles de bains et couvre les XIX^e et XX^e siècles. Le



circuit historique qui débute avec une *Angélique* de l'atelier d'Ingres et s'achève avec *Symphonie* d'été de Chapelain-Midy, bénéficie d'importants dépôts du musée d'Orsay, du musée national d'Art moderne, du Fonds national d'art contemporain et du musée Rodin. Dans les anciennes salles d'accueil de La Piscine, une collection d'œuvres du Groupe de Roubaix qui anima la scène artistique dans le nord de la France après la seconde guerre mondiale présente les signatures de Dodeigne, Leroy, Conte, Hemery, Van Hecke, Roulland, Ronet, Leclercq, Delporte...

Le Design dans les collections du Fonds national d'art contemporain

La section Design du Fonds national d'art contemporain est héritière, comme l'ensemble du FNAC, de la politique d'acquisition aux artistes vivants engagée par l'État, dès le XIX^e siècle, dans le cadre du Bureau des travaux d'art. Mais c'est en 1981 qu'est créée une section Arts décoratifs, création industrielle et métiers d'art autonome, dotée de sa propre commission d'acquisition et de son propre budget, parallèlement aux sections Arts plastiques et Photographie. Depuis 1981, ce fonds d'arts décoratifs, création industrielle et métiers d'art s'est enrichi de près de 3000 pièces, plaçant ainsi cette section au premier rang des collections contemporaines dans ce domaine en Europe. Il est pour l'essentiel composé d'objets destinés à l'habitat domestique : mobilier, luminaires, arts de la table, tapis.

La Tissuthèque

Depuis 1835, la ville de Roubaix a réuni une très importante collection textile. Amplifié par Victor Champier, Directeur de l'École des arts et industries textiles, cet ensemble, riche de plusieurs centaines de milliers de références (livres d'échantillons textiles regroupant la production française de 1835 à 1940 environ, pièces de tissu allant de l'Égypte copte à nos jours), est unique en son genre. Rassemblant en abondance fibres, techniques et savoir-faire variés, ce fonds, constitué au départ pour servir de modèle aux industriels, suscite aujourd'hui l'intérêt du monde professionnel de la mode, de la décoration et de la distribution textile. La Tissuthèque n'est pas accessible au grand public mais réservée à des usages professionnels et/ou scientifiques, sa mise en œuvre permet aux pièces de tissu de renouer avec leur ancienne fonction de modèles de référence. Une banque de données textiles sera également disponible et consultable à la Tissuthèque même, ou par le biais d'Internet.

Une nouvelle salle sur l'histoire de Roubaix

Depuis quelques années, La Piscine a considérablement enrichi sa collection d'œuvres et d'objets qui retracent l'histoire de Roubaix. Cette salle s'organise autour de l'inauguration de l'Hôtel de Ville de Roubaix, organisée à Roubaix en 1911. Dans une première partie : diverses vues de la ville, peintes aux XIXº et XXº siècles, témoignent d'un paysage urbain façonné par l'industrie textile. Une seconde partie de cette évocation dresse un panthéon des personnalités qui ont accompagné l'histoire de la ville. Portraits, maquettes de monuments publics et scènes de genre associent figures politiques, entrepreneurs et le monde ouvrier qui fit la réussite de l'industrie lainière. Récemment offert au musée par la Société des Amis, le vitrail représentant Mamadou N'Diaye représente ici l'importance de l'immigration, depuis l'aube du XIXº siècle, dans la construction d'une ville très largement ouverte au monde.

Une galerie consacrée à la sculpture moderne

Avec des œuvres acquises par le musée, offertes par des collectionneurs et des familles d'artistes ou déposées par des institutions et des fondations, sont abordés successivement monument public, image du travail, rapport à l'architecture, décor privé, grandes expositions à Paris en 1925, 1931 et 1937, portrait sculpté, lien avec la céramique et l'univers de la médaille. Ce parcours inédit permet, entre autres grands noms de la sculpture, de rencontrer des œuvres importantes





de Bourdelle, Maillol, Bartholomé, Meunier, Csaky, Lipchitz, Orloff, Despiau, Marini, Laurens, Giacometti, Rodin, Picasso... Une séquence technique s'appuie ensuite sur la restitution fidèle de l'atelier d'Henri Bouchard (1875–1960) intégralement transféré de son site parisien d'origine en 2007.

Le personnel du musée habillé par des créateurs

Michel Schreiber, initiateur du groupe de créateurs qui révolutionna le vêtement dès la fin des années 1960, a été choisi pour habiller le personnel de La Piscine à son ouverture en 2001. Les tenues des «cols bleus» (ouvriers du textile) ont été le point de départ de sa réflexion. À l'occasion de l'exposition «Marimekko» en 2006, la maison finlandaise propose un ensemble décontracté mêlant un pantalon en jean à une superposition de rayures, son emblème artistique. En 2009, c'est la piquante créatrice espagnole Agatha Ruiz de la Prada qui propose un uniforme très coloré et nouvelle génération à l'image de son univers pétillant. En 2004, à l'occasion d'une exposition temporaire consacrée aux céramiques de Picasso, les rayures de sa marinière dont l'ensemble du personnel fut vêtu résonnèrent en écho à cet événement.

www.roubaix-lapiscine.com



DANSER L'IMAGE

Le Centre national du costume de scène (CNCS), musée unique au monde, conserve une collection composée de 10 000 costumes de théâtre, de danse et d'opéra du milieu du XIX^e siècle à aujourd'hui provenant de dépôts des trois institutions fondatrices du Centre, la Bibliothèque nationale de France, la Comédie-Française et l'Opéra national de Paris, auxquels sont venus s'ajouter de nombreux dons de compagnies, d'artistes et de théâtres. Depuis 2013, il abrite la collection du danseur Rudolf Noureev rassemblant plus de 3 500 pièces et a présenté plus de 30 expositions. À l'occasion des 50 ans du Ballet national de Marseille, le CNCS présente «Danser l'image». L'événement retrace l'histoire de l'institution à travers la mise en scène de plus de 100 costumes de la compagnie, imaginés par des designers prestigieux.

Créé par Roland Petit en 1972, le Ballet national de Marseille (BNM) n'a eu de cesse de proposer des chorégraphies ambitieuses à l'énergie intense et à la créativité sans limite. Depuis septembre 2019, le BNM est dirigé par le collectif (LA)HORDE réunissant trois artistes, Marine Brutti, Jonathan Debrouwer et Arthur Harel, qui développent des créations chorégraphiques, des films, des performances, des installations, avec comme projet pour le BNM de «faire œuvre en la structure». «Danser l'image» retrace le demi-siècle de pratiques artistiques décloisonnées et dévoile plus de 130 costumes issus de

collaborations avec des couturiers et designers de mode tels que Yves Saint Laurent, Hervé Léger, Versace, Y/Project, Ally Macrae... Costumes, accessoires, dessins et croquis, éléments de décors contemporains, mais aussi photographies, films et vidéos des captations et répétitions, programmes, affiches, livres, distributions... témoignent de toute la créativité du BNM. La parole est également donnée à l'ensemble des contributeurs, auteurs et collaborateurs qui ont donné au Ballet son caractère si singulier. La scénographie de cette exposition concue avec Julien Peissel propose un récit contemporain à

la manière d'un synopsis de film, où le spectateur est invité à traverser de multiples temporalités pour en comprendre le patrimoine comme la puissance créative et visuelle. Les séquences et tableaux sont accompagnés d'indices historiques, d'accessoires et de l'iconographie documentée qui restituent un contexte, une allure, et sont complétés de fragments vidéo où les costumes sont portés et en mouvement.

Dans les coulisses, on découvre des vêtements emballés, costumes et accessoires rangés, classés par typologies. Sur les portants sont présentés des costumes archivés et houssés d'une multitude de spectacles : Cvrano de Bergerac. Le Lac des cygnes, Ma Pavlova, Notre-Dame de Paris, La Cité radieuse, Métapolis, Rosa, La Rose malade, Sakountala, Gisèle, Silent Collisions... En quittant ce vestiaire, un bar sculptural, dont l'esprit fait penser à celui d'un casino. Des silhouettes accoudées aux allures pour le moins hétérogènes discutent. lci se croisent les interprètes de Raymonda et du spectacle Le Jeune Homme et la Mort, un soldat de Rosa, un baron de Casse-Noisette, deux danseuses enlacées d'Hollywood Paradise, des athlètes de Sport Fiction... Une régie technique diffuse une série de films, fragments médiatiques des enregistrements des spectacles passés, mash-up des films historiques du Ballet jusqu'aux films récents de (LA)HORDE, ainsi que des archives de chorégraphies, de styles et de décors.

Dans une vitrine, douze mannequins vêtus des costumes de *Notre-Dame de Paris* de Roland Petit et dessinés par Yves Saint Laurent répètent un geste orchestré par un personnage crossover qui agite la scène. Dans deux autres vitrines, une dynamique du mouvement qui efface l'aspect statique : des silhouettes font la course, tentant des envols, avec une multitude de costumes (*Les Forains, Parisiana 25, Hollywood Paradise, Icare, La Nuit transfigurée, Rosa, Le Show de Zizi*). Une série photographique réalisée par l'artiste Émile Kirsch dans le cadre moderniste de la Villa Noailles présente les danseurs du Ballet direction (LA)HORDE lors d'une scène de



Stylisme SALOMÉ POLOUDENNY pour l'album Room With A View (INFINÉ). Musique RONE, direction mouvement (LA)HORDE, Ballet national de Marseille, 2020.

© BNM / BORIS CAMACA – Direction image ALICE GAVIN, artiste associée au Ballet national de Marseille (2010-2021)

Room With A View, jouée en plein air. Une scène présente une typologie réagencée de costumes et de danses. La fresque rejoue une scène de Master Tools. Deux groupes de danseurs s'affrontent dans un battle qui rejoue la culture du voguing : des danseurs de To Da Bone rencontrent ici les danseuses de Parisiana 25 et de Carmen. Une scénographie qui joue entre la dimension spectaculaire d'une reconstitution paradoxalement vivante et l'esprit du musée, entre théâtre et archive.

«Danser l'image»

Le Ballet national de Marseille direction (LA)HORDE Exposition présentée jusqu'au 30 avril 2023 Centre national du costume de scène et de la scénographie www.cncs.fr



Costume de **LUISA SPINATELLI** pour le rôle de la fée Carabosse dans *La Belle au bois dormant*. Chorégraphie de **ROLAND PETIT**. Ballet national de Marseille, 1990. Coll. *BNM*. Détail © **CNCS/FLORENT GIFFARD**



Costumes de Christian Bérard portés par MYRTO GEORGIADI et YOSHIKO KINOSHITA pour le rôle des sœurs siamoises dans Les Forains. Chorégraphie de ROLAND PETIT, 1945. Ballet national de Marseille, 1982. © HARLEY WEIR – Direction image ALICE GAVIN, artiste associée au Ballet national de Marseille (2019–2021).



Costume de **GIANNI VERSACE** porté par **ERIC VU-AN** pour le rôle du clown dans *Java for Ever*. Chorégraphie de **ROLAND PETIT**.
Ballet national de Marseille, 1988. Coll. *BNM*.

FIRST GÉNÉRATION

TROUVER SA PLACE

First Génération est le projet mené par la photographe brésilienne Carolina Arantes, sur la première génération de françaises originaires d'Afrique de l'Ouest. L'ouvrage regroupe clichés de l'artiste, documents d'archives et témoignages de femmes rencontrées durant cette aventure. Un travail qui a pour volonté d'apporter une meilleure compréhension de la quête d'identité.



Comment vous est venue l'idée de ce projet?

L'idée de *First Génération* m'est venue naturellement, partant de mes origines brésiliennes, de mon regard sud américain, d'une identité très ancrée dans la mixité culturelle, qui se distingue du quotidien européen et de ses difficultés dans l'inclusion d'autres cultures à sa culture d'origine. Je me demandais ce que pouvaient ressentir les personnes nées en France et issues de l'immigration.

Pourquoi vous êtes-vous concentrée sur les femmes et comment avez-vous choisi celles qui ont participé au projet?

First Génération est un travail sur la guête d'identité et les femmes noires de France sont très peu représentées dans le pays. Contrairement à l'image des hommes noirs français, celle des femmes afro descendantes n'est pas exposée au cinéma, dans le sport, la mode, ou autres domaines par lesquels nous pourrions tenter de comprendre leur vécu et leur culture d'origine. Mon travail a comme référence la *Loi du Regroupement* familial de 1976, qui a officiellement autorisé les travailleurs immigrant en France, à ramener femmes et enfants auprès d'eux. Ces enfants nés en territoire français sont la première génération de citoyens et citoyennes franco-africains. La femme est le socle de la transmission d'identité et de culture dans la famille. Je me demandais pourquoi ces femmes françaises et africaines étaient vues comme des immigrantes, alors qu'elles sont nées ici. L'interdiction d'établir des statistiques ethniques m'a incitée à aller à leur rencontre. J'ai entendu des histoires très importantes et touchantes. C'est une génération pour

qui j'ai énormément d'admiration. Cette génération s'identifie comme des enfants d'Afrique en France, contrairement à leurs parents qui eux, s'assimilent à leur pays d'origine. Ce projet est une histoire sur la France et pour éviter le communautarisme, j'ai suivi des femmes de plusieurs origines africaines, d'anciennes colonies françaises, de différentes religions mais toutes citoyennes françaises, nées dans ce pays. Ce travail met en relief le manque d'une identité définie, la réalité actuelle de ce moment intergénérationnel.

Certaines ont exprimé les difficultés à se construire une identité autour de leur double culture, notamment lorsqu'elles étaient enfants. Des problèmes dont on parle très peu en France, voire pas du tout... Cela vous a t-il surprise?

Cela fait partie de l'évolution naturelle de l'immigration et de l'intégration de chacun. Par contre, j'ai été marquée par le racisme en France, les difficultés sociales et certaines barrières qui ne prêtent pas à la progression sociale. Il y a une grande contradiction entre les valeurs universalistes défendues de liberté, égalité et de fraternité et sa pratique au quotidien. Cette incohérence sert seulement à maintenir une fausse idée d'un pays Franco Français qui n'existe plus.

Votre travail a commencé en 2014 pour finir huit ans plus tard. Durant ce laps de temps, avez- vous observé une évolution de la société vis-à-vis de ces femmes?

Oui! Lorsque j'ai commencé First Génération, les discussions sur l'identité africaine diasporique, l'afro féminisme et la défense de leurs valeurs et cultures, étaient encore réduites aux groupes concernés et généralement académiques. Les mouvements Black Lives Matter et Me too ont ouvert la discussion à la société de manière générale et les médias sociaux ont fortement aidé. C'est une joie de voir toute cette évolution et ces questions si importantes mises sur la table. J'ai l'impression que les mouvements américains et anglais sont des références pour les femmes franco-africaines et un modèle de direction. L'histoire des colonies et de l'esclavage aux États-Unis et en Angleterre est pourtant très différente de celle de la France. Cette première génération née en France est marquée par la colonisation mais pas forcément par l'esclavage. En France, les actions se fortifient et se renforcent aussi avec les mouvements internationaux mais créent, en même temps, leur propre langage. Ce n'est pas simple.



En plus de photos de leur quotidien, vous publiez des documents plus personnels comme des papiers d'identité, des photos de famille, des cartes d'étudiant... Dans quel but?

Ce livre est un travail documentaire qui veut retranscrire la complexité et la beauté des vécus. Comment représenter l'attachement aux origines des parents, la différence culturelle entre les deux pays, l'enfance très africaine, l'importance de la scolarité dans la compréhension de la culture française? Les archives sont l'évidence historique de cette transition qui a lieu aujourd'hui en France.

Vous avez suivi ces femmes dans leur intimité, chez elles, parmi leurs proches... Vous êtes-vous parfois heurtée à la pudeur naturelle de la culture africaine qu'il peut y avoir chez certaines familles?

Cela a été très difficile. Je me suis liée d'amitié avec plusieurs femmes et membres de leur famille mais je n'ai pas pour autant, eu l'accord automatique pour l'utilisation de certaines images intimes. Cette pudeur culturelle est aussi représentée dans le livre.

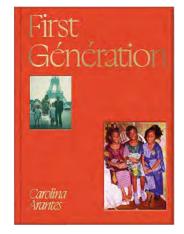
Dans les témoignages, revient souvent l'idée de devoir adapter sa façon d'être et de parler selon l'interlocuteur et l'environnement. Au début de votre projet, avez-vous senti comme une sorte de retenue? Non, pas forcément. Le fait d'être brésilienne les a mis à l'aise. Certaines sont aussi plus «occidentalisées» que d'autres. C'est surtout dans leur environnement scolaire, au travail ou avec des amis français qu'elles se retiennent. Et c'est sûrement à cause de ce jugement constant que la mixité et l'inclusion sont difficiles.

Le témoignage de ces femmes a-t-il modifié l'image que vous aviez de la France?

Certainement. Faire ce travail m'a permis de comprendre la France telle qu'elle est, sous différents angles. Malheureusement la France vue de l'extérieur, par ses publicités destinées aux étrangers et son marketing touristique, reste très ancrée à une image idyllique, dont l'imaginaire est la femme française blanche, sensuelle, élégante, parisienne. La femme française ne se résume pas à cela. Elle est très diversifiée.

Peut-on faire un parallèle entre le brassage des cultures et le métissage racial au Brésil et en France?

Non... Ce sont des histoires complètement différentes. Le Brésil a été une colonie où la présence africaine a été très importante. La France a été un territoire colonisateur, sur lequel les africains ont été peu nombreux. Nous avons des histoires antagoniques. C'est de ce point de vue, de mon regard issu d'un pays colonisé, que l'histoire de ces femmes m'a énormément touchée. Ce que l'on voit en France c'est le retour d'après la colonisation, la continuation naturelle de l'évolution historique. La mixité au Brésil est très peu comprise de l'extérieur. Pour ceux qui ne sont jamais venus au Brésil, c'est difficile d'imaginer combien la rencontre des identités indiennes, africaines, européennes, fait partie de notre identité individuelle. Ici, tout le monde (sauf les immigrants récents très clairement identifiés) a forcément un peu de chaque culture dans ses habitudes. Malheureusement, les cultures indiennes et africaines ne sont pas encore valorisées comme elles le méritent.



First Génération Carolina Arantes Éditions Fisheye

LUKE NEWTON CONSTAT D'UNE ÉPOQUE

L'artiste plasticien anglais Luke Newton s'amuse des symboles et autres contrastes, détournant les clichés et les codes, pointant du doigt nos modes de consommation. Avec un trait d'humour, il souligne les incohérences de notre société, poussant à nous interroger sur nos habitudes de vie.

Vous venez de Colne, en Angleterre. Pourquoi avez-vous décidé de vivre en France, entre Paris et Roubaix?

J'ai grandi à Colne, une petite ville industrielle au nord de l'Angleterre, c'était super quand j'étais enfant mais j'ai toujours voulu partir pour étudier l'art et pour moi. Londres était l'endroit idéal. Quand j'étais ado, je rendais de temps en temps visite à un oncle qui vivait à Paris, c'était une sacrée chance. Je suis tombé amoureux de la ville, du mélange des différents domaines créatifs et de l'énergie qui régnait là-bas. Après avoir déménagé à Londres pour y étudier les Beaux-Arts, j'ai décidé que Paris serait la prochaine étape. J'ai travaillé aux côtés de JonOne pendant dix années, durant lesquelles j'ai rencontré beaucoup de créatifs à Roubaix. J'y ai passé pas mal de temps à travailler sur des projets. Roubaix me rappelle mes racines, dans le nord de l'Angleterre, les gens sont incroyables et c'est un endroit idéal pour créer de nouvelles choses.

Pouvez-vous nous parler un peu de votre parcours?

C'est étrange de parler d'Art comme d'une carrière parce que c'est quelque chose que j'ai toujours fait, j'ai toujours dessiné, peint, sculpté, bricolé dans le garage. C'est le moyen que j'ai pour m'explorer intérieurement et découvrir le monde qui m'entoure. Tout au long de mon parcours j'ai eu la chance de côtoyer des gens incroyablement talentueux et de travailler aux côtés de nombreux artistes et créatifs en tout genre. Comme je l'ai mentionné, mon oncle m'a beaucoup inspiré. Il m'a aussi mis le pied à l'étrier puisqu'il m'a invité à exposer et à participer à des projets depuis que je suis tout jeune. J'ai aussi travaillé auprès de JonOne. L'expérience a été formidable et enrichissante.

Quelle est l'idée derrière Un produit de consommation?

Le titre de l'exposition est destiné à refléter l'esprit des œuvres exposées. Je pense qu'à bien des égards, nous sommes le résultat de nos expériences et du monde qui nous entoure. Nous vivons dans une société de consommation. Qu'il s'agisse de publicité, des réseaux sociaux ou de l'actualité du jour, tout cela nous forme et influence nos comportements. Avec ce titre, je fais un constat. Il s'agit d'une sorte d'auto-observation. Je suis moi-même un produit de la consommation et les œuvres

exposées en sont le reflet. Par ricochet c'est une certaine vision de notre époque.

Comment décririez-vous votre démarche créative? Vous utilisez le terme «Dada Pop» pour définir votre travail. Pourquoi?

On dit que le dadaïsme est «un commentaire satirique sur les horreurs et la folie ou la guerre », et que le pop art est une sorte de célébration du banal et de la production de masse. Je pense que mon travail explore les caractéristiques de ces deux mouvements, c'est presque paradoxal. J'essaie d'explorer la gravité du monde qui nous entoure d'une manière pop et accessible. J'espère permettre à chacun d'accéder à un certain niveau à mon travail et aux idées qu'il véhicule.

Votre œuvre Ooops montre un cœur comme cible et près de cette cible une flèche qui n'a pas atteint son but. Heart Shields présente un bouclier avec un cœur comme blason, totalement exposé aux attaques, contrairement à la première création, il sera directement touché. Vous semblez un peu pessimiste sur l'amour... Pour vous, ce sentiment est-il mort? Avons-nous renoncé à l'amour en général?

Mon travail en général se veut ludique, mais sérieux en même temps. L'amour est comme l'art, une question subjective. Nous en faisons tous l'expérience intimement. J'essaie de mettre en scène des paradoxes symboliques dans mon travail. Il est destiné à créer un débat et à encourager le spectateur à confronter les deux côtés d'un sujet. Pour moi la réalité de l'amour réside dans sa dualité. Les deux facettes d'une même pièce. Ce sentiment peut être tout à la fois bienfaisant et cruel.





Avec Killing Me Softly, une guillotine d'un blanc immaculé où la lame est remplacée par un cœur rouge vif et pointu. sous-entend qu'on peut tuer en douceur. Est-ce encore une allusion à l'amour? La passion tue mais finalement c'est sympa? Une sorte de jeu sadomasochiste?

Les symbolismes et les contrastes qu'ils peuvent susciter m'intéressent. Cela informe énormément sur mon travail. C'est intéressant de voir comment les symboles évoluent avec le temps et le contexte. Un like sur les réseaux sociaux est représenté par un cœur rouge. Mais cela implique-t-il néces-

sairement l'amour? J'aime explorer ces questions. J'essaie

de créer de l'humour. L'ironie n'est jamais loin. La dualité et les juxtapositions de symboles créent de nouveaux espaces d'interprétation. Pour voir la situation dans son ensemble, nous devons regarder les deux côtés d'un argument ou d'un sujet. L'amour peut être aussi dangereux qu'il peut être protecteur.

Vos collages sont une réflexion sur nos habitudes de consommation: nous sommes ce que nous consommons. Comme un miroir tendu pour nous remettre en question. Les emballages utilisés posent également la question du recyclage. Dénoncez-vous la capacité de l'homme à produire, consommer et finalement se détruire lui-même et l'environnement?

Mes collages, une fois de plus, parlent de dualité. C'est propre à l'humanité. Nous créons autant que nous détruisons. Les deux sont liés. La nourriture contenue dans ces paquets nous nourrit, mais pas que. Nous sommes de plus en plus conscients de l'empreinte que nous laissons derrière nous. Nos choix de consommation témoignent de cette prise de conscience. Tout cela a un impact sur nous-mêmes mais aussi sur le monde qui nous entoure. Je ne considère pas mon travail comme une critique mais plutôt comme l'observation du monde dans lequel nous vivons. Pour moi rien n'est jamais tout noir ou tout blanc.





Avec Like for Like, vous faites un parallèle avec les réseaux sociaux: la surexposition et la recherche obsessionnelle de validation sociale. Sommes-nous les heureux prisonniers d'Instagram? Quelles devraient être pour vous, les limites des réseaux sociaux?

Avec ou sans réseaux sociaux, nous recherchons tous une validation sociale. Cette attitude est inhérente aux êtres humains. Les plateformes sociales nous ont permis de partager avec le monde entier certains aspects de nos vies. Ce que nous choisissons de partager n'est pas nécessairement une image complète de nous-mêmes. Il s'agit plus globalement d'une représentation ajustée de façon positive. Une fabrication que les autres peuvent voir, juger et inévitablement comparer. Le rendu peut paraître très unilatéral, mais nous diffusons cette image partout dans le monde. En représentant symboliquement les réseaux sociaux sous la forme d'un pilori,



je mets en lumière cette mécanique de l'acceptation dans la sphère sociale. L'exercice de validation peut se changer en torture si l'on s'acharne dessus. Est-ce qu'on se juge à partir du nombre de likes sur une image postée ou est-ce le monde qui nous juge? Je préfère mettre en évidence ce type de question plutôt que d'offrir des réponses toutes faites. C'est très important dans mon travail.

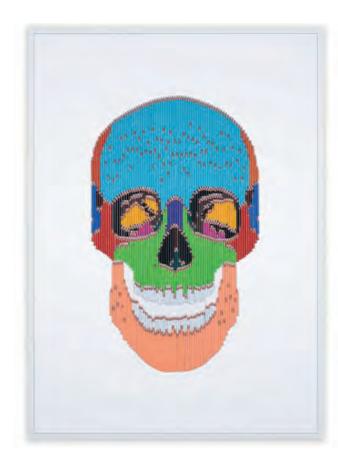
Skull représente un crâne en 3D, formé de crayons de couleurs vives et affichant un large sourire. Est-ce une célébration de la mort ou de la vie?

Pour moi, le crâne est une célébration de la capacité créatrice de l'humanité. C'est aussi un rappel de la dualité de la vie, de la mort, de la création et de la destruction. En tant que symbole dans l'art, la vanité a été explorée un nombre incalculable de fois. C'est donc aussi une sorte de blague sur la répétition et la saturation du sujet.



Vanity est une autre œuvre avec des têtes de mort. Ici, les crânes sont en bas-relief, tous de mêmes dimensions. Seules les couleurs les distinguent. Une manière de décrire la capacité de l'être humain à se fondre dans la foule ou, au contraire, à tenter de s'en détacher?

Il est intéressant de voir comment nous nous identifions à travers l'image que nous renvoyons via différents moyens. Que ce soit par l'intermédiaire des réseaux sociaux, des vêtements que nous portons, la nourriture que nous mangeons... D'une certaine manière, ces choix révèlent notre nature tribale. Et pourtant nous persistons à nous identifier en tant qu'individus. Chaque bas-relief possède sa propre personnalité. Elle est due aux changements des couleurs utilisées. Chaque composition est différente. Cela ne tient pas à grand-chose mais un surcroît d'humanité est insufflé aux pièces. À première vue elles semblent produites en série mais chacune a son propre caractère et son individualité.



LOL fait référence au LOVE de l'artiste américain Robert Indiana, tant de fois détourné, qu'il en a perdu son originalité. Cette transformation de LOVE en LOL est-elle le symbole de l'humour prenant le dessus sur l'amour? Que le succès d'une œuvre et sa reproduction à l'infini la privent de ce qui a finalement fait sa valeur?

Pour moi, c'est une exploration du symbolisme et un commentaire satirique sur l'art en général. L'œuvre originale est iconique. Elle s'imprègne de la conscience sociale et artistique de son époque. Avec *LOL* j'encourage à remettre en question le concept d'originalité. Nous vivons dans un contexte où on nous martèle l'esprit à coups de signes visuels. À cause de la reproduction et de la saturation des œuvres d'art, mais aussi parce que notre vue est constamment sollicitée.



Crayons not carnage est votre œuvre phare et sûrement la plus ambigüe : des armes à la sophistication et au design ultra précis, modelées avec des crayons de couleurs. La gaieté de l'enfance s'oppose au sinistre de la violence. Quel est le message? La facilité d'accès aux armes? Le manque de lucidité face à la dangerosité des armes? Le crayon est une arme face à la censure?

Tout ce que vous venez de dire correspond à cette série. C'est aussi une exploration de la futilité et un hommage au readymade de Marcel Duchamp. Le crayon de couleur est un outil pour créer de l'art, mais l'objet en lui-même possède sa propre beauté. Mettre en valeur son esthétisme et supprimer son aspect utilitaire, me permet de créer un espace de paradoxe.



En général, mes œuvres mettent en évidence les paradoxes. La création apposée à la destruction, la gravité faisant face à la naïveté, l'innocence et la culpabilité. Quelque part au milieu de ces extrêmes, nous pouvons dénicher une sorte de vérité.

Vous utilisez toutes sortes de supports pour vos œuvres. Des supports familiers qui parlent à la majorité. L'objectif est-il de rendre l'art accessible à tous?

J'espère que mon travail est accessible. Un des aspects les plus enrichissants de ma création c'est précisément la possibilité du partage et la discussion qu'elle entraîne. Quand je vois qu'un enfant pose des questions ou qu'un critique conteste ma propre interprétation, je considère cela comme une réussite personnelle. L'art devrait être pour tout le monde.

Quel sera le sujet de votre prochain projet? Y a-t-il un thème que vous aimeriez aborder?

J'essaie constamment de pousser et de développer mes idées. J'ai beaucoup de choses en tête, souvent trop et je n'ai pas assez de temps pour tout faire. Je suppose que d'une certaine manière cela m'aide à me canaliser et à sélectionner ce qui me tient le plus à cœur. Autant que je sache, mon travail évoluera dans ce sens et continuera à réfléchir sur le monde dans lequel nous vivons.

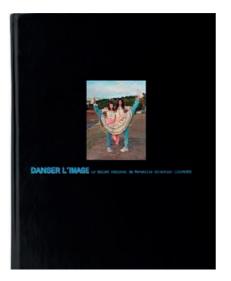
www.luke-newton.com

BEAUX LIVRES



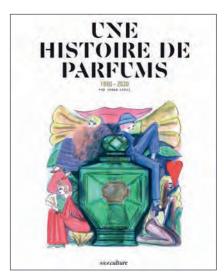
La neige par les grands maîtres de l'estampe japonaise Jocelyn Bouquillard Éditions Hazan

Plus de soixante œuvres des plus grands maîtres de l'estampe japonaise rassemblées pour une célébration empreinte de poésie et de raffinement. La neige. Une traduction de la blancheur immaculée, dans ses nuances les plus subtiles mises en images par les artistes tels que Hokusai, Hiroshige, Harunobu ou Hasui, qui ont su saisir cette absence de couleur. Le coffret accompagné d'un livret explicatif, déploie dans un format accordéon, images travaillées tout en relief, en creux et en réserve, pour apporter texture et nuance, aux paysages monochromes, techniques qui révolutionneront la peinture.



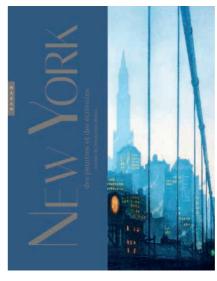
Danser l'image Le Ballet national de Marseille direction (LA)HORDE Éditions JBE Books

Le Ballet national de Marseille, créé en 1972 par Roland Petit et dirigé depuis 2019 par (LA)HORDE, a soufflé ses cinquante bougies. Cet ouvrage retrace ce demi-siècle de modernité, de créativité, de rencontres, avec le costume de scène comme fil conducteur. Une histoire visuelle où s'entrecroisent fouille d'archives et regards de techniciens, d'artistes, d'auteurs... Le témoignage d'un patrimoine qui fait encore écho aujourd'hui.



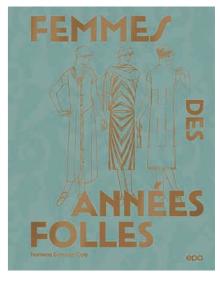
Une histoire de parfums 1880-2020 Yohan Cervi Nez Éditions

Un voyage dans le temps pour découvrir ou redécouvrir l'origine des plus grands succès, à travers l'histoire des grandes maisons, des parfumeurs, des couturiers, des directeurs artistiques. L'épopée de la parfumerie, depuis la Belle Époque jusqu'à la fin des années 2010, racontée par Yohan Cervi, spécialiste de la parfumerie moderne. Des entretiens de créateurs et d'experts viennent enrichir le récit de cette fabuleuse histoire parfumée.



New York des peintres et des écrivains Françoise Bayle Éditions Hazan

New York est un «pays à lui seul », une ville qui ne dort jamais, où grattes-ciels, quartiers légendaires, Statue de la Liberté ont forgé le mythe. Cet ouvrage illustré puise dans la littérature et la peinture, du XVIIe siècle à nos jours, pour tracer les traits les plus intimes de la ville de tous les fantasmes et espoirs. Mélanges d'atmosphères et tourbillon d'émotions, dépeignent les multiples facettes de ce New York poétique, mystérieux et étourdissant, qui a su inspirer au fil du temps les plus grands artistes, sans jamais se répéter.



Femmes des années folles Norman Barreau-Gély Éditions Epa Eds

Au-delà de leurs conditions, les femmes des Années folles, ont imposé leur personnalité, leur talent, leur audace et leur courage. Qu'elles soient peintres, créatrices de mode, chanteuses, danseuses, aviatrices, mécènes ou militantes, cette période d'euphorie a fait naître de nombreuses héroïnes. Ce livre fait le portrait des années vingt, avec en premier plan, ces femmes, figures majeures de leur temps.

LIVRES À DÉVORER



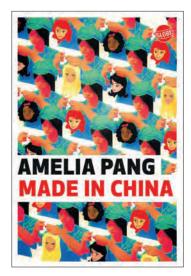
Alfie **Christopher Bouix** Aux Éditions Au Diable Vauvert

Quand une famille moyenne adopte Alfie, une I.A. de domotique dernière génération, elle est loin de se douter de l'impact de ce dernier sur le foyer. Afie n'est là que pour une chose, aider au quotidien mais est aussi programmé pour filmer, Chine. » Un appel au secours écrit par Sun Yi, un ingénieur dénoter et observer chaque faits et gestes des membres de la maison. Très vite, son comportement intrusif va lasser père et mère, ont-ils quelque chose à cacher? Et un soir, tout bascule. Entre mensonges et cachotteries, Alfie tente de décrypter le comportement parfois étrange de l'humain.



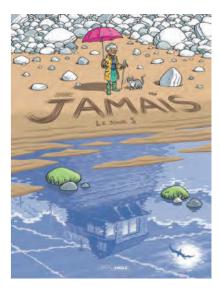
Biche Mona Messine Aux Éditions Livres Agités

Un groupe de chasseurs réunis pour leur partie de chasse hebdomadaire. Des biches qui profitent des premiers rayons du soleil. Un jeune garde-chasse prêt à porter secours à ses petits protégés à poils et à plumes. D'un côté, une traque sans merci pour remporter un nouveau trophée à exhiber fièrement. De l'autre, une course effrénée pour la survie du clan. Un huis-clos haletant où l'humain s'oppose à la nature, qui en sortira vainqueur?



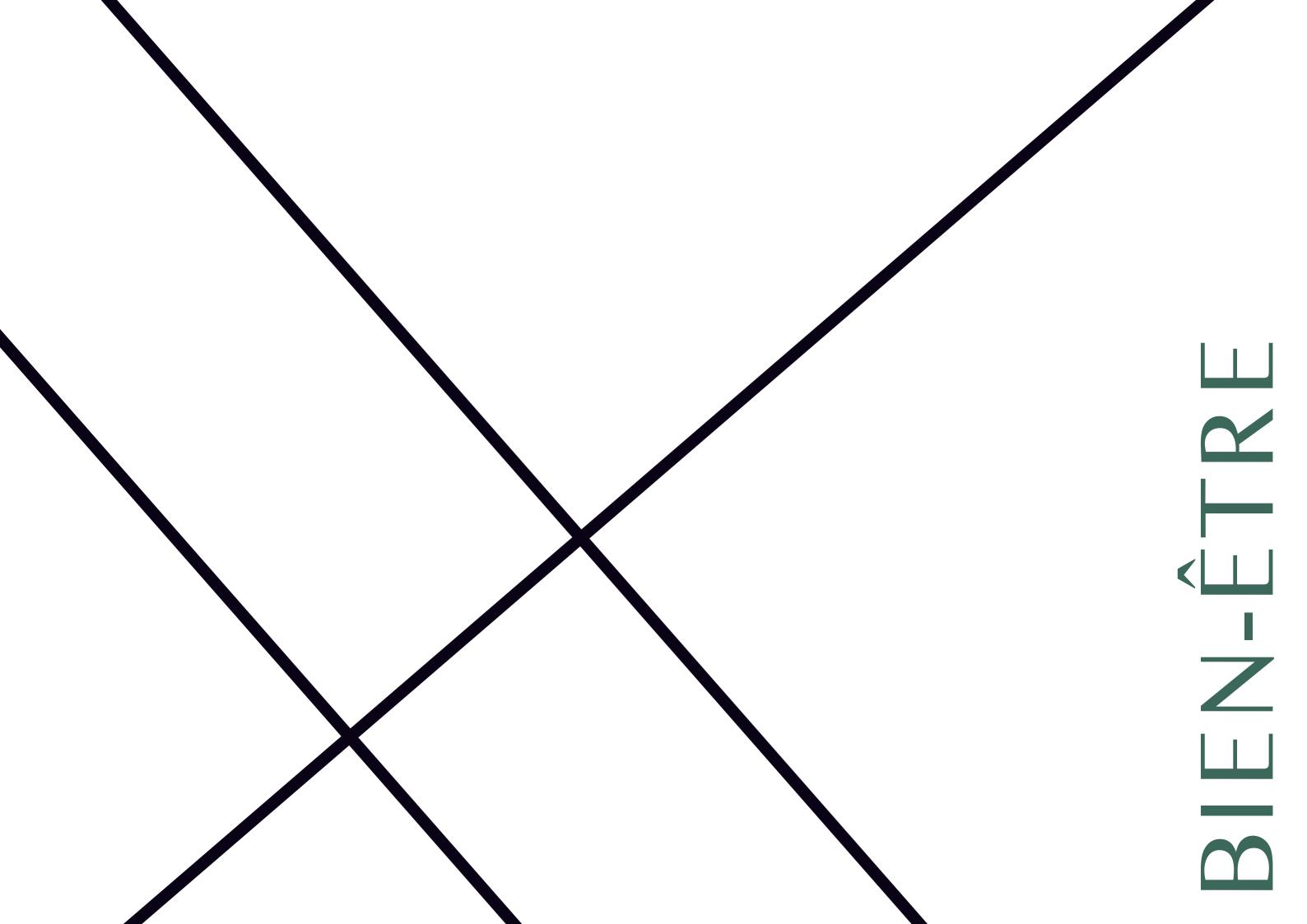
Made in China Amelia Pang Aux Éditions Globe

Julia Keith découvre en déballant un lot de décoration acheté chez Kmart, une lettre : «Ce produit est fabriqué par l'Unité 8. Département 2, Camp de travail Mashanjia, Shuyang, Liaoning, tenu à Mashanjia, l'un de ces milliers de laogais, des camps de rééducation par le travail forcé où sont emprisonnés quelque trois millions de Ouïghours. C'est le début d'une enquête vertigineuse qui nous entraîne au cœur des camps de travail où des citoyens sont emprisonnés et torturés au nom d'une production toujours plus frénétique.



Jamais. Le Jour J Bruno Duhamel Aux Éditions Grand Angle

Madeleine, redoutable nonagénaire aveugle, au caractère bien trempé, lutte contre l'autorité municipale qui lui impose de quitter sa maison en Normandie. Une maison plantée au bord d'une falaise et sur le point de glisser dans le vide à cause de l'érosion. Le jour où le maire disparaît à la faveur d'un sauvetage hasardeux, l'opposition saisit l'occasion pour s'emparer de la mairie. Mais Madeleine est bien décidée à sauver la ville. Un roman graphique touchant et drôle, aux dialoques bien ciselés.





G.A.D. DETOX PLUS MASSAGE ET DRAINAGE MINCEUR

Tout a commencé aux Antilles, il y a 20 ans. Kinésithérapeute Diplômé d'État, Anne Cali pratiquait la rééducation classique : neurologie, traumatologie, orthopédie... Peu de soins amincissants étaient alors proposés en Martinique. À la demande de ses patients, elle se met à pratiquer le palper rouler traditionnel. Rapidement, elle observe qu'avec cette méthode classique, les résultats sont inégaux et souvent décevants. En effet, parmi sa clientèle, les natures de peaux sont diverses (fines comme plus épaisses, souples comme rugueuses) et les morphologies sont elles aussi différentes, les tissus graisseux sont localisés ou plus diffus. Cherchant à améliorer ce geste, de façon naturelle et empirique, elle le transforme pour travailler sur les cellules de l'hypoderme profond.

C'est à ce moment qu'elle crée le G.A.D. (Glisser. Appuyer. Décoller.). Un geste profond non douloureux qui permet d'obtenir des résultats sans précédents. En 2013, elle se rend à Paris pour une étude clinique sur douze personnes afin de tester l'efficacité de la méthode, quinze séances à raison de trois par semaine. Les centimètres sont mesurés (taille, ventre, hanche, cuisses), IMC, pourcentages de masse grasse, hydrique, musculaire sont calculés et l'hypoderme est analysé au doppler. Résultat : une perte moyenne de 8 cm à la taille et 4 cm aux cuisses.

La méthode G.A.D. est basée sur une nouvelle gestuelle et technique de massage manuel très profond qui consiste à saisir les tissus avec la paume de la main, les mettre sous pression puis les relâcher, entraînant un stretching cellulaire de la peau. Les fibroblastes (cellules principales du tissu conjonctif) sont

stimulés, augmentant ainsi leur fabrication d'élastine et de collagène pour une peau plus tonique et plus ferme. Le G.A.D. travaille de façon durable sur le retour veineux, lymphatique et sur le déstockage du gras. Associé à un drainage profond, il permet un désengorgement instantané des tissus et une sensation de jambes légères grâce aux manœuvres rapides et appuyées. La détoxification de l'organisme est favorisée et le système immunitaire renforcé. Cette combinaison agit trois fois plus profondément que les méthodes de massage classiques: une forte action minceur avec une perte moyenne de 0,5 cm par séance et une action anti-cellulite avec une réduction moyenne de 33% de l'hypoderme (tissu cellulaire de la partie profonde de la peau, sous le derme).

www.annecali.com

BAN SABAI

UNE PARENTHÈSE BIEN-ÊTRE

Pratiqué depuis plus de 2500 ans en Thaïlande, le massage *Thaï Nuad-Bo-Rarn* (massage thaï traditionnel) puise ses origines du shiatsu, du massage taoïste, du massage ayurvédique indien et du yoga. Le massage traditionnel fait partie du véritable art de vivre thaïlandais : détendre les muscles pour permettre non seulement l'apaisement du corps mais aussi celui du cœur et de l'esprit.







Ban Sabaï, temple du bien-être à la thaïlandaise a été la toute première adresse dédiée aux massages traditionnels à Paris. Né en 2003, de la rencontre de deux férus de massages, Laurent Bui-Thé, homme d'affaires parisien et de Pranon, thaïlandaise en voyage à Paris, Ban Sabaï SABAÏ a su séduire une clientèle exigeante, conquise par la qualité des massages prodigués. C'est dans une ambiance raffinée, chaleureuse et feutrée, à l'esprit thaï revisité pour plus de modernité, les massages sont effectués, dans la plus pure tradition thaï, par d'authentiques masseuses diplômées de WAT PÔ, la célèbre école de massage et médecine traditionnelle thaïlandaise.

Ban Sabaï, temple du bien-être à la thaïlandaise a été la toute première adresse dédiée aux massages traditionnels à Paris. Né en 2003, de la rencontre Laurent Bui-Thé, homme d'affaires parisien et de Pranon, thaïlandaise en voyage à Paris, Ban Sabaï a su séduire une clientèle exigeante, conquise par la qualité des massages prodiqués par des praticiennes diplômées de WAT

PÔ (la célèbre école de massage et médecine traditionnelle thaïlandaise), dans une ambiance raffinée, chaleureuse et feutrée, à l'esprit thaï revisité pour plus de modernité.

Le massage thaïlandais traditionnel alterne pressions profondes et touchers superficiels, des pieds à la tête afin de décontracter chacun des muscles en profondeur et de les tonifier. Les bienfaits sont nombreux : diminution du stress, soulagement des tensions musculaires, équilibre entre le corps et l'esprit, amélioration de la qualité du sommeil, activation de la circulation sanguine, apaisement de certains maux liés au stress, optimisation de la digestion et dans certains cas, réduction des douleurs menstruelles. De plus, il favorise l'harmonisation des réseaux d'énergie nécessaires au bon fonctionnement des organes et de la détente nerveuse et émotionnelle.

www.bansabai.fr



JEÛNER EST-CE VRAIMENT BON POUR LA SANTÉ?

Le Dr Sandra Stallaert est médecin homéopathe et nutritionniste. Formée en Belgique et en Suisse, elle est membre du Conseil national de l'Ordre des médecins belges, de la Société suisse des médecins homéopathes, de l'Académie médicale du jeûne et est certifiée du HeartMath® Institute en Californie. Avec son premier livre 3 jours de jeûne, c'est parti, elle explique en quoi le jeûne peut être bénéfique et comment le pratiquer pour en tirer les meilleurs profits.

En quoi consiste le jeûne?

Il existe plusieurs types de jeûnes. Le jeûne hydrique, dont il est question ici, consiste à décider de ne plus manger pendant un temps limité.

Quels sont les bienfaits du jeûne?

Jeûner est un outil formidable pour la santé, tant au niveau de la prévention, en diminuant les facteurs de risque de nombreuses maladies et en ralentissant le vieillissement, qu'au niveau thérapeutique en complément de traitements. Quand on jeûne. on s'offre une véritable cure de jouvence et les bienfaits sont nombreux : perte de poids et de graisse corporelle; réduction de l'inflammation avec amélioration des douleurs articulaires. des allergies ou des intolérances alimentaires; amélioration des problèmes de digestion; amélioration du diabète de type 2; réduction du cholestérol et des triglycérides; diminution de la tension artérielle; prévention des maladies cardiovasculaires; stimulation du système immunitaire; protection pour le cerveau. Au-delà de tous les bienfaits pour le corps, le jeûne permet une meilleure gestion des émotions et une plus grande maîtrise du mental. Nos cinq sens sont aiguisés et l'esprit s'ouvre pour nourrir le moment présent et devenir plus conscient de sa santé et de sa vie. À l'issue d'un jeûne, la fierté et la confiance en soi sont au rendez-vous. C'est en ce sens que jeûner est une démarche holistique, c'est-à-dire globale, qui rééquilibre notre corps, notre âme et notre esprit.

Qui peut jeûner?

Presque tout le monde. Il existe cependant des contrindications: les femmes enceintes ou allaitantes, les jeunes de moins de 18 ans, les personnes présentant des troubles du comportement alimentaire (ex. anorexie ou boulimie) ou les sujets très maigres doivent s'abstenir de jeûner. De même, toute personne malade ou prenant un traitement médicamenteux doit demander l'accord de son médecin avant de débuter un jeûne.

Lors d'un jeûne, quels mécanismes biologiques se mettent en marche dans l'organisme?

Jeûner c'est d'abord mettre son système digestif au repos et il en a souvent bien besoin! Il peut dès lors se réparer et se régénérer. Ne recevant plus de carburant de l'extérieur, l'organisme va tout naturellement changer sa source d'énergie afin de continuer à se nourrir, mais de l'intérieur. Il va d'abord aller vider le foie de ses réserves en sucre pour ensuite aller puiser dans les graisses dont une partie va être transformée en corps cétoniques, aux puissants effets anti-inflammatoires. Ces processus physiologiques d'adaptation sont à l'origine d'un profond nettoyage des toxines accumulées au fil du temps, surtout dans nos tissus graisseux. L'organisme va également opérer un véritable tri en isolant et détruisant les cellules vieilles, endommagées ou malades pour les recycler en gardant ce qui est utile et en jetant le reste. Une partie sera utilisée comme carburant et une autre pour la formation de toutes nouvelles cellules. Cet ingénieux phénomène de détox et de nettoyage cellulaire se nomme autophagie, littéralement «se manger soi-même». Fortement stimulé lors d'un jeûne, il représente un prodigieux mécanisme anti-âge. Son ralentissement avec l'âge ou lors de repas trop abondants joue un rôle prépondérant dans le vieillissement cellulaire et l'apparition des maladies. Des modifications hormonales comme la diminution de l'insuline et l'augmentation de l'hormone de croissance, aux remarquables propriétés antivieillissement, complètent ces merveilleux mécanismes naturels d'autoquérison.

Le jeûne est-il dangereux pour la santé? Y a-t-il des effets secondaires?

À partir du moment où les règles de sécurité décrites ci-dessus sont respectées, jeûner ne présente aucun danger. Quelques désagréments peuvent cependant survenir. Ils sont transitoires et varient fortement d'une personne à une autre : frilosité, vertiges, lenteur, maux de tête ou douleurs musculaires par exemple. Ces phénomènes sont normaux et dans mon livre je propose de nombreuses solutions pour les soulager ou les faire disparaître.

Combien de jours faut-il jeûner? Y a-t-il un nombre de jours maximum et minimum?

Je dirais que jeûner trois jours est un minimum. Dans les groupes que j'anime à distance c'est ce que je préconise par mesure de sécurité. Il faut y ajouter trois jours de préparation et trois jours de reprise alimentaire pour un programme de neuf jours au total. Quand on jeûne dans un centre spécialisé, la durée est en général d'une semaine mais peut être prolongée au-delà avec un encadrement, bien sûr indispensable.

Que doit-on manger avant et après un jeûne?

La préparation alimentaire est une étape très importante afin de passer en douceur de l'état nourri à l'état à jeun. Progressivement vont être éliminés tous les aliments susceptibles de provoquer de l'inflammation, ceux qui nécessitent un travail important de digestion et les modes de cuisson générant des substances toxiques. Ainsi, dès le premier jour on s'abstiendra de consommer alcool, protéines animales, sucre, produits laitiers ou tout aliment industriel. D'autres denrées seront progressivement éliminées pour ne plus consommer que des fruits et des légumes la veille du jeûne. La reprise alimentaire est une étape cruciale pour réussir un jeûne et prolonger le plus longtemps possible ses bienfaits. N'oublions pas que notre système digestif n'a plus fonctionné pendant plusieurs jours et qu'il faut le remettre en route avec précaution. Cette étape se fera comme la préparation alimentaire mais en sens inverse.

Comment combattre la sensation de faim durant le ieûne?

Il est surprenant de constater que la plupart des jeûneurs n'ont pas faim. Il est cependant fréquent de « penser » à la nourriture. Oui, c'est souvent le mental qui réclame, pas le corps! Ces sensations arrivent par vagues et disparaissent comme elles sont arrivées. Je conseille aux jeûneurs de surfer sur ces sensations, de boire un grand verre d'eau ou une tisane, de se changer les idées, d'aller faire un tour et de respirer un bon coup.

Se sent-on plus faible durant le jeûne? Y a-t-il des risques de carence?

Le jeûne nous ralentit, il est dès lors possible de se sentir un peu plus faible. À l'inverse, certaines personnes ressentent un regain d'énergie qui est parfois intense. À partir du moment où la personne est en bonne santé et que les précautions sont respectées, il n'y a pas de risque de carence.

Peut-on maigrir avec le jeûne?

Oh que oui! Jeûner est une manière des plus efficaces pour se débarrasser de kilos superflus et surtout maintenir ce poids durablement. Plus qu'une affaire de calories, les problèmes de poids sont le plus souvent liés à un déséquilibre hormonal, notamment de l'insuline, qui est l'hormone qui nous fait faire des réserves en graisse, on l'appelle d'ailleurs l'hormone de stockage. Sauf indications médicales, les régimes ne devraient pas exister! Ils sont souvent synonymes de restrictions et de frustrations accompagnées de culpabilité ou de découragement quand on «craque». De plus, ils dérèglent le métabolisme. Le jeûne permet par contre de relancer le métabolisme et améliore la sensibilité à l'insuline. Par ailleurs, on se reconnecte aux besoins de l'organisme, aux sensations de faim et de satiété. La mise en place de nouvelles habitudes alimentaires, qui se fait naturellement après un jeûne, permet souvent de maintenir ce résultat.

Est-il possible de conserver une activité physique durant le jeûne?

C'est même fortement conseillé. Une activité physique douce telle que la natation, la marche, le yoga ou le vélo sur terrain plat par exemple. Je déconseille par contre les sports qui mettent trop à contribution le système cardiovasculaire car ils fatiguent l'organisme qui est, ne l'oublions pas, en plein travail de détox, réparation et régénération cellulaire.

Le jeûne est-il conseillé aux grands sportifs? N'y a-t-il pas de risque de puiser dans la masse musculaire?

De nombreux grands sportifs pratiquent le jeûne comme méthode de remise en forme. À partir du moment où la personne ne présente pas une maigreur importante, l'utilisation de la masse musculaire est minime. S'il n'y a plus de réserves en graisse, l'organisme ira en effet puiser dans les muscles et c'est ce qu'il faut éviter à tout prix.

Le jeûne améliore-t-il les capacités intellectuelles?

Rapidement, le cerveau va se nourrir principalement de ces fameux corps cétoniques fabriqués à partir de nos graisses. Ces substances sont pour lui de véritables friandises qui le boostent. De plus, contrairement au sucre présent dans l'alimentation dont le taux sanguin peut présenter d'importantes variations en fonction des repas, les corps cétoniques représentent quant à eux une source d'énergie constante. À la clé, des bénéfices pour la mémoire, la concentration, la perception, la clarté d'esprit, la prise de décision et l'apprentissage.

Le jeûne pour combattre le stress, la dépression, l'anxiété, ca fonctionne?

Jeûner est une découverte de nous-mêmes et des ressources, parfois insoupçonnées qui résident en nous. La relation à soi change, on est davantage à l'écoute de nos besoins, avec bienveillance, et on ouvre son cœur. Un sentiment de calme et de paix s'installe accompagné d'une grande fierté et confiance en soi. Souvent les priorités sont redéfinies et on revient à l'essentiel. C'est un formidable outil pour apprendre à gérer nos émotions, maîtriser notre mental et prendre du recul. Jeûner comme démarche holistique est une véritable remise à niveau du corps, de l'âme et de l'esprit.

www.sandrastallaert.com



3 jours de jeûne, c'est parti Dr Sandra Stallaert Éditions Jouvence

REBALANCE IMPULSE

LA SOLUTION CONTRE LE STRESS CHRONIQUE

Le stress chronique est le facteur principal dans le processus de vieillissement accéléré et l'augmentation des maladies neuro-dégénératives. Rebalance Impulse, un appareil non-invasif de Mental Wellness & Neuro-Relaxation, est une machine révolutionnaire qui aide à la diminution du stress, à l'amélioration de la qualité du sommeil et à l'augmentation de la vitalité, en quelques séances de trente minutes.



Le concept Rebalance Impulse trouve son origine dans un projet de recherche adossé au monde du sport professionnel. L'objectif consistait à développer une solution performante issue des neurosciences appliquées permettant aux athlètes de gérer leur niveau de stress et de faciliter leur récupération. Les études cliniques ont démontré que les séances de stimulation et d'entraînement cognitif proposées par Rebalance Impulse permettaient d'atteindre un double objectif: Un rééquilibrage rapide du système nerveux autonome par l'augmentation de l'activité parasympathique dont le rôle est de ralentir les fonctions de l'organisme dans un objectif d'économiser de l'énergie. Un rééquilibrage des ondes cérébrales en favorisant la production d'ondes alpha propices à la relaxation en état de veille. Considérées comme les ondes de relaxation, les ondes alpha sont donc les plus intéressantes lorsque l'on souhaite retrouver un état de détente. En rééquilibrant les ondes cérébrales, et notamment les ondes alpha, Rebalance Impulse permet d'agir sur le stress chronique et les fragilités qui l'accompagnent (troubles du sommeil, surpoids, vieillissement prématuré, addiction, mémoire défaillante, baisse de vitalité, difficulté de concentration, ...). Mais audelà du Mental Wellness et de la Neuro-Relaxation, le travail effectué avec Rebalance Impulse est considéré comme un véritable entraînement du cerveau, bénéfique pour restaurer ou accroître les fonctions cognitives.

L'expérience Rebalance Impulse est tout ce qu'il y a de plus simple d'utilisation et il n'y a aucun besoin de se changer pour pratiquer, il suffit de retirer ses chaussures et de s'installer. L'assise, très importante, permet d'être entièrement détendu, sans aucune zone de pression. Les épaules, le cœur, les genoux et les chevilles sont alignés. La légère flexion des genoux permet de détendre les muscles postérieurs des jambes. La profondeur d'assise est adaptée pour un bon soutien lombaire et le long repose-jambes supporte l'intégralité des jambes

jusqu'aux talons. Cette position est celle adoptée par les astronautes lors des décollages. Elle est également recommandée par les ergothérapeutes et les professionnels du sport et de la santé. Accompagné d'une voix tout du long, la séance se compose de différents exercices d'imagerie mentale guidée, de respirations chromorythmées mais également de pauses musicales. Chaque exercice est adapté à l'objectif recherché: anti-stress, gestion des émotions, douleurs... Pendant toute la séance, un bain de lumière influence en douceur, mais en prise directe, chaque cellule de l'organisme et chaque fibre du système nerveux. Les rythmes cérébraux sont mesurés en temps réel à partir d'un casque de Neurofeedback, technologie similaire à celle utilisée pour réaliser des électroencéphalogrammes. Le rythme et la variabilité cardiaque sont observés en temps réel au moyen d'un bracelet de Biofeedback. Quelle que soit la thématique choisie, à la fin de séance on se sent détendu, en pleine possession de ses moyens et l'esprit clair : une totale sensation de bien-être.



Où pratiquer?

Villa Thalgo, Paris 16° – Maison Epigenetic, Paris 16° – Life-Gen Studio, Mougins Mouans Sartoux – Cryorecup, Bordeaux Mérignac – Spa Odéon, Monaco – Thermes Marins, Monaco – Rebalance Wellness Studio, Point-à-Pitre

LA MÉTHODE CHENOT RÉINITIALISATION DU CORPS ET DE L'ESPRIT

Henri Chenot, pionnier et figure clé de la recherche scientifique sur le bien-être holistique, a bouleversé le domaine de la prévention et des protocoles anti-âge par son approche de la santé et du bien-être. La méthode Chenot combine idéa-lement médecine traditionnelle chinoise et médecine occidentale, incluant les technologies médicales les plus modernes.



Bien au-delà de la détoxication ou du jeûne, l'expérience Chenot a pour objectif de permettre aux cellules d'atteindre un nouvel état de bien-être. Chaque programme débute par des consultations médicales et diététiques approfondies, parallèlement à différents diagnostics faisant appel à des techniques de pointe. La méthode Chenot se base sur une synergie de traitements agissant efficacement en complément d'un régime végétal et anti-inflammatoire. Voici trois techniques élaborées par Chenot Palace Weggis soutenant la réinitialisation du corps et de l'esprit:

Le tapis de course anti-gravité.

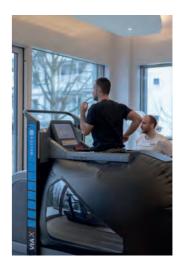
Cet équipement créé à l'origine pour les athlètes d'élite, est utilisé pour le renforcement et le conditionnement physique. Le poids de chaque hôte pouvant être ajusté, un sexagénaire peut sprinter comme s'il avait à nouveau vingt ans. Les taux d'endorphines et d'adrénaline augmentent sans impacter le corps comme pourrait le faire un effort physique dans un autre contexte. Les capteurs de vitesse du corps donnent aux muscles l'ordre de produire des cytokines pro-inflammatoires. Le corps réagit et cette réaction insuffle de la jeunesse au corps (au niveau mental et physique). Toutes les maladies mentales peuvent être influencées positivement grâce à cet outil. Le tapis de course anti-gravité peut donc aider à restaurer à la fois le corps et l'esprit.

Le traitement de relaxation profonde neuro-acoustique.

Lors de ce traitement, les technologies neuroscientifiques exposent le cerveau à des impulsions chimiques et à des stimuli sonores qui sont interprétés comme des déclencheurs de relaxation profonde et de régénération. Il permet de ralentir le cerveau jusqu'à la phase précédant de peu le sommeil paradoxal et guide les ondes cérébrales des fréquences les plus élevées vers les plus basses, généralement associées au sommeil profond. Résultat : une relaxation et un calme profonds. Il réactive le système nerveux parasympathique, signalant au corps qu'il doit se reposer.

La boule de rétroaction biologique VFC (variabilité de la fréquence cardiaque).

Cet outil puissant dans le traitement, est personnalisable en fonction du résultat de l'épreuve de stress du client. La boule de rétroaction biologique VFC est réglée sur la fréquence cardiaque de chaque hôte. En suivant les instructions du moniteur, la balle change de couleur. Si l'hôte en fait trop ou pas assez, la couleur sera rouge. Si l'hôte atteint son idéal personnalisé, elle devient verte. Cet exercice permet au corps et à l'esprit de renforcer leur résilience et leur capacité d'adaptation.





www.chenotpalaceweggis.com

SHOPPING LIST

& OTHER STORIES www.stories.com

18 CT PARIS www.18ctparis.com

111 SKIN www.111skin.com

1944 PARIS

AESOP

ALUF www.aluf.com

ANASTASIA BEVERLY HILLS

ANTIPODES

AUREI

www.aurei.us BARBARA STURM

BARE MINERALS

BDK www.bdkparfums.com

BENEFIT

BJÖRK AND BERRIES

BULGARI www.bulgari.com

BYREDO www.byredo.com

CELINE www.celine.com

CHANEL www.chanel.com

CHERIGAN www.cheriganparis.com

CHRISTOPHE ROBIN

COS www.cos.com

COSTA BRAZIL www.livecostabrazil.com

DAVID MALLETT

DIDIT HEDIPRASETYO

DIPTYQUE www.diptyqueparis.com

DR.JART+ www.drjart.co.uk

EDULIS www.edulis-cosmetics.com

ELIZABETH ARDEN

EVE LOM www.evelom.co.uk

EXQUISITE INTIMATES

FENTY BEAUTY

FRANCINE BRAMLI www.francine-bramli.com

FRANCK BOCLET

FREE LANCE www.freelance.fr

FRESH

GISOU

GIVENCHY

GLOSSIER

GUÉRANDE www.guerande-cosmetics.com

HUMANRACE

INITIO www.initioparfums.com IOMA

IS CLINICAL www.isclinical.com

JACQUES SOLOVIERE

JULIETTE HAS A GUN

KENZO

www.kenzo.com KORA ORGANICS www.koraorganics.com

KVD www.kvdveganbeauty.com

LANEIGE www.laneige.com LEBRAND

LE FIL PARIS

LEONOR GREYL www.leonorgreyl.com

LIVING PROOF

MAC COSMETICS

MACKAGE

www.mackage.com

MAKE UP FOREVER

MARC-ANTOINE BARROIS

MARC DELOCHE

MARIA NILA www.marianila.com

MARINE HENRION

MATIÈRE PREMIÈRE

NARS www.narscosmetics.fr

NOBLE PANACEA

OCÉOPIN

OLAPLEX

OLE HENRIKSEN ww.olehenriksen.com

OLIBANUM

OLIVIER CLAIRE

ORIGINS www.origins.eu

OUAI

PARFUMS DE MARLY

PAT MCGRATH

PIN UP SECRET www.pinup-secret.fr

PORTUGUESE SHOES

RARE BEAUTY

REN CLEAN SKINCARE

RITUALS www.rituals.com

SEASONLY

SEGLE CLINICAL

SEPHORA

SEYIT ARES www.seyitares.com

STEVEN PASSARO

SUSANNE KAUFMANN

SYMBIOSIS www.symbiosis-skincare.com

TANGLE TEEZER

THE DIFFERENT COMPANY

UNBOTTLED

ULTRA VIOLETTE

VESQMOJO

VICTORIA TOMAS.COM

VIOLETTE FR

WEISHENG PARIS

WESTMAN ATELIER

WISHFUL BY HUDA BEAUTY www.hudabeauty.com

YOUTH TO THE PEOPLE

ZARA www.zara.com



Photographe SARAH REIMANN @FAVORITEPROD Maguillage ALICE GABBAI Modèle MERIEM @SMITHMGMT

Crème hydratante complément nutritionnel Vita Minéral tm REN Protection solaire matifiante visage spf 30 REN

RESET

RESET